



ÉTRENNES
DE
POLYMNIE;
CHOIX DE CHANSONS,
ROMANCES, VAUDEVILLES, &c.

On recevra ces *Etrennes* des quatre années 1785, 1786, 1787 et 1788, franches de port, en Province, en s'adressant chez les Libraires indiqués ci-contre, et en envoyant 3 livres pour chaque exemplaire. On doit aussi affranchir le port de l'argent et des lettres d'avis. On diminuera le prix du port des exemplaires aux personnes qui les feront prendre directement aux adresses indiquées.

La Collection de la *Petite Bibliotheque des Théatres*, à laquelle ces *Etrennes* font suite, est actuellement à la fin de sa quatrieme année. La cinquieme commence dans ce moment-ci. Le prix de la souscription est de 33 livres, par année, pour Paris, et de 36 livres pour la Province. Les volumes sont envoyés, francs de port, par la Poste.

On a tiré quelques exemplaires sur papier vélin, dont le prix étoit de 54 livres. Il est actuellement de 75 livres, et il sera au premier Juillet prochain de 96 livres, chaque année, pour les personnes qui n'auront pas souscrit à cette époque, et le papier ordinaire sera, au premier Janvier 1789, du prix de 48 livres pour Paris comme pour la Province. Les personnes qui dans ce tems n'auront pas complетté les exemplaires qu'ils auroient d'incomplets, ne pourront les completter plus tard, sous tel prétexte que ce soit.

ÉTRENNES
DE
POLYMNIE;

CHOIX DE CHANSONS, ROMANCES, VAUDEVILLES, &c.;

Avec de la musique nouvelle et des timbres d'airs connus, sur lesquels la plupart des morceaux peuvent aussi être chantés.

A PARIS,

Chez
- BÉLIN, Libraire, rue Saint-Jacques, près Saint-Yves;
- BRUNET, Libraire, rue de Marivaux, Place du Théatre Italien;
- DESENNE, Libraire, GATTEY, Libraire, PETIT, Libraire, au Palais-Royal,

Et tous les Marchands de Musique et de Nouveautés.

M. DCC. LXXXVIII.

Avec Approbation et Privilége du Roi.

LES QUATRE SAISONS.

Le Printems commencera cette année le 20 Mars, à 13 heures très-proche.
L'Été, le 20 Juin, à 9 heures 55 min. 38 sec.
L'Automne, le 22 Septembre, à 23 heures 23 mi.
L'Hyver, le 21 Décembre, à 15 heures 51 min. 21 sec.

LES QUATRE-TEMS.

Les 13, 15 & 16 Février.
Les 14, 16 & 17 Mai.
Les 17, 19 & 20 Septembre.
Les 17, 19 & 20 Décembre.

FÊTES MOBILES.

La Septuagésime, le 20 Janvier.
Les Cendres, le 6 Février.
PASQUES, le 23 Mars.
Les Rogations, les 28, 29 & 30 Avril.
L'Ascension, le 1er Mai.
La Pentecôte, le 11 Mai.
La Trinité, le 18 Mai.
La Fête-Dieu, le 22 Mai.
Le 1er Dimanche de l'Avent, le 30 Novembre.

COMPUT ECCLÉSIASTIQUE.

Nombre d'or, 3.
Epacte, 22.
Cycle Solaire, 5.
Indiction Romaine, 6.
Lettre Dominicale, F. E.

JANVIER.

Signe, LE VERSEAU.

1	mard	*La Circoncision.*	*Phases*
2	me	s. Basile.	*de la Lune.*
3	jeudi	*ste. Geneviéve*	
4	vend	s. Rigobert	
5	same	s. Siméon	
6	*Dim*	*Les Rois*	
7	lundi	*Nôces*	
8	mard	s. Lucien	● Nouvelle Lune
9	merc	s. Julien	le 8.
10	jeudi	s. Paul, Hermite	
11	vend	s. Théodose	
12	same	s. Ferjus, Ev.	
13	1 *Di*	s. Hilaire, Ev.	
14	lundi	s. Felix de Nole	
15	mard	s. Maur, Abbé	
16	merc	s. Guillaume, Ev.	☽ Premier Quartier
17	jeudi	s. Antoine	le 16.
18	vend	Chaire s. Pierre	
19	same	s. Sulpice, Ev.	
20	*Di*	*Septuagésime.*	
21	lundi	ste Agnès	
22	mard	s. Vincent	
23	merc	ste Emérente	☉ Pleine Lune le
24	jeudi	s. Babylas, Ev.	23.
25	vend	Conv. de s. Paul	
26	same	ste Paule, veuve	
27	*Di*	*Sexagésime.*	
28	lundi	s. Charlemagne	
29	mard	s. Franç. de Sales	
30	merc	ste Bathilde	☾ Dernier Quartier
31	jeudi	s. Pierre N.	le 30.

FÉVRIER.

Signe, LES POISSONS.

			Phases de la Lune.
1	vend	s. Ignace	
2	same	*Purification*	
3	*Dim*	*Quinquagésime*	
4	lundi	ste. Agathe	
5	mard	MARDI-GRAS	
6	merc	*Les Cendres*	
7	jeudi	s. Romuald	● Nouvelle Lune le 7.
8	vend	s. Chrysol.	
9	same	s. Jean de Matha	
10	1 *Di*	*Quadragésime*	
11	lundi	s. Séverin	
12	mard	ste. Eulalie	
13	merc	ste. Apol. 4 *Tems*	
14	jeudi	s. Valentin	☽ Premier Quartier le 14.
15	vend	ste. Julienne	
16	same	s. Théodule	
17	2 *Di*	*Reminiscere*	
18	lundi	ste. Isabelle	
19	mard	s. Eucher	
20	merc	s. Fulcran	
21	jeudi	s. Merault	☺ Pleine Lune le 21.
22	vend	s. Pierre Damase	
23	same	s. Humbert	
24	3 *Di*	*Oculi*	
25	lundi	s. Mathias	
26	mard	s. Césaire	
27	merc	s. Nymphas	
28	jeudi	ste. Honorine	☾ Dernier Quartier le 28.
29	vend	s. Romain.	

MARS.

Signe, LE BÉLIER.

1	fame	s. Aubin	*Phafes de la Lune.*
2	4 *Di*	*Lætare*	
3	lundi	s. Simplice	
4	mard	ste Cunegonde	
5	merc	ste Colette	
6	jeudi	s. Thomas d'Aq.	
7	vend	s. Fauftin	● Nouvelle Lune le 7.
8	fame	ste Françoife	
9	5 *Di*	*La Paffion*	
10	lundi	s. Doctrovée	
11	mard	s. Cafimir	
12	merc	s. Grégoire	
13	jeudi	40 Martyrs	
14	vend	s. Paul, Evêque	
15	fame	s. Lubin	☽ Premier Quartier le 15.
16	6 *Di*	*Les Rameaux*	
17	lundi	s. Longin	
18	mard	s. Eufebe	
19	merc	s. Alexandre	
20	jeudi	s. Joachim	
21	vend	*Vendredi Saint*	
22	fame	s. Robert	☺ Pleine Lune le 22.
23	*Dim*	*PASQUES.*	
24	*lundi*	s. Eufebe, évêque	
25	*mard*	s Ludger, évêque	
26	merc	s. Rupert, évêque	
27	jeudi	s. Ifaac	
28	vend	s. Gontran.	
29	fame	s. Rieul, évêque	☾ Dernier Quartier le 29.
30	1 *Di*	*Quafimodo*	
31	lundi	*Annonciation*	

AVRIL.

Signe, LE TAUREAU.

1	mard	s. Hugues	*Phases de la Lune.*
2	merc	s. François de P.	
3	jeudi	s. Richard	
4	vend	s. Ambroise	
5	same	s. Vincent Ferrier	
6	2 *Di*	s. Prudence, évêq	● Nouvelle Lune le 6.
7	lundi	s. Albert	
8	mard	s. Perpétue	
9	merc	s. Edeze	
10	jeudi	s. Fulbert	
11	vend	s. Philippe	
12	same	ste. Bibiane	
13	3 *Di*	s. Procule	☽ Premier Quartier le 13.
14	lundi	s. Tiburce	
15	mard	s. Leon Gr.	
16	merc	ste. Beuve	
17	jeudi	s. Anicet	
18	vend	s. Paterne	
19	same	s. Leon, Pape	
20	4 *Di*	s. Marcelin	○ Pleine Lune le 20.
21	lundi	s. Anselme	
22	mard	ste Opportune	
23	merc	s. Georges	
24	jeudi	s. Hégésippe	
25	vend	s. Marc, *abst.*	
26	same	s. Clet, pape, m.	
27	5 *Di*	s. Anastase	
28	lundi	s. Robert. *Rogati.*	☾ Dernier Quartier le 28.
29	mard	s. Vital, martyr	
30	merc	s. Eutrope, évêq.	

MAI.

Signe, LES GÉMEAUX.

			Phases de la Lune.
1	jeudi	*Ascension*	
2	vend	s. Gatien	
3	same	Inv. ste Croix.	
4	*6 Di*	ste Monique	
5	lundi	Conv. s. Aug.	
6	mard	*S. J. P. L.*	☻ Nouvelle Lune le 6.
7	merc	s. Stanislas	
8	jeudi	Ap. s. Michel	
9	vend	s. Greg. de N.	
10	same	Vig. *jeûne*	
11	*Dim*	*PENTECÔTE*	
12	lundi	s. Epiphane	☽ Premier Quartier le 12.
13	mard	s. Servais	
14	merc	s. Felix. 4 *Tems.*	
15	jeudi	ste. Denise	
16	vend	s. Honoré, Ev.	
17	same	s. Pascal	
18	*1 Di*	*La Trinité*	
19	lundi	s. Yves	
20	mard	s. Hospice	☺ Pleine Lune le 20.
21	merc	s. Bernardin	
22	jeudi	*Fête-Dieu*	
23	vend	ste. Julie, vierge	
24	same	s. Didier, Ev.	
25	*2 Di*	s. Urbain	
26	lundi	s. Ausonne Evêq.	
27	mard	s. Hildevert.	
28	merc	s. Germain	☾ Dernier Quartier le 28.
29	jeudi	*Oct. F. D.*	
30	vend	s. Donatien	
31	same	ste Petronille	

JUIN.

Signe, L'ECREVISSE.

1	3 *Di*	s. Pamph. pr. m.	*Phases de la Lune.*
2	lundi	s. Pothin	
3	mard	ste. Clotilde	
4	merc	s. Venant	● Nouvelle Lune le 4.
5	jeudi	s. Boniface	
6	vend	s. Claude	
7	ſame	s. Mamert, évêq.	
8	4 *Di*	s. Médard	
9	lundi	s. Vincent	
10	mard	s. Landry	☽ Premier Quartier le 10.
11	merc	s. Barnabé, apôtre	
12	jeudi	s. Olympe	
13	vend	s. Antoine de Pad.	
14	ſame	s. Rufin	
15	5 *Di*	s. Gildart, évêque	
16	lundi	s. Cyr	
17	mard	s. Pacôme	
18	merc	ste Marine	☺ Pleine Lune le 18.
19	jeudi	s. Gerv. s. Pr.	
20	vend	s. Silvere	
21	ſame	s. Leufroy	
22	6 *Di*	s. Maximin, évêq.	
23	lundi	Vig. *jeûne*	
24	mard	*Nat. de s. J. B.*	
25	merc	s. Proſper	
26	jeudi	s. Agoard	☾ Dernier Quartier le 26.
27	vend	s. Irenée	
28	ſame	Vig. *jeûne*	
29	7 *Di*	*s. Pier. s. Paul*	
30	lundi	Comm. s. Paul	

JUILLET.

Signe, LE LION.

1	mard	s. Thierry	*Phases de la Lune.*
2	merc	Visitat. de N. D.	
3	jeudi	s. Bertrand	Nouvelle Lune le 3.
4	vend	ste. Berthe	
5	same	ste. Zoa	
6	*8 Di*	s. Goard	
7	lundi	s. Illide	
8	mard	s. Procope	
9	merc	s. Ephrem	
10	jeudi	ste. Félicité	Premier Quartier le 10.
11	vend	Tr. s. Benoît	
12	same	s. Jason	
13	*9 Di*	s. Eugene	
14	lundi	s. Bonaventure	
15	mard	s. Henri	
16	merc	s. Eustate	
17	jeudi	s. Alexis	
18	vend	s. Clair	Pleine Lune le 18.
19	same	s. Arsenne	
20	*10 D*	ste Marguerite	
21	lundi	s. Victor	
22	mard	ste Madeleine	
23	merc	s. Apollinaire	
24	jeudi	*Jours can.*	
25	vend	s. Jacq. s. Christo.	
26	same	s. Pantaléon	Dernier Quartier le 26.
27	*11 D*	s. Samson	
28	lundi	ste. Anne	
29	mard	s. Loup, évêque	
30	merc	s. Ignace L.	
31	jeudi	s. Germ. Auxer.	

AOUT.

Signe, LA VIERGE.

1	vend	s. Pierre ès liens	☉ Nouvelle Lune le 1.
2	ſame	Suſc. de ste. Croix	
3	12 *D*	Inv. de s. Etienne	
4	lundi	s. Dominique	
5	mard	s. Yon, prêtre	
6	merc	Transfig. de N. S.	
7	jeudi	7 Freres Macchab.	
8	vend	s. Juſtin	☽ Premier Quartier le 8.
9	ſame	s. Domitien	
10	13 *D*	s. Laurent	
11	lundi	ste. Süſanne	
12	mard	s. Menge	
13	merc	s. Hippolite	
14	jeudi	Vig. *jeûne*	
15	vend	*Aſſomption*	
16	ſame	s. Roch, confeſſ.	☉ Pleine Lune le 16.
17	14 *D*	s. Mammès, mar.	
18	lundi	ste Helene	
19	mard	s. Magne, évêque	
20	merc	s. Bernard	
21	jeudi	s. Privat, évêque	
22	vend	s. Symphorien	
23	ſame	s. Sidoíne	
24	15 *D*	s. Barthelemi	☾ Dernier Quartier le 24.
25	lundi	*s. Louis*	
26	mard	*Fin des j. can.*	
27	merc	s. Céſaire, évêque	
28	jeudi	s. Auguſtin	
29	vend	Déc. s. Jean-Bapt	
30	ſame	s. Fiacre	● Nouvelle Lune le 31.
31	16 *D*	s. Ovide	

SEPTEMBRE.

Signe, LA BALANCE.

			Phases de la Lune.
1	lundi	s. Leu s. Gilles.	
2	mard	s. Lazare	
3	merc	s. Grégoire le Gr.	
4	jeudi	ste Rosalie	
5	vend	s. Victorin	
6	same	s. Euverte	
7	17 *D*	s. Cloud, prêtre	☽ Premier Quartier
8	lundi	*Nativité N. D.*	le 7.
9	mard	s. Omer, évêque	
10	merc	s. Nic. de Tol.	
11	jeudi	s. Patient, évêque	
12	vend	s. Raphaël	
13	same	s. Maurille, évêq.	
14	18 *D*	Exalt. ste Croix	
15	lundi	s. Nicodeme	☺ Pleine Lune
16	mard	s. Cyprien	le 15.
17	merc	s. Lambert. 4 *Tem*	
18	jeudi	s. J. Chrisostôme	
19	vend	ste. Fauste	
20	same	s. Janvier	
21	19 *D*	s. Matthieu	
22	lundi	s. Maurice, évêq.	☾ Dernier Quartier
23	mard	ste. Thécle, vierge	le 22.
24	merc	s. Andoche, prêtre	
25	jeudi	s. Firmin, évêque	
26	vend	s. Paxent, martyr	
27	same	s. Côme s. Dam.	
28	20 *D*	s. Vinceslas	
29	lundi	s. Michel	● Nouvelle Lune
30	mard	s. Jerôme, doct.	le 29.

OCTOBRE.

Signe, LE SCORPION.

1	merc	s. Remy	*Phases de la Lune.*
2	jeudi	L'Ange Gardien	
3	vend	s. Leger	
4	fame	s. François d'Af.	
5	21 *D*	ste Aure, vierge	
6	lundi	s. Bruno, inftit.	
7	mard	s. Serge, &c.	☽ Premier Quartier le 7.
8	merc	ste. Pélagie	
9	jeudi	s. *Denis*	
10	vend	s Géréon.	
11	fame	s. Nicaife, évêque	
12	22 *D*	s. Valfride	
13	lundi	s. Edouard	
14	mard	s. Califte, pape	
15	merc	ste Thérefe	☉ Pleine Lune le 15.
16	jeudi	s. Gal, abbé	
17	vend	s. Cerboney	
18	fame	s. Luc, évang.	
19	23 *D*	s. Savinien, évêq.	
20	lundi	s. Herbland	
21	mard	ste Urfule, vierge	
22	merc	s. Mellon, évêque	☾ Dernier Quartier le 22.
23	jeudi	s. Romain	
24	vend	s. Magloire	
25	fame	s. Crefp. s. Cr.	
26	24 *D*	s. Célinie.	
27	lundi	s. Frumence	
28	mard	s. Simon, s. Jude	
29	merc	s. Faron, évêque	● Nouvelle Lune le 29.
30	jeudi	s. Luçain	
31	vend	Vig. *jeûne.*	

NOVEMBRE.

Signe, LE SAGITTAIRE.

			Phases de la Lune.
1	fame	*La Touſſaints*	
2	25 *D*	*Les Trépaſſés*	
3	lundi	s. Marcel	
4	mard	s. Charles-Borro.	
5	merc	s. Euſtache	
6	jeudi	s. Léonard, ſol.	☽ Premier Quartier le 6.
7	vend	s. Guénaud	
8	fame	les stes. Reliques	
9	26 *D*	s. Mathurin	
10	lundi	s. Léon I. pape	
11	mard	s. Martin, évêque	
12	merc	s. Véran, évêque	
13	jeudi	s. Brice, évêque	☺ Pleine Lune le 13.
14	vend	s. Gendulphe	
15	fame	s. Martin, pape	
16	27 *D*	s. Eugene	
17	lundi	s. Agnan, évêque	
18	mard	ste. Aude, vierge	
19	merc	ste Eliſabeth	
20	jeudi	s. Edmon	☾ Dernier Quartier le 20.
21	vend	Pr. N. D.	
22	fame	ste Cecile	
23	28 *D*	s. Clément, pape	
24	lundi	s. Severin, ſol.	
25	mard	ste Catherine	
26	merc	ste Gen. des Ard.	
27	jeudi	s. Vital, martyr	● Nouvelle Lune le 27.
28	vend	s. Maxime	
29	ame	s. Saturnin	
30	ſ*D i*	*Avent*	

DÉCEMBRE.

Signe, LE CAPRICORNE.

			Phases de la Lune.
1	lundi	s. Eloy	
2	mard	s. Fr. Xavier	
3	merc	s. Fulgence	
4	jeudi	ste Barbe	
5	vend	s. Sabas, abbé	☽ Premier Quartier le 5.
6	ſame	s. Nicolas	
7	2 *Di*	ste. Fare, vierge	
8	lundi	*Concep. N. D.*	
9	mard	s. Léocade	
10	merc	ste. Valere, vierge	
11	jeudi	s. Fuſcien, mar.	
12	vend	s. Damaſe	
13	ſame	ste. Luce, vierge	☺ Pleine Lune le 13.
14	3 *Di*	s. Nicaiſe, évêque	
15	lundi	ste Adelaïde	
16	mard	s. Lazare	
17	merc	4 *Tems*	
18	jeudi	s. Joſſe, ſolitaire	
19	vend	s. Olympiade	☾ Dernier Quartier le 19.
20	ſame	s. Gatien, évêque	
21	4 *Di*	s. Thomas	
22	lundi	s. Chérémon	
23	mard	ste. Victoire	
24	merc	Vig. *jeûne.*	
25	jeudi	*N O E L*	
26	vend	*s. Etienne*	
27	ſame	*s. Jean, Evang.*	● Nouvelle Lune le 27.
28	*Dim*	ss. Innocens	
29	lundi	s. Urſin	
30	mard	ste. Colombe	
31	merc	s. Sylveſtre, p.	

ÉTRENNES DE POLYMNIE;

CHOIX DE CHANSONS, ROMANCES, VAUDEVILLES, &c.

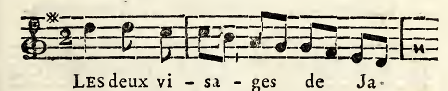
Année 1788.

LA NOUVELLE ANNÉE, VAUDEVILLE.

Paroles de M. d'Estival de Braban ; musique de M. Mayeur de Saint-Paul,

Ou Air : *On compteroit les diamans*, &c.

Gratioso.





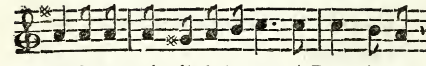
né-e, l'un nous peint le tems qui n'est



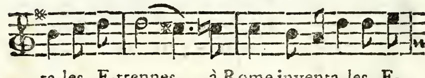
plus, et dont la course est terminé - - -



e, l'autre annonce un cer-cle nou - veau, mê-



lé de plai - sirs et de pei - nes.



La fausse - té dès le berceau, à Rome inven-



ta les E-trennes, à Rome inventa les E-

tren - nes.

Le bon François, qui singe tout,
Suivit la mode ultramontaine;
Chez les Goths on fut dans le goût
De donner des feuilles de chêne.
Quand le commerce par ses dons
Eut enrichi notre Patrie,
Des cadeaux, de toutes façons,
Des arts dévoiloient l'industrie. (*Bis.*)

L'or et l'argent, par leurs tissus,
Séduisoient les yeux de nos Dames,
Et parfois l'attrait des vertus
S'échappoit du cœur de nos femmes.
On sait le trait de Danaé;
C'est l'intérêt qui l'a perdue:
De nos jours plus d'une Aglaé,
Pour des Etrennes s'est rendue. (*Bis.*)

Le Juge, organe de Thémis,
Du nouvel an suit la ressource,
Le meilleur droit fut compromis,
Souvent à l'aspect d'une bourse.
C'est aux premiers jours de Janvier
Que se font les bonnes emplettes;

On donne, on prend, c'est un métier,
Dont se repentent nos fillettes. (*Bis.*)

Le sage veut de notre cœur,
Sonder l'impénétrable abyme :
Du don d'aimer c'est la douceur
Qui peut mériter son estime.
C'est l'origine des vœux faux;
L'homme de Cour en tient école,
Un air franc masque ses défauts,
La fraude embellit sa parole. (*Bis.*)

La femme trompe son mari,
Les enfans mentent à leur pere;
On cherche à détruire un ami,
Au moment qu'on se dit sincere.
Dans ce jour de beaux sentimens,
Il faut que chacun se défie,
La probité nous vient du Mans,
La bonne-foi de Normandie. (*Bis.*)

Faisant sur soi-même un retour,
Un dévot veut purger son ame;
Un Procureur craint le vautour,
Un Financier la noire flamme.

Nous allons voir d'honnêtes gens,
Échappés aux feux du Ténare :
Ils changeront dans soixante ans ;
A présent ils disent : « Tarare ! »

C'est ainsi qu'en son cercle étroit,
Toujours trop vîte un an s'écoule !
L'un a vu ce que l'autre voit,
D'autres ans le suivent en foule :
Il renaît sans pouvoir changer,
Ce tems qui fuit à tire d'aile ;
Amis, pourquoi nous affliger ?
Que le plaisir le renouvelle ! (*Bis.*)

L'AMANT VOYAGEUR,

CHANSON.

Paroles de M. le Chevalier de Cubieres.

Air : *Philis demande son portrait*, &c.

J'AI beau courir le monde entier,
J'ai beau changer d'asyle,
Rien ne peut me faire oublier
L'adorable Lucile.

La rose m'offre l'incarnat
De sa bouche vermeille,
Et de son teint je vois l'éclat
Dans le fruit de la treille.

Si je fixe un moment les Cieux
Lorsqu'ils n'ont point de voiles,
Le feu qui jaillit de ses yeux
Se peint dans les étoiles :
L'or des moissons que le zéphyr
Agite à l'aventure,
Fait renaître en mon souvenir
Sa blonde chevelure.

Elle a des Grecques la beauté,
Et la candeur Angloise ;
Elle a sur-tout de la gaîté,
Car Lucile est Françoise.
Un seul doute agite l'esprit
Sur sa vraie origine :
On lui trouve un pied si petit,
Qu'on la croit de la Chine.

Si Lucile à tous ces appas
Joignoit de l'indulgence,
Je retournerois sur mes pas

En toute diligence ;
Mais cet insensible vainqueur
Est pour moi tout de glace...
Ah ! que ne change-t-on de cœur,
Comme on change de place !

LA FEMME QUI SAIT BIEN AIMER,

ROMANCE.

Paroles de M. de la Viéville.

Air : *Elle l'aimoit si tendrement*, &c.

JE suis rêveuse maintenant,
Rien ne me plaît, rien ne me touche :
Le rire semble fuir ma bouche,
Mon cœur soupire à chaque instant.
Amour, veux-tu de ta puissance
Me montrer le pouvoir vainqueur ?
Si tu viens enchaîner mon cœur,
Du moins flatte mon espérance ;
Fais qu'Alcindor comble mes vœux
Si je dois brûler de tes feux.

Que son œil tendre est dangereux !
Amour, Amour s'y peint lui-même.
Mon cœur palpite, il sent qu'il aime,
Il sent le besoin d'être deux.
Mes nuits se passent dans les larmes,
Et je me contrains tout le jour.
Hélas ! qu'est-ce donc que l'amour ?
Pour le braver n'est-il point d'armes ?
Qu'Alcindor réponde à mes feux,
Et mon cœur sera trop heureux !

Ce doux calme que je goûtois
Venoit donc de l'indifférence ?
Cher Alcindor ! oui, ta présence
Peut seule me rendre la paix.
Te voir fait mon bonheur suprême !
Quand à mes yeux tu viens t'offrir,
Trouble subit, rougeur, plaisir,
Alcindor, tout dit que je t'aime !
Ah ! réponds, réponds à mes feux,
Et mon cœur sera trop heureux !

L'AMANTE INDULGENTE,

ROMANCE.

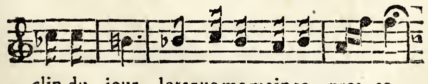
Paroles et Musique de M. le Marquis de la B....

Teneramente.

«TON cœur doit ex - cu - ser, ma che-

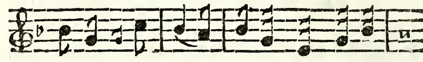
re Lé - o - no-re, un seul pe-tit bai - ser

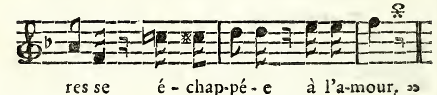
de l'amant qui t'a - do - re. Sur le dé-



clin du jour lorsque ma main te pres - se







« Hier je t'ai vu fuir ;
» Hier dans le boccage,
» Tu parlois de haïr,
» De crainte et d'esclavage ;
» Mais le cœur te dément :
» On ne peut, sans rudesse,
» Gronder d'une caresse,
« Échappée à l'amant. »

« Rappelle tes sermens,
» Nos nœuds remplis de charmes,
» Sur ces tableaux charmans

» Laisse couler tes larmes.
» Avec égale ardeur
» Partage mon ivresse,
» Fais grace à la caresse
» Échappée à mon cœur. »

Tous les deux, par hasard,
Furent chercher l'ombrage ;
Un silence.... un regard...
Acheverent l'ouvrage....
Léonore, à son tour,
Veut peindre sa tendresse,
Et rendit la caresse
Échappée à l'amour.

LE SECRET DÉCOUVERT,

ROMANCE.

Paroles de M. Damas.

Air : *Sortant de l'humide séjour*, &c.

LE secret ajoute au plaisir,
L'amour heureux veut du mystere ;
Mais, Aglaé, pourquoi se taire
Quand le cœur n'en est qu'au desir ?

Dans le silence et les alarmes,
L'amour a trop nourri mon feu,
Pour ne pas excuser l'aveu
Qu'aujourd'hui je fais à tes charmes.

Je sais trop que, privé d'espoir,
A te plaire on ne peut atteindre;
Mais du moins est-il doux de peindre
Les attraits qu'il est doux de voir.
De la fable et de l'imposture,
Vénus tient toute sa beauté;
Pour en faire une vérité,
Je peins d'après toi la nature.

Qu'avec grace Aglaé sourit!
Que ses beaux yeux ont de finesse!
Mais j'y cherche en vain la tendresse,
Je n'y vois briller que l'esprit.
Plaire, voilà sa destinée;
L'adorer, voilà mon malheur:
Ah! faut-il que jusqu'à son cœur
Tout soit promis à l'hyménée!

Par quel art, Aglaé, dis-moi,
Sais-tu triompher des plus belles?

On

On peut être séduit par elles,
Mais on revient toujours à toi.
Tel en ces lieux où Flore expose
L'éclat de ses riches couleurs,
On est tenté par mille fleurs,
On revient toujours à la rose.

LE LENDEMAIN,

CHANSON.

Paroles de M. Crignon d'Anzouer.

Air : *Du menuet d'Exaudet.*

LA fraîcheur,
La candeur,
La tendresse,
De Rose anime les traits;
Dans ses yeux satisfaits
Qu'il brille d'alégresse!
Son amant,
Vif, ardent,
Étincelle,
Il a trouvé le vrai bien,

Sans lequel tout n'est rien,
Près d'elle.
Par une double influence,
Enchaînés dès leur enfance;
Sans se voir,
Sans savoir
Se le dire,
Bientôt un doux sentiment
Accrut de leur goût naissant
L'empire.

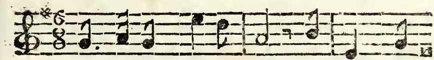
Chers amis,
Les rubis,
La fortune,
Objets de tant de desirs,
Font-ils les vrais plaisirs ?
Trop de pompe importune,
Si l'amour,
Chaque jour,
De sa flamme,
Pour un objet desiré
Ne réchauffe à son gré
Notre ame.

CONSEILS A UN JEUNE HOMME.

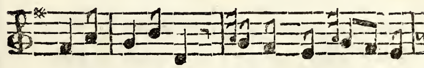
Paroles et Musique de M. le Chevalier de Meude-Monpas,

Ou air : *Non, je ne ferai pas ce qu'on veut que je fasse*, &c.

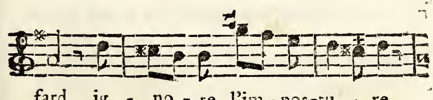
Andante.



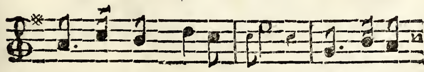
C'EST à vous qui sor-tez des mains de



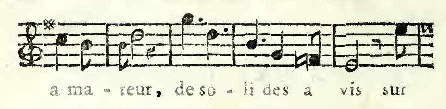
la na-tu-re, et dont le cœur sans

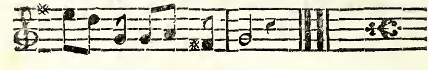


fard ig - no - re l'im-pos-tu - re,



qu'il convient d'é-cou - ter d'un ancien





un se - xe trompeur.

Les femmes ne sont pas ce qu'un vain peuple pense ;
Notre crédulité fait toute leur science.
Elles veulent nous plaire et ne pas nous aimer.
C'est le roc qui fait feu, sans jamais s'allumer.

Sur-tout ne croyez pas que le moyen de plaire
Soit d'être bien soumis, et de savoir se taire.
Le sexe aime le bruit ; l'amour-propre lui plaît ;
Et rien n'est ennuyeux comme un amant discret.

Il faut être tyran de la femme qu'on aime,
Ou redouter bientôt d'être esclave soi-même.
L'empire de l'amour ne se partage pas,
Non plus que le pouvoir d'un Roi sur ses soldats.

L'AMANT DÉSABUSÉ,

CHANSON.

Paroles de M. Lar....

Air : *Du serin qui te fait envie*, &c.

AMOUR, c'est en vain que de Flore
Tu me retraces les attraits,
C'est en vain que tu veux encore
M'enflammer par de nouveaux traits.
Mon cœur libre à la fin respire
D'une affreuse captivité.
Ce n'est que loin de ton empire
Qu'on goûte la félicité.

Sous une flatteuse apparence,
Tu vins me séduire autrefois ;
Dans l'âge heureux de l'innocence,
Tu sus m'asservir à tes loix.
Mais libre enfin, mon cœur respire
D'une affreuse captivité.
Ce n'est que loin de ton empire
Qu'on goûte la félicité.

Peines, soucis, craintes, alarmes,
Ce sont-là tes moindres effets ;
Toujours insensible à nos larmes,
Tu ris des maux que tu nous faits.
Mais libre, enfin, mon cœur respire
D'une affreuse captivité.
Ce n'est que loin de ton empire
Qu'on goûte la félicité.

O toi, seule qui sais répandre
Sans cesse les plus doux bienfaits!
Amitié consolante et tendre,
Je me livre à toi pour jamais :
C'est pour toi que mon cœur respire
Le calme de la liberté.
Ah! ce n'est que sous ton empire
Qu'on goûte la félicité!

CHANSON DE TABLE.

Paroles de M. Chaudon.

Air : *Avec les jeux dans le village* , &c.

AVEC Bacchus et ma Silvie ,
Je vois disparoître le tems ,
Je sais profiter de la vie ,
Et jouir de tous les instans.
Le buveur d'eau me désespere ,
Il m'ennuie avec son bon sens ,
Ma gaîté le met en colere ,
Et ses desirs sont impuissans. (*Bis.*)

Ma vue , hélas ! chaque jour baisse ,
Et cela n'est pas surprenant ;
Je bois et souvent je caresse
De Cypris l'adorable enfant.
Goûtons les plaisirs de la vie ,
Sachons user de nos beaux jours ;
Lorsque notre course est finie ,
Adieu le vin et les amours. (*Bis.*)

L'hymen vouloit tenter mon ame,
Le ridicule et sot projet !
Le bon vin vaut mieux qu'une femme,
Bacchus m'applaudit en secret.
Versez, versez à pleine tasse,
Et l'amour vous fera beau jeu,
Sans le vin mon cœur est de glace,
En buvant, je suis tout de feu. (*Bis,*)

La raison vient en vain me dire
De fuir le vin et les amours,
Je suis sourd, je n'en fais que rire,
Je boirai, j'aimerai toujours.
Entre le vin et la tendresse,
Je veux partager mes plaisirs,
Bacchus me rejouit sans cesse,
L'amour comble tous mes desirs. (*Bis.*)

L'ORGIE,

CHANSON.

Paroles de M. Mayeur de Saint-Paul.

Air : *L'avez-vous vu mon bien-aimé ?* &c.

PARÉ des plus brillantes fleurs,
Mai vient de reparoître ;
Goûtons les aimables douceurs
Que ce mois fait renaître.
Le tems qu'on passe sans jouir
Est un vol qu'on fait au plaisir.
Amis, buvons,
Aimons, chantons
Et l'amour et ses charmes ;
Il nous sourit,
Dans ce réduit,
Rendons-lui tous les armes.

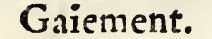
Catulle, au déclin de ses ans,
Pour mettre à profit ses instans,
Entre Rufus,
Émélicus

Et son adorable Lesbie,
Goûtoit les plaisirs de la vie.

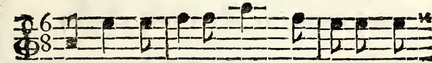
De cet aimable libertin,
Amis, suivons l'exemple;
Qu'à nos ébats, jusqu'à demain,
Ce lieu serve de temple.
Auprès du charmant Clinias,
Xénophon trouvoit des appas;
Le grand Platon
Aima Dion,
Chacun a sa folie.
Laissons ces foux,
Mais aimons-nous
Comme Ovide et Julie.

CHANSONNETTE VILLAGEOISE.

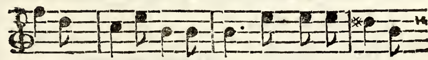
Paroles de M. G. . . . L. . . . ; musique de M. Garnier.



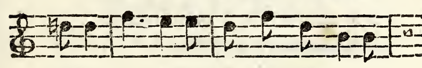
Gaiement.



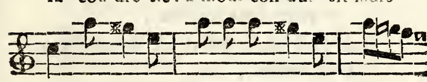
Un soir d'é - té, la jeune An - ne-te, s'en



fut aux bois a-vec Lu-cas, sans y pen ser sous



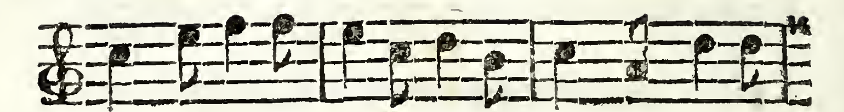
la cou-dre-tte l'a-mour con-dui - sit leurs



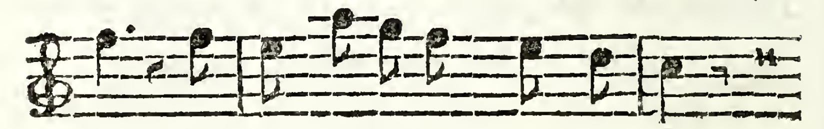
pas. Sous la cou - drete jeu-ne fil - let-



te doit toujours crain-dre un tendre a-



mant : on se defend je le sais bien, mais c'est en-



vain, l'amour est là qui vous at-tend;



qui vous at-tend.

De son amour, pour premier gage,
Lucas lui donne un doux baiser,
Elle s'écrie : ah ! quel outrage,
Et ne peut le refuser.
Sensible Annette,
Aux bois seulette,
Doit toujours craindre un tendre amant.
On se défend, &c.

La tendre Annette eut donc beau faire,
Lucas, enfin, lui prit son cœur ;
Depuis ce tems cette Bergere
Goûte un plus parfait bonheur.

Sous

Sous la coudrette,
Jeune fillette,
Ne doit point craindre un tendre amant.
On se défend, &c.

LE BON MARI,
OU
LE PHÉNIX;
CHANSON,

*Adressée à M. B***, le jour de Saint-Philippe, sa fête, par son épouse.*

Paroles de M. Nougaret.

Air : *Vous qui du vulgaire stupide*, &c.

Mon cher époux, tu dois me croire ;
Tu ressembles, et trait pour trait,
A ton Patron, suivant l'histoire ;
Oui, Saint-Philippe est ton portrait :
Je m'y tiens, et n'en veux point d'autre.
Il fut, comme toi, tendre ami ;
Et n'es-tu pas un bon apôtre,
Et sur-tout excellent mari ?

Du Ciel oubliant la puissance,
Philippe, dans un cas urgent,
Pour nourrir une foule immense,
Demande au Sauveur de l'argent.
Sans espérer un grand miracle,
Tu t'occupes soir et matin,
Et sais vaincre plus d'un obstacle,
Pour rendre heureux notre destin.

Pour combler les vœux des familles,
Le Saint qu'on révere aujourd'hui
Fut le pere de plusieurs filles :
Ariste est pere comme lui.
Enfin, ce très-saint personnage
Est au séjour des bien-heureux :
Mon digne époux, dans son ménage,
Est à chaque instant dans les Cieux.

L'AMOUR DRAMATURGE,

CHANSON.

Paroles de M. Lévrier de Champ-Rion.

Air : *Monseigneur d'Orléans*, &c.

Hélas ! jusqu'à ce jour,
J'avois cru que l'amour
Étoit un sentiment
Doux et charmant.
Je le prônois en tout lieu,
Je le peignois comme un Dieu,
Joyeusement escorté
Des Ris et de la volupté,
Tandis que c'est un petit démon,
Qui n'entend rime, ni raison !
Autrefois il séduisoit,
Il amusoit ;
Mille plaisirs
Payoient ses soupirs.
Aujourd'hui tout est corrigé,
Tout est changé ;

Prison,
Poison,
Fureur et trahison,
Voilà ses joujoux de saison.
Crêpe lugubre est son bandeau;
Cierge funebre est son flambeau.
Veut il amuser ses transports?
Il prend des têtes de morts.
Dès que cet Anglomane-là,
Désormais se présentera,
Ah! gardez-vous de l'accueillir.
Sifflez, sifflez, loin d'applaudir.
Doux, commode et joyeux, à jamais;
Voilà, voilà l'amour François!

LA PERTE PAR LA MORT,

ROMANCE.

Paroles de M. de la Viéville.

Air : *Loin de toi, tendre Thémire*, &c.

GRACES, pleurez ma Silvie,
Amour, amour, romps tes traits !
La beauté qui m'est ravie
Me l'est, hélas ! pour jamais.
Une mutuelle flamme
Rendoit nos cœurs trop heureux ;
Son corps, son esprit, son ame,
Étoient bien dignes des Dieux !

La Parque trop inhumaine,
Frappant les plus rudes coups,
A brisé la douce chaîne
Que l'amour forgea pour nous.
Ce revers cruel m'accable....
Fuyez plaisirs et gaîté !
Mon malheur n'est comparable
Qu'au bonheur que j'ai goûté !

Pressant sa charmante image,
De moi qui n'auroit pitié !
J'arrose ce tendre gage
Des larmes de l'amitié.
A mon chagrin je succombe....
Portrait d'un être enchanteur,
Je veux qu'en la même tombe
Tu reposes sur mon cœur !

A CELLE QUI NE M'AIME PLUS,

COUPLET.

Paroles de M. V***, fils.

Air de la Romance de *Renaud d'Ast.*

EN me privant de ton portrait
Tu crus me causer de la peine ;
Mais ton espérance fut vaine :
Je te l'ai rendu sans regret.
De ton amour il fut le gage ;
Ces traits chéris troubloient mon cœur,
Et je gémissois du malheur
De n'en posséder que l'image.

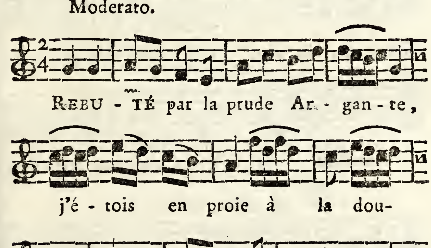
LE PROCÉDÉ,

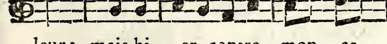
CHANSON.

Paroles de M. le Bastier de Douincourt ; musique de M. Le François, Professeur,

Ou air : *Une abeille d'Amour chérie*, &c.

Moderato.







son vain - queur, el - le m'a

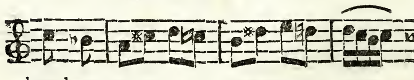
nom-mé son vain - queur. Un bil - let

d'amour, le plus ten - dre, m'apprit l'ins-

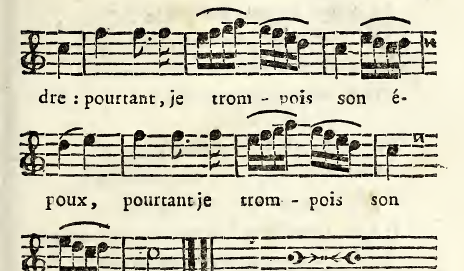
tant du ren - dez - vous, du ren - dez-



vous, du ren - - dez-vous. Mon



bon-heur ne se peut com - pren-



Mais de tout l'amour est l'excuse ;
Demandez à tous les amans,
Et je ne crains pas qu'on recuse
D'aussi solides jugemens.
De plus, Argante étoit si belle,
Étoit si belle, en vérité,
Qu'aux bonnes mœurs le plus fidele,
A coup sûr, m'auroit imité. (*Bis.*)

Comme j'achevois ma parure,
Qui m'avoit tenu tout le jour,
La nuit, qui me parut obscure,
M'appelle au rendez-vous d'amour.

J'y cours. Je vois ma prude Argante ;
Qui s'écria : « Moment charmant ! »
Moi, de sa démarche imprudente,
J'étois muet d'étonnement. (*Bis.*)

Je rompis enfin le silence,
Et lui dis : « Que je suis heureux !
« Mais, après tant d'indifférence,
» Qui vous force à combler mes vœux ?
» Ah ! le croirez-vous, reprit-elle ?
» Mon bel ami, c'est mon époux !
» Il vous cite comme un modele,
» Et je sens qu'il dit vrai de vous. » (*Bis.*)

Dans ses yeux brille la tendresse,
Sa bouche frémit de desir ;
Son abandon peint son ivresse :
Le beau moment pour en jouir !
Mais j'ai des procédés, j'espere,
Et je lui dis : « Remettez-vous ;
» Madame, je ne veux pas faire
» Un tel affront à votre époux. » (*Bis.*)

LA BONNE EMPLETTE,

VAUDEVILLE.

Paroles de M. Le Franc.

Air : *J'avois égaré mon fuseau*, &c.

AMI, le sort comble mes vœux,
J'ai fait une divine emplette ;
De ce tube approche tes yeux,
Le bonheur est dans ma lunette.
D'un peu plus loin, d'un peu plus près,
Heureux qui sait voir les objets.

Éclaboussé par un Seigneur,
Aux Dieux ne fais point de reproche :
Il a tout, excepté l'honneur,
Te dit ma lunette d'approche.
D'un peu plus loin, &c.

Certain rimeur de qualité
Vient-il chez toi faire l'Horace,
En tournant de l'autre côté,

Mon verre le met à sa place.
D'un peu plus loin, &c.

Sens tu naître en toi le desir
Au tendre accent de cette Actrice;
Ma lunette, pour te guérir,
Va te rapprocher la coulisse.
D'un peu plus loin, &c.

Vivent nos grands Acteurs François
Dans ma lunette en miniature!
Ah! qu'ils sont beaux, vus d'aussi près
Que Dorval l'est de la nature.
D'un peu plus loin, &c.

Quoi! de cette antique beauté
Tu fuis l'amoureuse grimace?
Fixe-la bien par ce côté,
L'optique en va faire une Grace.
D'un peu plus loin, &c.

Dorante écrit pendant les plaids;
C'est, dit-on, pour faits de justice:
Oui, vraiment, c'est à deux Phrynès,
Dont il a reçu trop d'épice.
D'un peu plus loin, &c.

Ah ! si jusqu'au cœur de Babet
Pouvoit pénétrer ma lunette,
C'est alors que Damon diroit,
Ravi de sa nouvelle emplette,
D'un peu plus loin, d'un peu plus près,
Heureux qui sait voir les objets.

COUPLET

En maniere de Calembourg, adressé à un Auteur qui les aime beaucoup.

Paroles de M. le Chevalier de Cubieres.

Air : *Qui, par fortune, trouvera*, &c.

QUAND je lis les vers enchanteurs
D'Horace et de Voltaire,
Je crois reposer sur les fleurs
Qui croissent à Cythere.
Si je m'en fie à vos discours,
Vos Œuvres sont divines ;
Et si-tôt que je les parcours,
Je suis sur les épines !

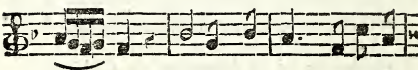
DÉLIE,

ROMANCE.

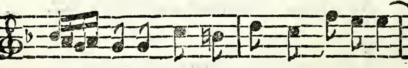
Paroles de M. le Chevalier de N * * * ; musique de M. * * *.



RIEN n'est si doux, si touchant que Dé-



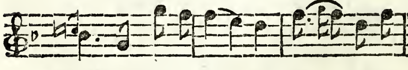
li - e ; du Dieu d'amour Nymphe jo-



li - e, son seul re - gard fait nos plai-



sirs. Du Dieu d'amour, du Dieu d'a-



mour Nymphe jo - li - e, sa volon-



C'est la fraîcheur de la rose nouvelle.
Au Dieu charmant qui la fit belle,

Elle a ravi l'air séducteur.
Au Dieu charmant (*Bis.*) qui la fit belle
Ne pouvoit-elle encore ouvrir son cœur ?
Son feu dans ses yeux étincelle.
Au Dieu charmant qui la fit belle
Ne pouvoit-elle, &c.

Si tout ressent l'amoureuse blessure,
Si tout aime dans la nature,
Voudrois-tu l'excepter, Amour ?
Si tout aime (*Bis.*) dans la nature,
Son cœur aussi doit s'attendrir un jour.
Que je touche son ame pure !
Si tout aime dans la nature
Son cœur aussi, &c.

Ah ! si l'amant le plus vrai, le plus tendre,
A l'enflammer devoit s'attendre,
Amour, je serois son vainqueur !
A l'enflammer, (*Bis.*) je dois m'attendre,
Si la constance a des droits sur son cœur.
En vain voudrois-tu la défendre,
A l'enflammer je dois m'attendre
Si la constance, &c.

LE MOYEN DE TROUVER SON MONDE,

CHANSON.

Paroles de M. le Bastier de Douincourt.

Air : *Amusez-vous, jeunes fillettes*, &c.

D'UNE découverte nouvelle
Je viens enrichir mon pays ;
Ce n'est pas une bagatelle,
Comme une autre elle vaut son prix.
Si par des couplets je l'annonce,
C'est que tout se met en chansons ;
Mais je consens qu'on y renonce,
Si les effets n'en sont pas bons.

Chez mille gens de toute espece,
Ou pour affaire, ou pour plaisir,
L'on va, l'on vient, l'on court, sans cesse ;
Le Suisse dit : « Vous revenir. »
On peste, on crie, et même on jure :
Aime t-on à perdre ses pas ?
Eh ! bien, si ma recette est sûre,
Messieurs, vous ne les perdrez pas.

Voulez-vous voir une coquette,
Tâchez de savoir le moment
Où la belle est à sa toilette;
Vous l'y trouverez sûrement:
Ou pour faire une utile course,
Si vous cherchez un Financier,
A midi soyez à la bourse,
Il y brocante du papier.

Desirez-vous un politique?
Portez vos pas chez Jousserant; (1)
Ils fourmillent dans sa boutique,
Où l'on raisonne puissamment.
Pour nos beaux esprits à la mode,
Innocent et nombreux troupeau,
Si leur babil vous accommode,
Entrez au Café du Caveau. (2)

Si vous cherchez un agréable,
Le Palais-Royal en est plein;
Un bon gourmand, il est à table,
Un fleuriste, dans son jardin.
Tel penseur est en Angleterre;
Nos époux, loin de leur moitié;

---

(1) Il tient le Café de Foy, au Palais-Royal.

(2) Autre Café du Palais-Royal.

Et tel Ministre, dans sa Terre,
Tout seul, s'il est disgracié.

A-t-on quelque chose à me dire,
Qu'on ne me cherche pas chez moi;
Car, jour et nuit, c'est chez Thémire
Que j'ai pris le plus doux emploi.
A l'idolâtrer, à lui plaire,
Je borne mes heureux succès;
Mais sa demeure est un mystere,
Malheur aux amans indiscrets!

COUPLET

Adressé à une Dame, par son mari.

Paroles de M. Gabiot de Salins.

Air : *La foi que vous m'avez promise*, &c.

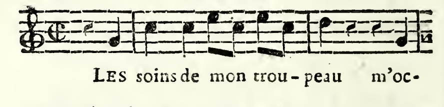
HEUREUX l'époux qui de ton ame
Obtint le premier des soupirs!
Plus heureux l'époux dont la flamme
Eut la couronne des plaisirs!
Mon bonheur me semble renaître
Au sein des transports les plus doux;
Sans avoir eu raison de l'être,
Je fis toujours mille jaloux!

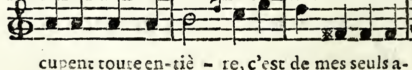
LA BERGERE INDIFFÉRENTE,

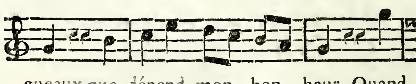
ROMANCE.

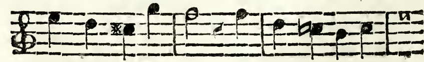
Paroles de M. le Chevalier de Florian ; musique de M. le Marquis de la B * * *.

Allegretto.









j'ai trou-vé pour eux un - e fontai-ne



Je dors toute la nuit. Quand l'aube va paroître ;
Sans crainte et sans desir, je vois venir le jour.
Ce doux repos m'est cher ! Je ne veux point connoître
Ce vieux enfant (*Bis.*) que l'on appelle Amour. (*Bis.*)

Que les loups et l'amour soient loin de ma retraite.
Trop heureuses brebis, un chien sûr vous défend.
Pour me défendre, hélas ! je n'ai qu'une houlette ;
Mais c'est assez (*Bis.*) pour combattre un enfant. (*Bis.*)

CHANSON

Adressée à un Auteur de mes amis, qui m'écrivoit de Paris pour que je lui indiquasse quelque sujet à traiter.

Paroles de M. de Lautel.

Air : *Nous autres bons Villageois*, &c.

CROIRA-T-ON que, de nos jours,
Un Auteur de la Capitale
Ait eu besoin des secours
D'une Muse Provinciale ?
Voit-on la source, faute d'eau,
Recourir au ruisseau ?
Non, non ; et dans Paris tu dois
N'être en peine que du choix.

Est-il un champ plus fécond
Pour l'éloge ou pour la satyre ?
Tout y prête un riche fond ;
Aussi chacun y veut écrire.
Mais le plus plaisant est d'y voir

Des femmes de savoir,
Sans jamais avoir rien appris,
Prononcer sur des écrits.

Que, par pur désœuvrement,
Lucile, pendant sa toilette,
Prenne la plume un moment,
Pour rimer une chansonnette,
Soit.... Mais qu'Armande, sans respect,
Prétende qu'Arouet
Soit dénigré, sur son rapport;
Ce trait d'orgueil est trop fort!

Des arts et de tes égaux
Si toujours la gloire t'est chere,
Tu ne peux, pour tes pinceaux,
Choisir de plus riche matiere.
Du Pinde écartant les intrus,
Sévis contre un abus,
Qui du pays de l'Hélicon
Peut faire une autre Ilion.

Une femme vaine osant
Opposer Pradon à Racine,
Mit le goût du vrai talent

A quatre doigts de sa ruine.
Du Parnasse le grand Prévôt
Y mit ordre bientôt.
En toi, qu'il revive aujourd'hui;
Signale-toi comme lui.

Dis, en frondant leurs travers,
A tous ces Auteurs porte-juppes,
Que leur prose, ni leurs vers
Chez nous ne trouvent point de dupes;
Et que si leur crayon suspect
S'écarte du respect,
Nous cesserons à leur égard
De faire Colin-Maillard.

LES AMANS PÉLERINS,

ROMANCE.

Paroles de M. le Chevalier de Cubieres.

Air : *Hélas ! qui pourra jamais croire ?* &c.

AUSSI sensible que jolie,
La Comtesse de Gallegos
Avoit pour époux Don Garcie,
Jadis Souverain de Burgos.

Des

Des amans rejettant l'hommage,
Et ne suivant que son devoir,
Cette beauté, presque sauvage,
Les réduisoit au désespoir.

On louoit par-tout sa sagesse;
Mais après avoir résisté
Aux piéges séducteurs que dresse
L'insidieuse volupté,
Le croiroit on? Un sort funeste
La rendit parjure à l'honneur,
Et Robert, Pélerin modeste,
De lui plaire obtint le bonheur.

Ce galant, d'espece nouvelle,
Quoique de la France venant,
Étoit loyal, tendre et fidele:
Ceux-là sont rares maintenant.
Contre le vœu de sa famille,
Il quitta le natal séjour,
Pour s'en aller dans la Castille
Chercher aventures d'amour.

Il étoit à la fleur de l'âge;
Et son rochet et son bourdon

Offroient une naïve image
De l'attirail de Cupidon.
Il charma la belle Comtesse,
Si-tôt qu'il put la rencontrer.
Pour inspirer de la tendresse,
Un François n'a qu'à se montrer.

Chez elle il falloit s'introduire;
Mais comment s'y prendre et par où?
Robert se hâte de l'instruire
Qu'il descend de Huges d'Anjou.
Un fameux Généalogiste
Le prouve sans difficultés,
Et voilà Robert sur la liste
Des Gentilshommes présentés.

A la faveur de l'étiquette,
On voit alors Monsieur Robert
Se glisser jusqu'à la toilette
De l'illustre Dame qu'il sert,
Sans que le Seigneur Don Garcie
Parût s'inquietter de rien :
D'autres ont de la jalousie :
Ce défaut n'étoit pas le sien.

Plein de l'ardeur qui les dévore,
Bientôt avec son agrément,
Dans un lieu que l'Espagne honore,
Ils vont dévotieusement.
Rarement un pélerinage
Promet les plaisirs et les jeux ;
Mais l'Amour étoit du voyage,
Le couple devoit être heureux.

Gazons, que parfume la rose,
Prés fleuris, jeunes arbrisseaux,
Vous en savez bien quelque chose,
Et vous-même aussi, clairs ruisseaux ;
Mais accoutumés à vous taire,
Loin de trahir les deux amans,
Vous gardez encor le mystere
De leurs tendres embrassemens.

Cependant lorsque, sans contrainte,
Ils se livrent à leurs transports,
Sur leur trace marche la crainte
Qu'escorte le pâle remords.
Au lieu d'aller à Compostelle,
Robert, de plus en plus épris,

Croit devoir engager sa belle
A le suivre jusqu'à Paris.

Elle y consent. On a des ailes
Lorsqu'on s'éloigne d'un époux ;
Déja nos deux amans fideles
N'en redoutent plus le courroux.
Ils sont dans la ville fameuse
Où la Seine, épanchant ses eaux,
Semble, en sa course sinueuse,
A regret quitter nos côteaux.

Que faisoit alors Don Garcie ?
Ne voyant chez lui revenir
Ni Robert, ni sa douce amie,
Ah ! quel courroux vient le saisir !
Sans être jaloux d'une belle,
On peut n'être pas satisfait
De se sentir, à cause d'elle,
Grandir un peu trop le toupet.

Il prend soudain sa longue épée,
Et de tous côtés va cherchant,
Disant qu'elle sera trempée
Dans le sang du couple méchant.

Il apprend que sa femme, en France,
A suivi le faux Pélerin;
Il s'y transporte, en diligence,
Tout prêt à lui percer le sein.

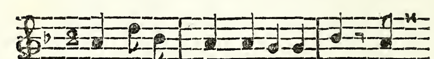
Il trouve enfin son infidelle
Auprès du Pélerin dormant:
Il eût pu d'une main cruelle
L'immoler avec son amant;
Mais, informé que sa disgrace
Est celle de plusieurs maris,
Aux deux coupables il fait grace,
Et suit l'usage de Paris.

LA VÉRITABLE NINA, (1)

ROMANCE.

Paroles et Musique de Madame Laugier de Grand-Champ,

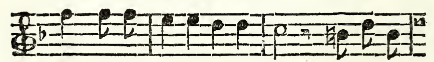
Ou air : *O lit charmant de ma Myrthé !* &c.



NINA se traîne, avec ef-fort, dans



le tom - beau prête à des - cen - dre.

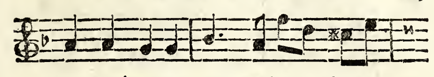


Bientôt, hé-las ! l'af-freuse mort viendra gla-

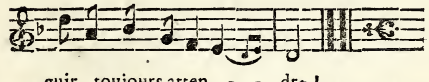


cer ce cœur trop ten - dre... Pauvre Ni-

(1) L'Auteur composa cette Romance après avoir rencontré la véritable Nina, dans la ville de Rouen, où elle est encore existante, sous le nom de Mademoiselle d'Èply.



na, quel est ton sort! toujours lan-



guir, toujours atten - - dre!

On la rencontre chaque jour
De son ami cherchant la trace.
En vain des chemins d'alentour
La neige couvre la surface;
Pour éteindre le feu d'amour,
L'hiver même n'a point de glace.

Depuis l'aurore jusqu'au soir
Ce soin agite sa pensée.
Pauvre Nina! quel vain espoir
Berce encor ton ame abusée!
Ton ami ne peut te revoir
Qu'aux champs heureux de l'élisée.

Mais Nina touche à ce moment.
Le poids de l'âge et la tristesse

Sillonnent son front languissant,
Dont le seul aspect intéresse....
Ah! l'empreinte du sentiment
Embellit jusqu'à la vieillesse!

LE JOUR DU MARIAGE,

COUPLETS,

*Adressés à M. C*** et à Mademoiselle N*** P***, nouveaux époux.*

Paroles de M. Nougaret.

Air : *Lise chantoit dans la prairie*, &c.

Qu'il est drôle le mariage!
Il vous permet ce qu'on défend :
Aussi lorsque l'hymen l'engage,
Voyez rougir la jeune enfant ;
Tout bas son petit cœur soupire,
Mais l'époux, il est triomphant ;
Avec ardeur, comme il desire
Achever.... achever de plaire et d'instruire!

Aimable et plein de bienfaisance ,
D'Oigni , (1) sans cesse généreux,
Met son bonheur , sa récompense,
A pouvoir faire des heureux.
Dans ce jour sa bonté couronne
Deux cœurs dont il comble les vœux :
Les plaisirs que l'Amour ordonne ,
Grace à lui.... grace à lui l'hymen vous les
donne.

Les voluptés de l'hyménée
Ne font un fortuné destin
Qu'en renouvellant chaque année
Leur attrait charmant et divin.
Elles réveillent la tendresse :
La vôtre durera sans fin ;
Nous verrons , dans ces tems d'ivresse,
Deux époux.... deux époux qui s'aiment sans
cesse.

---

(1) M. le Baron d'Oigni a fait ce mariage.

COUPLETS

ADRESSÉS A MADEMOISELLE ***.

Par M. Villiers.

Air : *L'amitié vive et pure*, &c.

DES beautés de la ville
Si je veux peindre les traits,
D'un joyeux vaudeville
J'arrange quelques couplets :
Le plaisir toujours préside
A mon ouvrage badin,
Et le nom d'Adélaïde
Vient se placer sous ma main. } *Bis.*

De sa blonde élégante,
Damis me vante le tein ;
De sa brune piquante,
Licas aime l'air lutin.
Le sentiment seul me guide,
J'aime autant ; je suis plus fin.
Je leur nomme Adélaïde ;
Nous la chantons en refrain. } *Bis.*

Lorsque, par déférence,
A mon vieil ami Damis,
Je peins l'air d'innocence
De l'objet qui m'a soumis,
Je le vois qui se déride ;
Le plaisir passe en son sein,
Et du nom d'Adélaïde
Il chante aussi le refrain. } *Bis.*

Que d'Amour la tendresse
Couronne notre printems :
L'amitié, la sagesse
Consoleront nos vieux ans ;
Que toujours ton cœur décide
Du bonheur de mon destin,
Et jamais, Adélaïde,
Je ne change de refrain. } *Bis.*

COUPLETS

Adressés à une Demoiselle qui enseigne la Géographie, et qui proposoit à l'Auteur de lui envoyer des Cartes.

Paroles de M. Gabiot de Salins.

Air : *Pour la Baronne*, &c.

POUR un voyage, } *Bis.*
Promis au temple de l'Amour,
Une bonne Carte est d'usage.
Daignez prêter la vôtre un jour,
Pour un voyage !

Double hémisphere } *Bis.*
S'y voit arrondi par l'Amour....
C'est avec toi que l'on peut faire
Heureux voyage, nuit et jour,
Double hémisphere !

Le tour du monde } *Bis.*
Ne s'acheve point promptement ;
Mais servez-moi de Mappemonde,
Et j'aurai fait dans un moment
Le tour du monde !

LES

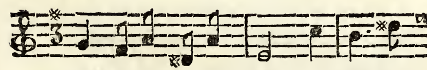
LES DROITS DE L'AMITIÉ,

ROMANCE,

ADRESSÉE A MADAME DE ***.

Paroles et Musique de M. le Chevalier de Meude-Monpas.

Largo.

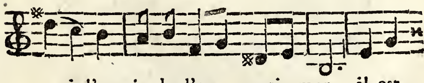


QUAND je pouvois vous voir, et vous re-

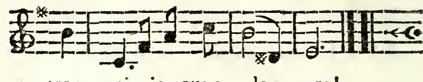


voir en-co - re, je ne fai - sois que

vous ai-mer. Depuis qu'on m'a ra-



vi l'espoir de l'ex - pri-mer, il est



Si vous me prescrivez une cruelle absence,
Plaignez, du moins, mon pauvre cœur.
Pour un mortel sensible, en proie à son malheur,
N'ayez donc pas d'indifférence.

A votre heureux époux il faut être fidelle,
Et ne pas avoir d'autre amour;
Mais la tendre amitié mérite du retour:
Rien ne doit marcher avant elle.

A ADÉLAÏDE,

POUR LE JOUR DE SA FÊTE,

COUPLET.

Paroles de M. V * * *, fils.

Air : *Colin sur un verd gazon*, &c.

VOTRE Patrone, autrefois,
Regna, commanda, donna des loix;

Je crois
Qu'avec des titres plus doux
Vous régnez sur nous.
Foible et sans défense,
Malgré sa puissance
On la détrôna,
On l'emprisonna :
Que n'avoit-elle, hélas !
Vos graces, vos appas !
Loin de perdre ses droits,
Elle eût régné deux fois.

COUPLETS

ADRESSÉS A MADEMOISELLE DE N***.

Paroles de M. Salmon.

Air : *Lison dormoit dans un bocage*, &c.

SEIZE ans, au plus, gentil corsage,
Beaucoup d'attraits, par-ci, par-là.
Lys et roses sur son visage,
Graces, maintien, *et cœtera ;*

Souris tendre, charmant langage,
Air noble et doux.... Mais, alte-là!
Mais, alte-là!
Mais, alte-là!
Si j'en dis encor davantage....
Mais, alte-là!
Mais, alte-là!
Sans peine on me devinera.

Si je peignois son caractere,
Et sa décence et ses vertus;
Cet esprit fin, cet art de plaire,
Son enjoûment par là-dessus,
De cette esquisse le modele
Est ressemblant. On dit déja,
On dit déja,
On dit déja,
Vraiment, ce ne peut être qu'elle;
On dit déja,
On dit déja,
Mais c'est Sophie.... oui, la voilà.

J'ose ajouter à la couronne
Que j'offre à vos jeunes appas,
Une des fleurs qu'Amour moissonne;

Ou fait éclore sous vos pas.
De votre mine enchanteresse
Quelqu'autre un jour vous parlera,
Vous parlera,
Vous parlera,
Pour obtenir votre tendresse,
Vous parlera,
Vous parlera,
Et votre cœur lui répondra.

LA BERGERE DES ALPES AU TOMBEAU DE SON ÉPOUX,

ROMANCE.

Paroles de M. de la Mothe.

Air : *O toi qui n'eus jamais dû naître*, &c.

UNE image chere et sanglante,
En ce lieu, toujours suit mes pas :
C'est-là que je reçus, mourante,
D'Orestan mourant dans mes bras....
Champêtre asyle,

Vallon tranquille,
Cachez Adele et sa douleur :
La bergerie,
Douce et chérie,
Seule peut consoler mon cœur.

Chaque matin, la jeune Aurore,
Unit ses larmes à mes pleurs,
Et sur la cendre que j'adore,
Déja fait naître mille fleurs....
Champêtre asyle, &c.

Avec moi, sous ce verd platane,
La colombe vient soupirer ;
Puis, seule en ma triste cabane,
Toute la nuit je vais pleurer....
O mon asyle,
Vallon tranquille,
Vous aurez mon dernier soupir....
Troupeau fidele,
La pauvre Adele,
Avec toi veut vivre et mourir.

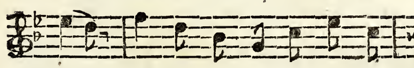
CHANSONNETTE.

Paroles et Musique de M. G*** L***.

Dolce.



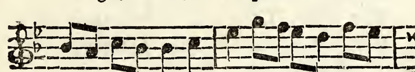
LAURE, aussi bel-le que le



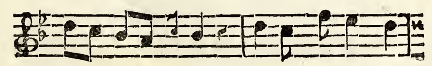
jour, mais d'une humeur un peu sau-



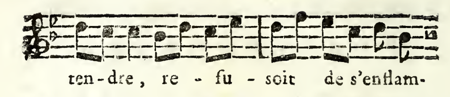
va-ge, Laure, à pei-ne à la fleur



de l'â-ge fuy-oit les Ber-gers



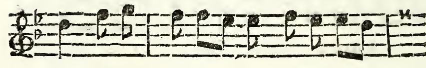
et l'a-mour; son cœur, sensible et



ten-dre, re - fu - soit de s'enflam-



mer; le moment d'aimer et se ren-



dre ne vient-il pas sans y pen-ser,



ne vient-il pas sans y pen - ser ?

Elle menoit tranquillement
Son petit troupeau sur l'herbette ;
Plus loin, Tircis, sur sa musette,
Chantoit son amour, son tourment.
Doucement la Bergere
S'approcha pour l'écouter :
Le moment d'être moins sévere
Ne vient-il pas sans y penser ? (*Bis.*)

Sans le savoir, en le plaignant,

L'Amour s'empara de son ame ;
Tircis la vit, et de sa flamme
Vint lui faire un aveu touchant.
Elle veut se défendre
Contre l'ardeur du Berger :
Le moment d'aimer et se rendre
Ne vient-il pas sans y penser ? (*Bis.*)

LES LEÇONS DE L'AMOUR,

CHANSON,

ADRESSÉE A LAURE.

Paroles de M. le Bastier de Douincourt.

Air de *L'Epreuve villageoise : J'n'avois pas encor quatorze ans*, &c.

PRÈS de sa maîtresse un amant
Au feu brûlant qui le dévore,
Au doux attrait du sentiment
Peut-il résister constamment ?
Non, non, sans doute, aimable Laure,
Vous l'éprouvez tout comme moi ;

D'Amour vous connoissez l'empire.
Souvent votre cœur en soupire :
Ah ! soumettez-vous à sa loi ;
Et si pour votre apprentissage
Vous cherchez l'amant le plus sage,
Vous voudrez le faire avec moi.

A vous aimer, à vous servir,
A semer de fleurs votre vie,
A faire naître le desir,
Pour le combler par le plaisir,
Laure, je borne mon envie ;
Mais je l'étendrois, sur ma foi !
Si vous daigniez, par un sourire,
Approuver mon tendre délire.
Ah ! de l'Amour suivez la loi ;
Et si pour votre apprentissage
Vous cherchez l'amant le plus sage,
Vous voudrez le faire avec moi.

COMPLAINTE

D'UNE MOUCHE EXPIRANTE,

Adressée à une Dame qui la faisoit souffrir.

Paroles de M. Sabatier de Cavaillon.

Air : *Que ne suis-je la fougere*, &c.

POUVEZ-VOUS à tant de charmes
Joindre un cœur indifférent ?
Si je me sers de mes armes,
N'en faites-vous pas autant ?
Si pour un trait que je darde,
Il me faut ainsi périr,
Tous ceux que votre œil regarde
Devroient donc vous en punir ?

Après tout, de mes blessures
On guérit dans le moment ;
Mais des vôtres, bien plus sûres,
On pleure éternellement.

Ah ! si des Dieux la sagesse,
Prenant un soin rigoureux,
Punissoit tout ce qui blesse,
Que deviendroient vos beaux yeux ?

J'ai pris le Plaisir pour guide,
Comme l'Amour qui vous suit ;
J'imitois son vol rapide,
Et la beauté m'a séduit.
Si, dans mon humeur volage,
J'osai piquer votre sein,
Le lys, dont il est l'image,
Trompa mon œil incertain.

De mes maux, jeune Glicere,
Profitez à votre tour ;
Autrefois je fus Bergere :
Peut-on l'être sans amour ?
Vive, mais un peu farouche,
Je ne voulois que charmer ;
Et je fus changée en mouche,
Pour avoir plu sans aimer.

LE BERGER ET LE SERIN, CHANSON DIALOGUÉE.

Paroles de M. de * * *.

Air : *O ma tendre musette !* &c.

LE BERGER.

DIS-MOI, Serin volage,
Que fais-tu dans ces bois ?
Sous ce sombre feuillage
J'entends gémir ta voix.

LE SERIN.

Hélas ! dans ma détresse
Je m'accuse aux échos ;
En fuyant ma maîtresse,
J'ai perdu le repos.

La jeune et douce Elvire
Soigna mes premiers jours ;
Elle daigna m'instruire
A chanter mes amours.

J'étois encor farouche ;
Mais le premier baiser
Que me donna sa bouche
Me sut apprivoiser.

Bientôt chacun, près d'elle,
Envia mon destin ;
Je couvrois de mon aile
Les trésors de son sein.
D'une simple toilette,
Sans art et sans apprêts,
Dans ma douce retraite
Je connus les secrets.

O ma chere demeure !
Séjour tant regretté !
Je m'en veux à cette heure
De ma légéreté.
Faut pour toi que je meure,
Trompeuse liberté !
Et c'est toi que je pleure,
Douce captivité !

Les vents et la froidure
Vont terminer mon sort ;

Et toute la nature
A conspiré ma mort.
J'entends gronder l'orage,
Où cacher ma douleur ?
Où retrouver ma cage,
Elvire et le bonheur ?

LE BERGER.

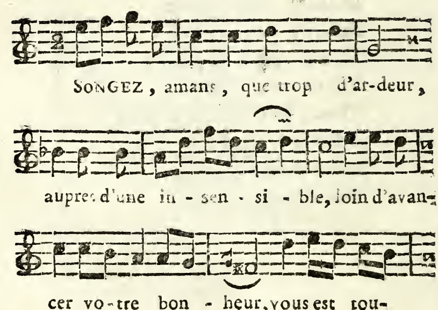
D'une si douce chaîne
Falloit-il donc sortir ?
Tu me vois à ta peine,
Bel oiseau, compatir.
Viens, que ta voix implore
D'Elvire la pitié !
Elvire t'aime encore,
Ton crime est oublié.

LE MOMENT HEUREUX,

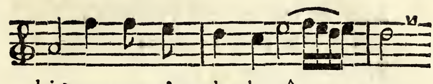
CHANSON.

Paroles de Madame Gervais ; musique de M. L. Guichard ,

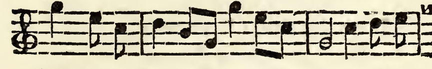
Ou air de *Joconde*.







drir? son cœur n'est plus le mê - - me ;



c'est le moment qu'il faut sai - sir auprès de



ce qu'on ai - me.

Depuis long-tems, Daphnis aimoit
La sévere Climène ;
Avec grand soin il lui cachoit
Ce qui causoit sa peine ;
Mais il voit ses yeux s'attendrir,
Son plaisir est extrême,
C'est le moment qu'il va saisir
Auprès de ce qu'il aime.

De son amour le fier Atys
Exige récompense,
Et de la timide Cloris
Alarme l'innocence.

Loin de voir ses yeux s'attendrir,
Il voit la crainte extrême
Prendre la place du plaisir
Auprès de ce qu'il aime.

Il est des amans langoureux
Dont la craintive flamme
Leur fait manquer l'instant heureux,
L'instant qu'Amour réclame.
Trop tard ils cherchent le plaisir,
N'agissez pas de même;
Car l'adresse est de le saisir
Auprès de ce qu'on aime.

LE RETOUR DESIRÉ,

COUPLETS

*Adressés à Madame de la B***.*

Paroles de M. de Lautel.

Air : *Avec les jeux dans le village*, &c.

Thémire arrive de voyage,
Les ris, les jeux sont au Château.

Ce beau lieu, devenu sauvage,
Va reprendre un éclat nouveau.
Tout y sembloit, dans son absence,
Couvert des ombres de la nuit;
Aux doux rayons de sa présence,
Tout s'éclaire et tout s'embellit. (*Bis.*)

J'entends, sous une clef bruyante,
Le *piano forte* s'ouvrir,
Et chaque corde frémissante
Annoncer déja le plaisir.
Vous qui, dans cet art qu'elle honore,
Trouvez des passe-tems divins,
Venez voir l'harmonie éclore
Sous les deux plus charmantes mains. (*Bis.*)

Mais, non, si vous craignez la peine
Que cause un tendre engagement,
Fuyez, fuyez cette Syrène,
Tout est écueil pour qui l'entend.
Ces yeux, ce beau sein, ce sourire,
Vont vous percer de mille traits;
Craignez une ivresse, un délire,
Dont vous ne guérirez jamais. (*Bis.*)

L'AMOUR MATERNEL,

ROMANCE.

Paroles de M. Willemain d'Abancourt.

Air de la Romance de *Renaud d'Ast.*

Sera-ce, hélas! pour ton bonheur
Que mon sein t'aura donné l'être?
Le Destin t'aura-t-il fait naître
Pour m'être un objet de douleur?
Que de soins, que d'inquiétudes
Dès l'instant où tu vis le jour!
Cher enfant, combien mon amour
M'a coûté de sollicitudes!

Mon cœur inquiet, agité,
Ne sent rien que ce qui te touche,
Et le moindre cri de ta bouche
Lui ravit sa tranquillité.
Ce n'est point un sommeil paisible
Qui la nuit pese sur mes yeux;
Je te vois sans cesse en tous lieux,
Et ton absence m'est pénible.

Je souffre ; mais dans son tourment
Mon cœur trouve de nouveaux charmes :
Il goûte, au sein de ses alarmes,
Un plaisir pur et ravissant.
Une parole, une caresse
Me font oublier mes douleurs ;
Et si je répands quelques pleurs,
Ils sont bien doux pour ma tendresse.

COUPLETS
ADRESSÉS A MADAME ***,
Qui projettoit de repasser en Amérique.

Paroles de M. de la Mothe.

Air : *Que ne suis-je la fougere !* &c.

Vous pourriez, belle Raimonde,
Quitter nos heureux climats,
Pour revoir ce nouveau monde,
Qui vit naître vos appas ?
Pour ma flamme et pour vous-même,
Mon cœur en est alarmé :

La Patrie est où l'on aime,
Où l'on est sûr d'être aimé.

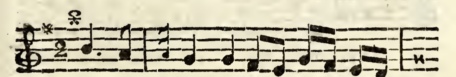
Craignez les vents et l'orage
Qui menacent vos beaux ans.
Des flots la jalouse rage
Est sourde aux cris des amans.
Ce tems n'est plus où la Belle
Qui périssoit dans les eaux
Recevoit, Nymphe immortelle,
La couronne de roseaux.

Je sais qu'en votre Patrie
L'on va cueillir au verger,
Sur une branche fleurie,
La pomme de l'oranger.
Chez nous un amant fidele
Cueille, au déclin d'un beau jour,
Du myrthe la fleur nouvelle,
Et les pommes de l'Amour.

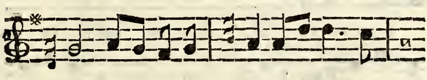
LES REPROCHES DE L'AMOUR,

ROMANCE.

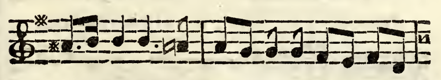
Paroles de M. le Roux de la Pinardiere; musique de M. Ducray du Minil, Professeur.



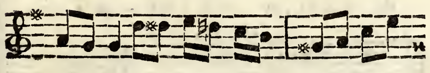
TENDRE fruit de mil - le dou-



ceurs, sour-ce de ma dou-leur pro-



fon-de, hâ-te - toi de ve-nir au



monde; tu peux seul es - suy-


er mes pleurs, tu peux seul
es - suy - er mes pleurs. Ah! qui pour-
ra ja - mais sen - tir les tourmens qu'é-
prou ve ta me - re! elle perd le
cœur de ton pe-re, et tu l'em - pê - ches
de mourir, et tu l'em - pê - ches
de mou - rir! Tendre, &c.

Lorsqu'à

Lorsqu'à ton cœur, rempli d'amour,
J'abandonnai ce cœur si tendre,
Hélas ! aurois-je dû m'attendre
Qu'il en deviendroit le vautour !.... (*Bis.*)
Tendre fruit, &c.

Vois l'enfant qui te doit le jour,
Pere cruel, amant parjure !
Sois donc sensible à la nature,
Si tu ne sens rien pour l'amour !...(*Bis.*)
Tendre fruit, &c.

Où sont-ils ces heureux momens,
Où, tous deux assis sous l'ombrage,
Je reçus ce funeste gage
De la tendresse des amans ?.... (*Bis.*)
Tendre fruit, &c.

Hélas ! il m'en souvient encor,
Tu me fis voir deux tourterelles ;
Tu disois : « Aimons-nous comme elles,
» Aimons-nous jusques à la mort !... » (*Bis.*)
Tendre fruit, &c.

Tu m'en fis alors le serment ;
L'Amour nous couvrit de ses ailes !

Les oiseaux sont restés fideles,
Et je pleure ton changement !... (*Bis.*)
Tendre fruit de mille douceurs,
Source de ma douleur profonde !
Hâte-toi de venir au monde,
Tu peux seul essuyer mes pleurs ! (*Bis.*)

COUPLETS

Adressés à M. et Madame le Tourneur.

Paroles de M. de * * *.

Air : *On compteroit les diamans*, &c.

HONNEUR au charmant Troubadour,
Qui, content d'une humble cabane,
Préfere aux Cités d'alentour
Les bords champêtres de Lorvane.
A Lixi, (1) d'un Auteur vanté (2)
L'imitateur inimitable,

---

(1) Lixi, village dans le Gatinois, où M. le Tourneur a une maison de campagne.

(2) Young.

S'abandonnant à la gaîté,
Est l'Anacréon de la table.

Lixi possede une Vénus,
Qui, pour égayer son voyage,
Dans les domaines de Bacchus
Vient, par fois, en pélerinage.
Frere Amour se trouveroit bien
Dans cet agréable hermitage;
Mais frere Hymen en est gardien,
Et veut y régner, sans partage.

De l'Hermite de ces côteaux
Le bréviaire est la bouteille;
Bacchus y remplit ses tonneaux
D'une liqueur pure et vermeille.
Entourez de ses dons nouveaux,
Le pressoir est notre fontaine,
Et nous voyons dans nos hameaux
Vénus sur l'âne de Silène.

Vive ce Prieuré charmant!
C'est Apollon qu'on y révere,
Des Belles en font l'ornement,
L'Amour s'y croiroit à Cythere.

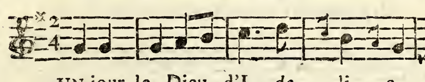
Dans le plus simple des réduits,
Pour récompense de ses peines,
L'Hymen donne à l'Auteur des Nuits
Ce qui doit égayer les siennes.

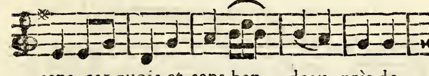
On est reçu dans ce couvent
Par une sœur hospitaliere;
Bacchus en est le Desservant,
Une Belle en est la Tourriere.
A table ici, dans un repas,
On sait la regle de Grégoire.
Amis, buvons à tant d'appas;
Mais sans dire : « J'aime mieux boire! »

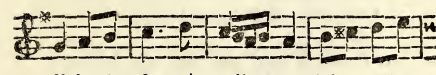
L'AMOUR SANS ARMES,

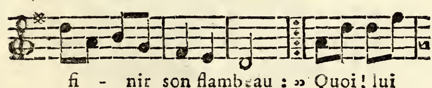
CHANSON.

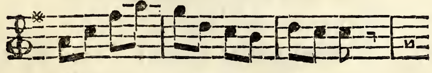
Paroles de M. le Chevalier de P * * *; musique de Mademoiselle A * * * de Bar * * *.

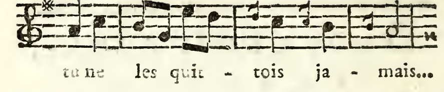




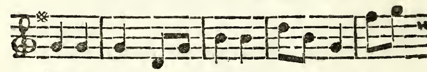








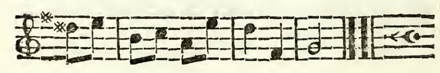
tu ne les quit - tois ja - mais...



Ah ! répond - il, vois ces char-mes : ils



va lent mieux que mes traits, ils



va - lent mieux que mes traits ! »

« Crois-tu que ces yeux de flamme,
» Pleins des plus douces langueurs,
» Ce front où se peint son ame
» N'embrasent pas mieux les cœurs ?
» Un regard, un souris d'elle
» Les soumettent, tour-à-tour.... »
Je regardai cette Belle,
Et pensai comme l'Amour. (*Bis.*)

LE LENDEMAIN DES NOCES,

COUPLETS

*Adressés à M. et à Madame V***, le lendemain de leur mariage.*

Paroles de M. Nougaret.

Air : *Le lendemain*, &c.

AVOIR femme estimable,
Quel sort heureux !
Et quand elle est aimable,
C'est encor mieux.
De son bonheur suprême
Voit-on la fin ?
Il est toujours le même
Le lendemain.

Le Dieu de l'hyménée,
Tendres époux,
Joint votre destinée
De nœuds bien doux !
Goûtez de votre ivresse

Le feu divin,
Sans craindre qu'elle cesse
Le lendemain.

Eh! redouteroit-elle
Les coups du tems?
Épouse jeune et belle
Nous rend constans.
Nous voyons la richesse
Et les Amours
Couronner la sagesse,
Et pour toujours.

Loin qu'ils se désunissent,
Vos nœuds de fleurs,
Et que jamais ils puissent
Lasser vos cœurs,
Ce bonheur qu'on adore,
Pour vous, enfin,
Sera plus doux encore
Le lendemain.

LA GUITTARE, CHANSON.

Paroles de M. Lévrier de Champ-Rion.

Air du *Menuet d'Exaudet.*

UN charmant
Instrument
Qui prépare
Aux cœurs tendres des plaisirs,
Répond à leurs soupirs,
N'est-ce pas la Guittare ?
A savoir
Émouvoir
Elle excelle.
Qui peut rendre une chanson,
Un couplet polisson
Mieux qu'elle ?
Belles, qui voulez apprendre
Un accompagnement tendre,
D'en pincer,
Sans forcer,

L'art exige.
A suivre un doux mouvement
D'abord cet instrument
Oblige.

Exercez,
Connoissez
Votre manche.
Triplez vos *arpegio* ;
Dans un jeu tout nouveau
Que votre ame s'épanche.
De vos doigts
A la voix
Nul divorce ;
Et, pour jouer nettement,
Pressez votre instrument
A force !

LE PRÉJUGÉ,

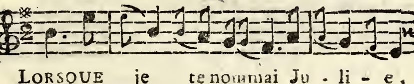
ROMANCE,

*Chantée par Mademoiselle de la P***, à une de ses filleules.*

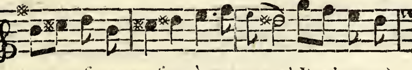
Paroles et Musique de M. de Lautel,

Ou air : *Ruisseau, qui baigne cette plaine*, &c.

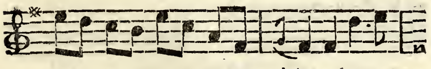
Affectuoso.



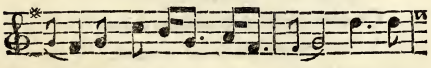
LORSQUE je te nommai Ju - li - e,



chere enfant, ce fut à re - gret! Pardonne à

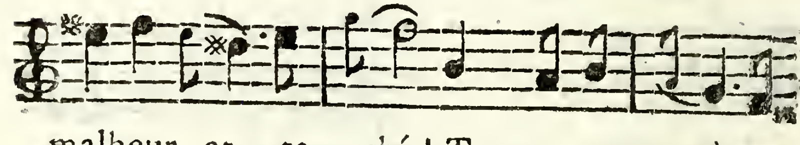


mon ame at - ten - dri - e le mal

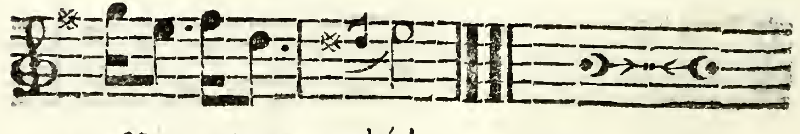


que j'ai peut - ê - tre fait! Mon cœur









Ce n'est point une crainte vaine,
Mille événemens l'ont prouvé.

Va,

Va, crois-en ta triste marraine,
Qui ne l'a que trop éprouvé !
Son sort paroît digne d'envie :
Hélas ! sous ces dehors flatteurs,
Il est pour elle, dans la vie,
Bien plus d'épines que de fleurs!

Ferme ton ame à la tendresse,
Si tu veux couler d'heureux jours :
L'ennui, le trouble et la tristesse
Sont le partage des amours.
Le mal qu'endure un cœur sensible,
Qui dans son goût est combattu,
Est une épreuve bien pénible
Pour notre fragile vertu !

Si tu deviens infortunée,
Tu maudiras, tout à la fois,
Et ta funeste destinée
Et le nom auquel tu la dois.
Ah ! du moins, dans ta peine extrême,
Dis, en me comparant à toi :
« Ma pauvre marraine, elle-même,
» N'est pas plus heureuse que moi ! »

L'INSOUCIANCE,

VAUDEVILLE.

Paroles de M. Salmon.

Air : *Eh ! qu'est qu'ça m'fait à moi*, &c.

QUE l'on fronde, ou qu'on raisonne,
Nargue de tous les propos !
Qu'on rie aux dépens des sots,
Qu'on ne ménage personne :
Eh ! qu'est qu'ça m'fait à moi,
C'est un plaisir qu'on se donne ;
Eh ! qu'est qu'ça m'fait à moi,
S'amuser voilà ma loi.

Que ma voisine s'applique
A réparer ses attraits,
A redonner un air frais
A sa figure gothique :
Eh ! &c.
Je méprise la critique ;

Eh ! &c.
M'amuser voilà ma loi.

Que sur sa progéniture
On complimente Damis,
Sa femme, avec ses amis,
Sait le fil de l'aventure :
Eh ! &c.
C'est peut-être une imposture ;
Eh ! &c.

Qu'un certain Abbé se vante
D'observer les quatre-tems,
Et qu'il fasse tous les ans
Un enfant à sa servante :
Eh ! &c.
Son desir qu'on le contente ;
Eh ! &c.

Qu'un Juge, par avarice,
Reçoive de ses cliens,
Et qu'à beaux deniers comptans
Il leur vende la justice :
Eh ! &c.

Faudra-t-il que j'en gémisse ;
Eh ! &c.

Qu'un petit Bourgeois se pique,
Pour mieux affronter les gens,
A la ville, ainsi qu'aux champs,
D'avoir un train magnifique :
Eh ! &c.
Là-dessus chacun s'explique ;
Eh ! &c.

Sur le Théatre lyrique,
Qu'un Auteur aille à Paris
Pour essuyer les mépris
Et la plus dure critique :
Eh ! &c.
On vit fort bien sans musique ;
Eh ! &c.

Que la sensible Isabelle,
Déja mere quatre fois,
D'un époux ait fait le choix,
Qui la croit encor pucelle :
Eh ! &c.

La chose n'est pas nouvelle ;
Eh ! &c.

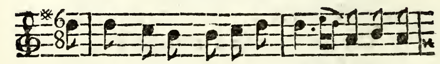
Qu'Alix, lasse du veuvage,
Parce qu'elle a des écus,
Après soixante ans et plus
Tâte encor du mariage :
Eh ! &c.
On fait l'amour à tout âge ;
Eh ! &c.

Sur ma femme et moi qu'on glose,
Qu'on le fasse en liberté ;
Que de sa stérilité
On m'accuse d'être cause :
Eh ! &c.
Sur ce point c'est lettre close ;
Eh ! &c.

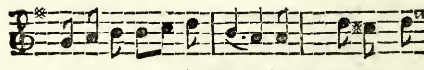
LA BERGERE INGÉNUE,

PASTOURELLE.

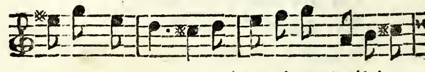
Paroles de Madame Gervais ; musique de M. L. Guichard.



LA jeune et charmante Li - set - te, l'orne-

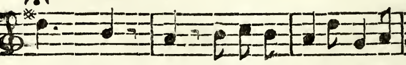


ment de ce beau sé - jour, di - soit, pour tou-

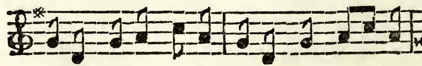


te chanson-net-te, aux échos des bois d'alen-

Refrain.



tour : » Fi ! fi ! c'est une erreur que d'être



ten-dre. Il faut se dé-fendre d'un penchant



Tircis la rencontrant seulette,
S'approcha d'elle doucement,
En jouant dessus sa musette
Ce petit air qu'elle aimoit tant:
« Fi! fi! c'est une erreur, &c.

Un moment après il lui chante
Un air nouveau qu'il avoit fait;
Et, d'une voix douce et touchante,
Il retourne ainsi son couplet.
« Oui, oui, c'est un bonheur
» Que d'être tendre,
» Pourquoi se défendre
» D'un penchant si flatteur? »

« Taisez-vous, Tircis, lui dit-elle,
» J'aime mieux ma vieille chanson; »
Mais, sans y songer, cette Belle
Répéta, sur le même ton,
« Oui, oui, c'est un bonheur, &c.

En vain l'on s'arme de sagesse,
Qui peut résister à l'Amour,
Il vient un moment de foiblesse,
Où chacune dit, à son tour :
« Oui, oui, c'est un bonheur, &c. »

COUPLETS

Adressés au célebre Commodore Paul-Jones, dans une Société Littéraire où se trouvoient beaucoup de jolies femmes.

Paroles de M. D*** T***.

Air du Vaudeville de *Figaro*.

DANS cet asyle paisible
D'Apollon et de Cypris,
Qui vois-je ? un guerrier terrible,
Le vainqueur du Sérapis....
A nos jeux il est sensible :
Eh ! quel plus noble repos
Peut se permettre un Héros ? (*Bis.*)

Il sut, au sein des alarmes,
Conquérir sa liberté ;
Mais trouvera-t-il des armes,
Ici, contre la Beauté ?
Du moins, s'il cede à vos charmes,
Aimables tyrans des cœurs,
Ne l'enchaînez que de fleurs. (*Bis.*)

De cet amant de Bellone,
Muses chantez les exploits ;
Tandis que chacun le prône,
Pour lui seriez-vous sans voix ?
Célébrez l'immortel Jone !
C'est par vous que le laurier
S'embellit pour le Guerrier. (*Bis.*)

LE PORTRAIT,

COUPLETS,

Adressés à Madame Houzelot Grosley, après l'avoir vue en négligé.

Paroles de M. Joly de Saint-Just.

Air : *Le connois-tu, charmante Eléonore ?* &c.

OUI, je l'ai vu, trop aimable Zelmire,
Ce bel œil noir, ce minois séduisant :
Sur cette bouche où le plaisir respire,
Des Jeux, des Ris, j'ai vu l'essaim brillant.

A son lever, quand de ses feux l'Aurore,
Rougit l'émail de l'œillet, du jasmin,
Tendre Zelmire, elle est moins fraîche encore
Que l'incarnat des roses de ton tein.

De tes cheveux dont l'éclatante ébène
Vient se jouer parmi touffes de lis,
La boucle errante ayant rompu sa chaîne,
Orne ton sein, où voltigent les ris.

Le tendre Amour, niché dans ta prunelle,
Y fait briller un regard vif et doux.
S'il en jaillit une seule étincelle,
Bientôt les Dieux seront à tes genoux.

L'Amour voltige, et par-tout il se place ;
Et je croirois que ce Dieu séducteur
Sait bien qu'il n'est qu'un très-petit espace
De tes beaux yeux pour aller à ton cœur.

LES DEUX AMOURS,

CHANSON,

*Adressée à Madame de Saint-T * * *.*

Paroles de M. Sabatier de Cavaillon.

Air : *Triste raison, j'abjure ton empire*, &c.

De la beauté l'on redoute les charmes :
En nous plaisant, elle trouble nos jours ;
Mais on auroit du plaisir dans ses larmes
Si l'on suivoit le vrai Dieu des amours !

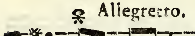
Il en est deux qui regnent à Cythere :
L'un est bruyant, téméraire, jaloux ;
L'autre est constant, discret, tendre, sincere,
Et ce dernier a dû naître de vous.

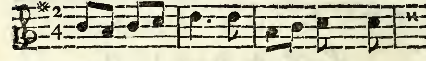
COUPLET

ADRESSÉ A MADEMOISELLE DE ****

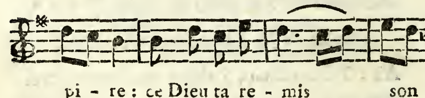
Paroles de M. Félix Nogaret; musique de M. de Migneaux.

Ou air : *Avec les jeux dans le village*, &c.



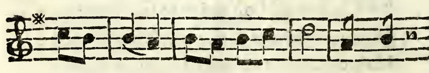


DE l'amour gou - ver - ne l'em-

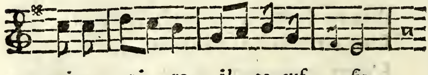


pi - re : ce Dieu t'a re - mis son



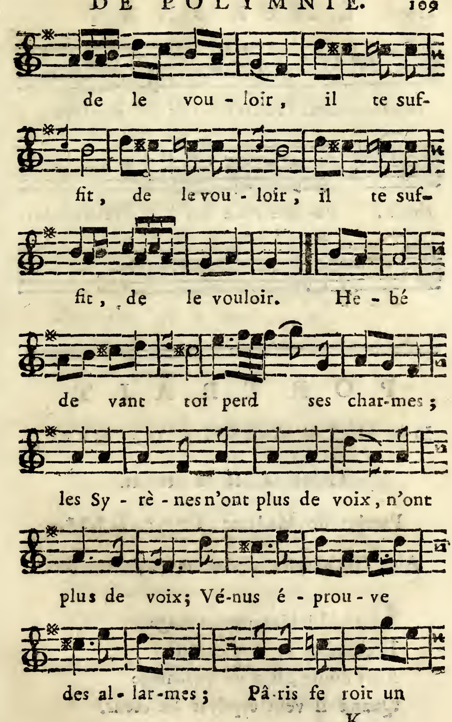


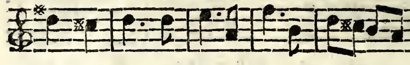
pou - voir. Pour char - mer tout ce



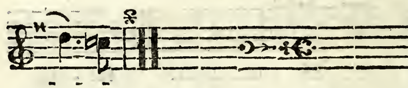
qui res - pi - re, il te suf - fit

de


de le vou - loir, il te suf-
fit, de le vou - loir, il te suf-
fit, de le vouloir. Hé - bé
de vant toi perd ses char-mes;
les Sy - rè - nes n'ont plus de voix, n'ont
plus de voix; Vé-nus é - prou - ve
des al - lar-mes; Pâ-ris se roit un







PORTRAIT

DE M. LE COMTE DE G***,

CHANSON.

Paroles de Madame T*** D***.

Air : *Des simples jeux de son enfance*, &c.

Oui, Licidas a pour usage
D'exagérer sa vive ardeur.
Sans doute, il a de l'avantage
Quand il veut captiver un cœur.

Il est généreux, par nature,
Bienfaisant, par humanité ;
Mais il devient bientôt parjure,
Et n'aime que la nouveauté.

Il est d'une taille admirable ;
Il a l'air noble et gracieux :
C'est le mortel le plus affable,
Et l'éclair brille dans ses yeux.
Il cache un esprit très-habile
Sous l'air de la simple gaîté ;
Le jeu pour lui le plus facile
Est de broder la vérité.

Quand il veut se peindre lui-même,
Comme il fait valoir le pinceau !
Mais son cœur est bon, chacun l'aime,
Quoique chargé soit le tableau.
On diroit qu'il a certitude
Que l'on se plaît à l'écouter ;
Car il a bien pour habitude
D'en conter, et tout raconter.

Je lui sais une bonne amie
Qui voudroit bien le corriger ;

Et, malgré cette noble envie,
Rien ne peut le faire changer.
Il aime les jeux et les fêtes,
Et n'entend pas toujours raison ;
Comptant ses jours par ses conquêtes ;
Prothée, il veut être Jason.

L'AMANT FIXÉ, COUPLETS ADRESSÉS A SOPHIE.

Paroles de M. Mayeur de Saint-Paul.

Air de la Romance de *Nina*.

Oui, j'aimai Glicère et Cloris,
J'aimai Ninon, j'aimai Silvie ;
De ces Belles mon cœur épris
Ne l'étoit que par fantaisie ;
Mais pour Sophie,
Toujours, toujours
On verra durer mes amours. (*Bis.*)

Semblable à la fleur de nos champs,
Qui sans art en est plus jolie,
Sophie offre mille agrémens,
Dont l'ame, sans cesse, est ravie.
Oui, pour Sophie,
Toujours, &c.

Lorsque sa bouche me sourit,
Par mille graces embellie,
Un nouveau charme me ravit;
Je crois au bonheur dans la vie.
Oui, pour Sophie,
Toujours, &c.

Que l'on vante pour les attraits
La mere du Dieu d'Idalie,
Sans doute, elle n'en eut jamais
Plus que ma douce et belle amie.
Oui, pour Sophie,
Toujours, &c.

Lorsque dans ses bras caressans
Le desir comble mon envie,

Amour! tes bienfaits ravissans
Font ma félicité chérie.
Oui, pour Sophie,
Toujours, &c.

Trompons l'œil de tes envieux;
Et, nous moquant de leur furie,
Par mille baisers amoureux
Viens augmenter leur jalousie.
Oui, ma Sophie,
Toujours, toujours
On verra durer mes amours.

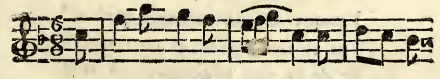
LE JARDINIER ET LA ROSE,

ROMANCE ALLÉGORIQUE,

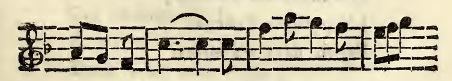
Sur le mariage de M. Fay Bassereau, ci-devant Professeur au Collége de Tours, avec Mademoiselle Fay, sa niece, sa filleule et son éleve, après en avoir obtenu les dispenses.

Paroles de M. Baudrais; musique de M. Mayeur de Saint-Paul,

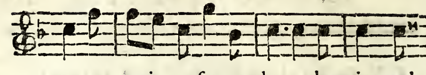
Ou air : *Il pleut, il pleut, Bergere*, &c.



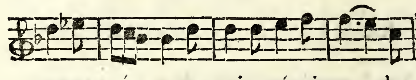
VOUS connoissez A - ris - te, jar - di-nier



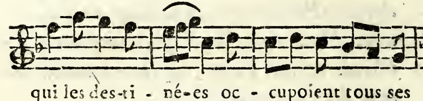
de Pa - phos ? Ce savant Bota - nis-



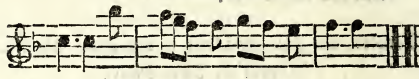
te a - voit en son en-clos, de-puis quel-



ques an - né - es, un rosier pré- ci-eux, de



qui les des-ti - né-es oc - cupoient tous ses



vœux, oc - cu-poient tous ses vœux.

Avec persévérance,
Cet arbuste chéri,
Presque dès sa naissance,
Fut cultivé par lui;
Et de sa tige heureuse,
Prévenant les besoins,
L'espérance flatteuse
Payoit déja ses soins.

Chaque jour voyoit croître,

Embellir ses rameaux.
Quand vinrent à paroître
Quelques boutons nouveaux ;
Ariste à cette vue
Tressaillit de plaisir,
Et dans son ame émue
Reconnut le desir.

Une Rose éclatante
S'est offerte à ses yeux,
Fraîcheur éblouissante,
Parfum délicieux....
Cette fleur est si belle !
Comment se contenir ?....
Ariste fut, près d'elle,
Tenté de la cueillir.

Un bien trop accessible
Perdroit de sa valeur ;
Une épine nuisible
Lui défendoit la fleur....
Cet obstacle futile
A ses vœux s'opposa :
Desir rend tout facile ;
Ariste triompha.

Soudain, à sa victoire
Tout Paphos applaudit.
Célébrons-en la gloire
Dans ce joyeux récit.
Elle est la récompense
Due au soin journalier
Qu'Ariste, avec constance,
Prit du jeune Rosier.

LA COULEUR DES ROSES,

ROMANCE.

Paroles de M. le Chevalier de Cubieres.

Air : *De tous les Capucins du monde*, &c.

L'Amour incessamment voltige ;
Il erre, il court de tige en tige,
Il ressemble à l'oiseau léger ;
Mais s'il faut en croire un vieux sage,
On ne peut, sans quelque danger,
Se mettre souvent en voyage.

Il arrive dans cet asyle
Qu'a si bien peint le grand Virgile,
Et qu'on peindroit mal après lui,
Où les victimes amoureuses,
Toutes en proie à leur ennui,
Poussent des plaintes douloureuses.

Malgré sa blessure fatale,
Là, baisant la main de Céphale,
Procris l'arrose de ses pleurs;
Là, sous un arbre au vert feuillage,
Thisbé déplore ses malheurs,
Près d'une lionne sauvage.

Dans le doute affreux qui l'agite,
Héro plus loin s'y précipite
Du haut de la tour de Sestus;
Didon s'y brûle pour Énée;
Hermione y pleure Pyrrhus,
Aux pieds des autels d'Hyménée.

L'enfant cruel s'y montre à peine
Qu'à ses traits, par une inhumaine,
Aussi-tôt il est reconnu;
Et voilà que, dans leur colere,

Ces Beautés l'attachent tout nu
A l'arbre chéri de sa mere.

Avec ses fleches homicides,
Elles blessent les mains perfides
Du jeune souverain des cœurs,
Et d'un long fouet couvert d'épines,
On apperçoit leurs bras vengeurs
Charger ses épaules divines.

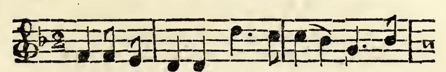
Sous l'arbre récemment écloses
Croissoit une touffe de roses,
Qui du lys avoient la blancheur:
De l'Amour le sang les colore;
Et, depuis ce jour, cette fleur
Rougit même avant que d'éclore.

COUPLETS

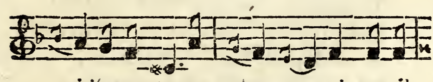
*Adressés à Mademoiselle de ***, en lui envoyant une paire de ciseaux.*

Paroles de M. Damas ; musique de M. Dossion, Professeur,

Ou air : *On compteroit les diamans*, &c.



On dit ce cadeau dan ge-reux, pour l'a-



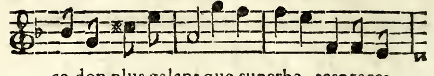
mitié, pour la ten - dres - se, mais peut-il



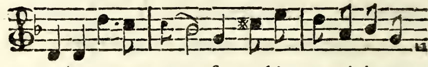
n'être pas heureux quand c'est à toi qu'amour l'a-



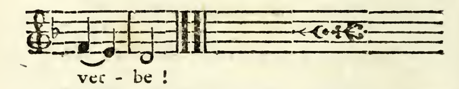
dres - se? Tu reçois d'un souris flat-teur



ce don plus galant que superbe, tesg races,



ton âge et mon cœur feront bien mentir le pro-



vec - be !

Non, l'Amour ne craint de ciseaux
Que ceux dont la Parque funebre
Tranche nos jours qu'il rend si beaux ;
Mais à quinze ans c'est de l'algebre.
A cet âge heureux, si touchant,
Où tes appas viennent d'éclore,
Peut-on s'occuper du couchant
Lorsqu'on est si près de l'aurore !

Pour couper une aile à l'Amour
De ce don tu dois faire usage,
Te diroit quelqu'autre en ce jour ;
Mais ce conseil est un outrage :

Car si l'Amour n'est inconstant
Que pour préférer la plus belle,
Dire qu'il t'a vue un instant,
C'est prouver qu'il sera fidele.

LES AVANTAGES DE LA SCIENCE,

VAUDEVILLE.

Paroles de M. de Lautel.

Air : *De la fête des bonnes gens.*

L'ESPRIT trouve à s'instruire
Toujours un nouvel attrait ;
L'étude qui l'attire
Est un aiman qui lui plaît.
Le Savant, pour sa conquête,
Préfere à l'or le talent ;
Tous ses jours sont jours de fête, } *Bis.*
Son cœur est toujours content. }

L'homme riche, au contraire,
En proie à mille soucis,
A peu de jours sur terre,

Qui ne soient semés d'ennuis.
Plus il a, plus il souhaite,
La crainte toujours le suit.
Il n'est pour lui nulle fête, } *Bis.*
Son cœur jamais ne jouit.

Le stupide vulgaire,
Qui de l'erreur est l'appui,
Souvent vous fait la guerre
Si vous pensez mieux que lui.
L'ignorant crie et s'entête;
Il devient dur, inhumain:
Ce n'est qu'un vrai trouble fête, } *Bis.*
Le fléau du genre-humain.

Le seul homme d'étude,
En paix tandis qu'il s'instruit,
Est dans la solitude
Heureux, puisqu'il se suffit.
Tous ses biens sont dans sa tête;
Il ne craint aucun revers:
Il est par-tout à la fête; } *Bis.*
Sa patrie est l'univers.

Travaillez donc sans cesse:
La science est un trésor;

C'est la seule richesse
A l'abri des coups du sort.
Au zele que rien n'arrête
Le succès bientôt sourit ;
Le travail est une fête
Quand le goût nous y conduit. } *Bis.*

GEORGE ET PHILIS,

CHANSON.

Paroles de M. Carn * * *, Capitaine au Corps Royal du Génie.

Air : *Ce mouchoir, belle Raimonde*, &c.

« DAIGNEZ voir dans cette rose,
» Disoit George, en soupirant,
» Le tribut d'un cœur qui n'ose
» Exprimer ce qu'il ressent.
» Philis, quel est votre empire ?
» D'où vient mon trouble secret ?
» Je ne saurois vous le dire,
» Devinez le, s'il vous plaît. »

« George, répondit la Belle,
» Cet aveu que je reçoi,
» Je le crois d'un cœur fidele,
» D'un cœur digne de ma foi.
» Un je ne sais quoi m'inspire,
» J'accepte votre bouquet;
» Mais, ce que je voudrois dire,
» Devinez-le, s'il vous plaît. »

L'un et l'autre ils devinerent,
Sans que d'art il fût besoin;
De la foi qu'ils se jurerent
Un bosquet fut le témoin.
Philis s'y laissa conduire.
Ce qu'on fit dans ce bosquet,
Je ne saurois vous le dire,
Devinez-le, s'il vous plaît.

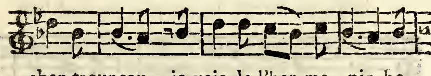
L'HARMONIE PASTORALE,

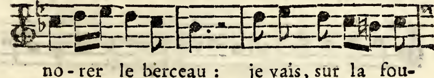
CHANSON.

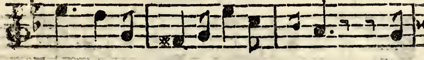
Paroles de M. Mus ; musique de M. Le Brun, de l'Académie Royale de Musique,

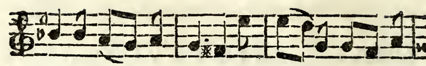
Ou air : *De mon Berger volage*, &c.





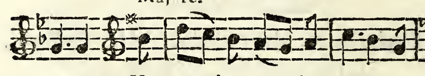




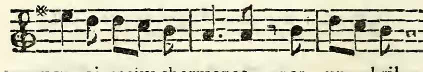


Dieu de la lu-miere les im-mor-tels tra-

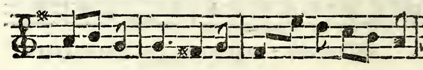
Majeure.



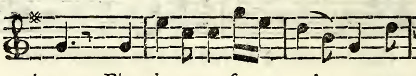
vaux. Ve-nez dans ce bo-ca-ge, ve-



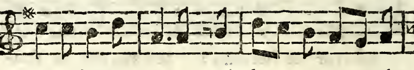
nez, oi-seaux charmans; par un bril-



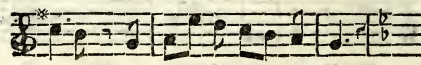
lant ra-ma-ge ac-com-pa-gnez mes



chants... Flots de cette fon-tai-ne, mur-



murez doucement... Zé phyrs, que votre ha-



leine souffle a-moureu-sement. *Almin.*

Apollon, chez Admète,
Fit naître les beaux jours,
Montrant sur la musette
A chanter les amours.
Le Berger, la Bergere,
Apprirent à charmer,
Disant : « Sans l'art de plaire
» On ne sait pas aimer. »

Les Ris, les Jeux, les Graces
Volerent en ces lieux :
Cupidon sur leurs traces
Vint répandre ses feux.
Des bosquets de Cythere,
La tendre Volupté
Apporta le Mystere
Et la Félicité.

On ne voyoit que fêtes
Dans ce charmant séjour ;
De conquête en conquêtes
On voloit chaque jour.
On bannit l'imposture,
Ses trompeuses douceurs,

Et la belle nature
Régna dans tous les cœurs.

Aux accords de la lyre
On maria la voix,
Pour célébrer l'empire
D'Apollon, de ses loix.
Sa divine influence
Enflamma les desirs,
Et la reconnoissance
Couronna les plaisirs.

Tel de la mélodie
Fut l'effet enchanteur;
Sa puissance inouie
Mit le comble au bonheur.
Amans, Nymphe jolie
Veut-elle fuir l'amour,
Employez l'harmonie,
Vous vaincrez sans retour.

L'AMOUR CONDAMNABLE, ROMANCE.

Paroles de M. Nougaret.

Air : *Dans un bois solitaire et sombre*, &c.

MA raison fuit et m'abandonne.
Ciel! quel objet vient me charmer!
Il caresse et n'aime personne,
Et paroît toujours trop aimer.

Admirez mon étrange peine ;
Je dois repousser de mon cœur
Une Beauté sans cesse humaine :
Je maudis jusqu'à sa douceur.

Hélas! pour plaire à ma Jeannette ;
Il ne faut ni soins, ni soupirs :
Parlez, aussi-tôt la coquette
Vous prodigue tous les plaisirs.

Si son ame naïve et pure
Suivoit, par un instinct touchant,
Les simples loix de la nature,
On feroit grace à son penchant.

Que les erreurs de l'inconduite
Préparent de tristes regrets!
Chaque jour Jeannette est réduite
A vendre ses jeunes attraits.

Quand j'adorois une cruelle,
Je desirois le doux bonheur
De soupirer pour une Belle
Qui daignât combler mon ardeur.

Et lorsque l'Amour me procure
Ce que j'avois tant souhaité,
Avec raison mon cœur abjure
Son extrême félicité.

De mes rivaux l'aspect m'irrite;
Je vois leur bonheur outrageant:
Ah! qu'ont-ils besoin de mérite?
Il ne leur faut que de l'argent.

En vain je déteste et je fronde
Mes feux et tendres et pervers ;
La maîtresse de tout le monde,
Malgré moi, me tient dans ses fers.

Belle Jeannette, sois plus sage,
Redoute un métier dangereux ;
A l'Amour ne fais plus outrage,
Sois digne d'un destin heureux.

Les talens, un travail honnête
Embelliroient tes agrémens,
Et d'un seul deviens la conquête,
Pour n'avoir que des jours charmans.

Objet de mes coupables flammes,
Du moins, à mon œil enchanté,
Que n'as-tu, comme tant de femmes,
Les dehors de l'honnêteté !

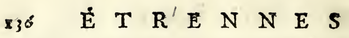
L'HEUREUSE JUSTIFICATION,

ROMANCE.

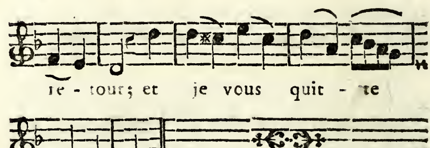
Paroles de M. * * *; musique de M. * * *.




rette, lui dit: « Re - ce - vez mes a-
dieux. Quand je vous peins mes transports amou-
reux, vous êtes toujours in - do - ci - le;
mais quand Licas vous parle de ses feux, vous
n'êtes pas si dif - fi - ci-le! In-
grate! à mon tour, je ne sens plus d'a
mour. Jamais mon cœur ne fut aus - si







« De grand matin, dans ce verger,
» Rempli de l'ardeur qui le presse,
» Près de vous je vis ce Berger,
» Qui sut si bien vous engager.
» Vous approuviez, sans doute, sa tendresse;
» Car je l'ai vu vous embrasser.
» Lorsque l'Amour me force à tout oser,
» Vous êtes toujours indocile.
» Mais quand Licas vous demande un baiser,
» Vous n'êtes pas si difficile.
» Ingratte! à mon tour, &c.

» Pourquoi me soupçonner, hélas!
» Avec douceur, dit Colinette;

» Colin, ne vous alarmez pas,
» Et ne craignez jamais Licas.
» Pour votre cœur la haine est-elle faite ?
» De lui ne soyez point jaloux.
» Il me rendoit, en ce moment si doux,
» Le nœud charmant de ma houlette.
» Ce nœud chéri que je reçus de vous,
» Il l'avoit trouvé sur l'herbette...
» Ah ! Dieux ! quel bonheur!
» Dit Colin ; jamais tant d'ardeur
» Ne m'enflamma.... Ma chere Colinette !
» A jamais regne dans mon cœur ! » (*Bis.*)

L'AMOUR N'A POINT D'AGE,

CHANSON,

ADRESSÉE A MADEMOISELLE DE ***.

Paroles de M. Sabatier de Cavaillon.

Air : *Avec les jeux dans le village*, &c.

Dieu du plus aimable délire,
Je fuyois loin de tes drapeaux ;

Honteux de quitter ton empire,
Je desirois jusqu'à tes maux.
En proie à la mélancolie,
Je regrettois mes jeunes ans;
Mais un doux regard de Sophie
A fait renaître mon printems. (*Bis.*)

Le jeune est vieux pour une Belle,
S'il n'a pas l'art de la charmer,
Et le vieux rajeunit pour elle
Aux transports qui le font aimer.
De Flore, quand le tems seconde,
L'hiver même obtient les présens;
A son midi, l'astre du monde
Darde ses feux les plus ardens. (*Bis.*)

Ce ruisseau qui fuit dans la plaine,
Baise ses bords vieux et nouveaux;
A l'arbrisseau plutôt qu'au chêne
Le lierre unit-il ses rameaux?
Tout âge est bon, pourvu qu'on aime,
Témoins les oiseaux amoureux;
S'il peint mieux son ardeur extrême,
Le moins jeune est l'amant heureux. (*Bis.*)

C'est quand l'ame est indifférente
Que la vieillesse nous atteint ;
Sophie est l'objet qui m'enchante,
La jeunesse en mes yeux se peint.
Prête-moi, Dieu des cœurs fideles,
Tes doux accens pour l'attendrir ;
Mais si tu me donnois tes ailes,
Je ne voudrois pas m'en servir. (*Bis.*)

Si dans l'amour est notre vie,
De vieillir je n'ai pas l'affront,
Le tems me voit près de Sophie,
Et n'ose pas rider mon front.
Assis près d'elle les journées
Coulent, sans m'en appercevoir ;
Mais ce qui double mes années
Est un jour passé sans la voir. (*Bis.*)

MES DERNIERES AMOURS, A MON HUITIEME LUSTRE,

CHANSON.

Paroles de M. D*** T***.

Air : *Vous l'ordonnez, je me ferai connoître*, &c.

D'AIMER encor, le petit Dieu me presse ;
Mon feu, dit-il, obtiendra du retour....
Ah ! j'y consens ; je veux t'en croire, Amour,
Et de nouveau je cede à ton ivresse.

Depuis dix ans, une jeune Bergere
M'a su fixer : comment ne l'aimer pas ?
Un trait la peint ; elle offre autant d'appas
Qu'en ont ensemble et tes sœurs et ta mere.

Charmes plus doux la distinguent encore :
Ame sensible, esprit non apprêté :
On l'aimeroit, fût-elle sans beauté ;
Etant si belle, il faut bien qu'on l'adore.

D'en être aimé j'ai le bonheur suprême :
Toi-même, Amour ! tu la formas pour moi ;
L'hymen bientôt m'engagera sa foi,
Et pour jamais voilà celle que j'aime.

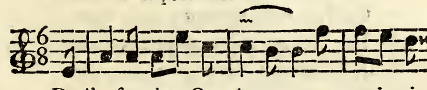
ROSIDOR ET VIOLETTE,

ROMANCE.

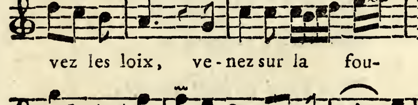
Paroles de M. Willemain d'Abancourt ; musique de M. Le François, Professeur,

Ou air : *Il pleut, il pleut, Bergere*, &c.

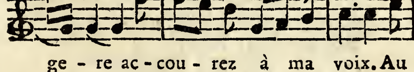
Moderato expressivo.



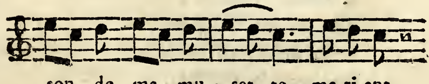
DE l'enfant de Cy - the - re, vous qui suivez les loix,



ve - nez sur la fou-



ge - re ac - cou - rez à ma voix. Au



son de ma mu - set - te ma-ri-ant



let-te vous chanter les a - mours.

Siecle heureux de nos peres,
Qu'êtes-vous devenu ?
Les cœurs étoient sinceres,
Et l'Amour alloit nu :
Qu'aujourd'hui nos usages,
Hélas ! sont différens !
Nos Belles sont volages,
Nos Héros inconstans.

D'un grand de haut lignage,
Dont il ornoit la Cour,
Rosidor étoit Page ;
On l'eût pris pour l'Amour.
Il aimoit Violette,
Fille de son Seigneur,
Et la Belle, en cachette,
Partageoit son ardeur.

Mais elle n'ose encore,
Et c'est-là son tourment,
Du feu qui la dévore
Instruire son amant.
Non moins timide qu'elle,
Rosidor interdit,
En la voyant si belle,
Et soupire et rougit.

Mais de la jeune amante
Admirez le détour ;
Un moyen qu'elle tente
Va prouver son amour.
Sa main, timide encore,
Pour un pareil dessein,
De l'amant qu'elle adore
Presse en tremblant la main.

D'accord avec leur ame,
Leurs regards satisfaits,
Chaque jour de leur flamme
Expriment les progrès....
Mais la trompette sonne ;
Rosidor part, hélas !

Et des traits de Bellonne
Arme son jeune bras.

Cependant à la Ville
Un parti Sarrazin
Trouve un accès facile
Et s'y rend souverain.
Rien n'arrête sa rage,
Tout est mis dans les fers;
Violette, en partage,
Tombe au chef des pervers.

Comment peindre sa peine,
Ses cris et sa fureur?
Le barbare l'enchaîne
Et rit de sa douleur.
Du droit de sa conquête
S'il alloit abuser....
Le perfide!.... Il s'apprête....
Ciel! il peut tout oser.

Dans un antre sauvage,
Entraînée à dessein....
Comment tromper la rage
De ce monstre inhumain?

Un guerrier redoutable
Entend gémir sa voix,
Et d'un pas secourable
Se jette au fond du bois.

Quel spectacle à sa vue
Se présente en entrant!
Une femme éperdue!
Un soldat menaçant!
Sur le traître il s'élance,
L'œil ardent de courroux,
Et d'un coup de sa lance
L'étend à ses genoux.

Quels transports, quelle ivresse
S'emparent de leur cœur?
« C'est vous, belle Princesse? —
» Vous, mon libérateur?
» Par le sort de la guerre
» Nous avons tout perdu;
» Venez sauver mon pere. —
» Il vous sera rendu. »

Rosidor tint promesse;
Tout fléchit sous ses loix:

Il obtint la Princesse
Pour prix de ses exploits.
Par l'éclat de ses charmes
Elle embellit sa Cour,
Et pour son frere d'armes
L'Hymen retint l'Amour.

COUPLETS

Adressés à Aspasie, qui ne craint rien tant que de vieillir.

Paroles de M. de * * *.

Air : *Mon destin auprès de Climène*, &c.

ARMÉ de sa faulx meurtriere,
Que peut le tems sur vos attraits?
Ce Dieu respecte l'art de plaire,
Et vous ne vieillirez jamais.

Tant qu'à nos jours Vénus préside,
Nous sommes dans notre printems;
Qu'importe que mon front se ride?
Mon cœur est encore à vingt ans.

Pour éterniser la jeunesse,
Songez donc qu'il faut s'enflammer,
Et qu'on ne touche à la vieillesse
Que lorsqu'on a cessé d'aimer.

D'une triste mélancolie,
Fuyez le dangereux poison;
Il faut quelques grains de folie:
Qui nous vieillit? c'est la raison.

Le Dieu qu'à Paphos on adore
Est toujours frais, jeune et brillant;
Au bout de deux mille ans encore,
Ce ne sera qu'un foible enfant.

D'une existence fugitive
Fixons l'éclair par nos plaisirs;
Si la froide vieillesse arrive,
Il reste au moins des souvenirs.

PORTRAIT D'HORTENSE,

CHANSON.

Paroles de M. Léonville ; musique de M. Ducray du Minil, Professeur,

Ou air : *On compteroit les diamans* , &c.

Gaiement.



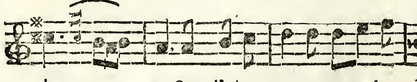
GAI fripon , minois sé - duisant, tendre sou-



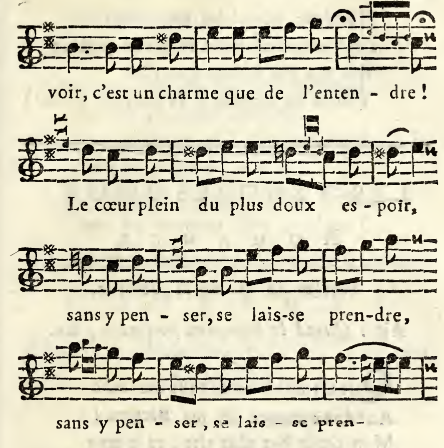
ris, tail - le éle - gan te, Horten-se



joint au sen timent cet esprit fin qui nous en-



chan - - te. Sans l'aimer on ne peut la



On voit l'amour et le desir
Errer sur ses levres de rose ;
Ce Dieu prend le soin d'embellir
Cette fleur fraîchement éclose.

Hortense sait plaire sans fard :
Ah ! comme elle est bien sans parure ;
Elle n'a pas besoin que l'art
Vienne au secours de la nature. (*Bis.*)

LES TENDRES VŒUX,

ROMANCE.

Paroles de M. de la Viéville.

Air : *Quand le bien-aimé reviendra*, &c.

QUEL trouble agite tous mes sens
Au doux aspect de ma Bergere !
Mon cœur bat plus vîte, et je sens
Qu'elle m'est chaque jour plus chere.
Quand je la quitte, hélas ! hélas !
Le chagrin suit alors mes pas !

Toi qui regnes sur les mortels,
Toi dont nous adorons l'empire ;
Oui, j'encenserai tes autels,
Mais rends fidelle ma Zelmire.

Quand je la quitte, hélas! hélas!
Le chagrin suit alors mes pas!

Amour, fais que dans son sommeil
Elle soit par moi caressée;
Mais, sur-tout, fais qu'à son réveil
Je sois sa premiere pensée....
Si mon cœur change, hélas! hélas!
Viens me ramener dans ses bras!

COUPLETS

*Adressés à Mademoiselle G ***, le jour de sa fête.*

Paroles de M. Auguste M ***.

Air : *Du serin qui te fait envie*, &c.

SI pour une fête vulgaire
L'usage a consacré les fleurs,
A la tienne on doit, sans mystere,
T'offrir en tribut tous les cœurs.
Je n'en ai qu'un, belle Thérèse;
Aux présens de Flore il se joint.

Ce bouquet, pour peu qu'il te plaise,
Crois-moi, ne se fanera point!

Mais ne pourrai-je dans ton ame,
Au gré de mes tendres desirs,
Porter un rayon de la flamme
Qui fait mes maux et mes plaisirs?
Ah! si ton cœur inaccessible
Prise tant sa tranquillité,
Lui sera-t-il jamais possible
D'atteindre à la félicité?

Crois-moi, celle d'une ame tendre
Consiste dans ses sentimens,
Et c'est un abus d'y prétendre
Quand rien n'opere sur les sens.
Veux-tu, spectatrice immobile,
Voir l'univers brûler d'amour,
Et, de ce Dieu fille indocile,
Charmer sans aimer à ton tour?

Mais en vain, ton ame ingénue,
D'aimer ignore le besoin;
Si ton heure n'est pas venue,
Elle ne peut être encor loin.

Ah! détestant l'indifférence
Qui forma ton cœur au desir,
Tu rendras grace à l'influence
Qui t'aura conduite au plaisir!

Mais quand, pour ton bonheur suprême,
Thérèse, je forme ces vœux,
Par leur accomplissement même
Ne serai-je pas malheureux?
Faudra-t-il éteindre ma flamme
Quand ton cœur s'épanouira?
Ou sera-ce moi que ton ame
En s'éveillant distinguera?

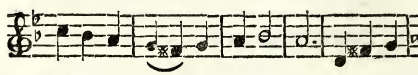
IMPROMPTU

Adressé à un jeune homme qui avoit la manie de faire des vers.

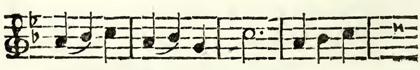
Paroles et Musique de M. de La Place.



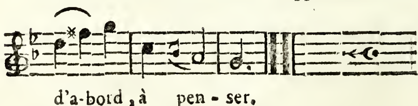
DE rimer, à tort à tra - vers,



Damis, à quoi bon s'efforcer? Si vous vou-



lez fai - re des vers, appre-nez,



d'a-bord, à pen - ser.

LE SECRET DÉVOILÉ,

CHANSON,

Adressée à mes sœurs les compositrices.

Paroles de Madame de T * * * de la C * * *, la mere.

Air : *Je le tiens ce nid de fauvettes*, &c.

AINSI que vous, quand je m'escrime,
J'ai, mes sœurs, un bon teinturier ;
Sur mes vers il passe la lime,
Et me couronne de laurier.
Il sait si bien, avec adresse,
Rendre mon style séducteur,
Que, de ce qui sort de sa presse,
Comme vous, je m'en crois l'Auteur.

Irois-je pâlir sur Virgile,
Et travailler comme un forcat,
Pour me former un joli style ?
Quel en seroit le résultat ?
Sur ce chapître chacun glose.

Jean-Jacque a dit, fort plaisamment,
« Qu'un homme, quand femme compose,
» Est derriere le paravent. »

Nous avons pourtant des bluettes :
Nos diamans lancent des feux ;
Mais, pour les tailler à facettes,
Vraiment nous avons besoin d'eux.
Dussai-je, mes sœurs, vous déplaire,
Il faut bien que nous confessions
Qu'un homme toujours est le pere
Des beaux enfans que nous faisons.

LE COIN DU FEU,

VAUDEVILLE.

Paroles de M. Duchosal.

Air : *Au coin du feu*, &c.

POUR notre mariage,
Lucrèce fait tapage :
  Bon ! c'est un jeu.
Rappelle-toi, Lucrèce,

Que

Que j'en fis la promesse
Au coin du feu.

Oh ! maintenant j'y pense,
J'engageai ma constance
Au coin du feu.
Quand je fus infidele,
J'étois avec Lucelle
Au coin du feu.

Pour peu qu'on soit sensible,
C'est un écueil terrible
Qu'un coin du feu !
Souvent une Comtesse
Déroge à la noblesse
Au coin du feu.

Lise, un soir, pour Dorante,
Me devint inconstante
Au coin du feu.
Le même soir chez Nise
Je le rendois à Lise
Au coin du feu.

Des Romans que Bélide
Met sous son nom stupide,

Rions un peu.
Son amant les compose,
Tandis qu'elle repose
Au coin du feu.

O Muse satyrique,
Ajoute à ma critique
Un libre aveu :
Que d'intrus du Parnasse
Font des vers à la glace
Au coin du feu !

LES TOURMENS DE L'ABSENCE DE CE QU'ON AIME,

ROMANCE.

Paroles de M. P. C. F. A. Rosati.

Air : *Je l'ai planté, je l'ai vu naître*, &c.

AIMABLE oiseau, que mon amante
Éleva pour moi de sa main,
J'espérois que ta voix touchante
Pourroit distraire mon chagrin.

Mais tes soupirs et la tristesse,
Que tu témoignes chaque jour,
Me prouvent que la gaîté cesse
Loin de l'objet de notre amour!

Quand je m'éloignai de Mélie,
Hélas! je sentis, comme toi,
Une sombre mélancolie
Qui, soudain, s'empara de moi.

Ce seroit trop que son absence
Ici nous attristât tous deux;
Je souffrirai seul, en silence....
Va la rejoindre et sois heureux.

Vole au sein de ma douce amie;
Je reste avec mes souvenirs....
Que ton sort est digne d'envie!
Va; je te rends à tes plaisirs.

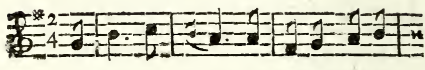
Mais lorsque tu seras près d'elle,
Dans tes chansons prends pour refrain:
« Ton amant est tendre et fidele,
» Et son amour sera sans fin. »

CONSEILS D'UN AMANT DÉDAIGNÉ,

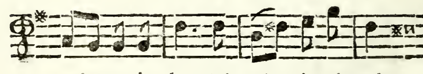
ROMANCE.

Paroles de M. Vacherot ; musique de M. Rigel, fils cadet,

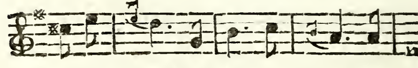
Ou air : *Daigne écouter l'amant fidele et tendre*, &c.



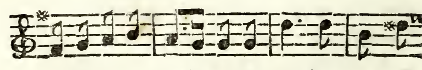
Le vrai bon - heur que tu connois à



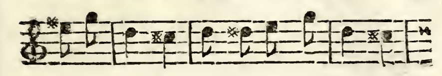
pei-ne, c'est le plai - sir de répondre



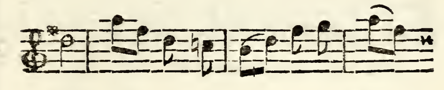
à l'a - mour. Ton cœur cru - el, me-



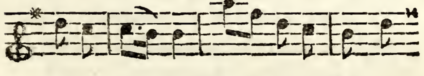
prise toute chaî-ne: peut - il dou-ter qu'il



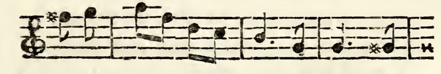
doit aimer un jour, qu'il doit aimer un



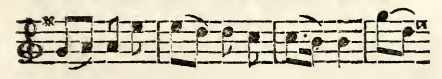
jour ? Si je te ju - re une flamme



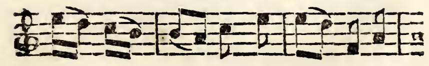
éter - nel - le ; si je t'engage à



par-ta - ger mes feux, ton cœur re-



sis - te, et ton a - me re - bel - - le res-



te in - sen - si-ble et se rit de mes





Bientôt l'Amour, en prenant ma défense,
Te punira de braver ses attraits ;
Ce Dieu jamais ne pardonne une offense,
Et tu seras victime de ses traits.

Pour un ingrat, un perfide, un volage,
Dans peu ton cœur brûlera sans retour :
Tous mes tourmens deviendront ton partage ;
Mais les tourmens n'éteignent point l'amour.

COUPLET IMPROMPTU,

*Adressé par M. Baudrais, à Madame de * * *, soupant chez lui.*

Air : *Avec les jeux dans le village*, &c.

CE jour, le plus beau de ma vie,
Je rassemble dans mon réduit,
Sapho, Melpomène, Thalie,
Qu'une mortelle réunit.
Elle écrit comme la premiere,
Des autres elle orne la Cour.
Avec tant de moyens de plaire,
Pourquoi n'a-t-elle point d'amour? (*Bis.*)

Madame de * * * fait des vers et de jolies Comédies, et elle joue les Reines dans la Tragédie, et les grandes coquettes dans la Comédie. Ayant cru voir une déclaration dans ce couplet, elle envoya le lendemain matin ceux-ci à l'Auteur, sur le même air.

D'Anacréon qui suit les traces
Peut bien quelquefois s'égarer,

Et lorsque l'on chante les Graces,
A l'Amour on veut se livrer ;
Mais les Poëtes doivent croire
Que tous leurs soins sont superflus,
Depuis qu'avec Mars, dit l'histoire,
Apollon a surpris Vénus. (*Bis.*)

Piquée au vif, cette Déesse,
Par le Stix, fit jurer son fils,
Que des nourrissons du Permesse
Le cœur en vain seroit épris.
A Cythere on lit la sentence
Qui ne leur promet que rigueurs....
Damon, voilà la récompense
De ceux qui suivent les neuf sœurs ! (*Bis.*)

Peut-être que ces Immortelles
Auroient fléchi ce Dieu pour vous ;
Mais, à son culte trop rébelles,
Leur nom enflamme son courroux.
« Hors les Muses, dit-il, sur terre
» A mon pouvoir tout est soumis ;
» Punissons-les, et qu'à Cythere
» On ne souffre point leurs amis ! » (*Bis.*)

Cessez d'en vouloir à Silvie,
Et ne blâmez pas ses refus :
Elle eut pu faire une folie
Sans l'arrêt que dicta Vénus ;
Mais quand aux enfans du Parnasse
L'Amour nous défend de céder,
Vous, qui suivez les pas d'Horace,
Vous ne devez rien demander. (*Bis.*)

LE PARFAIT AMANT,

CHANSON.

Paroles de M. de Lormel de la Rotiere.

Air : *Vous l'ordonnez, je me ferai connoître*, &c.

Qu'il est heureux, l'amant tendre et sensible
D'un jeune objet beau, tendre et sans détour!
Qu'il est heureux de connoître l'amour :
Ah ! l'être plus est la chose impossible.

Dans tous états sa joie est vive et pure,
Vous l'entendez célébrer son bonheur ;

Les biens, les maux, et jusqu'à la douleur,
Tout s'embellit pour lui dans la nature.

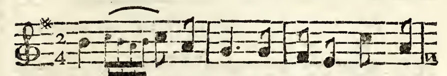
Si la Fortune en a fait son idole,
De ses faveurs doublement il jouit ;
Sans biens, sans nom, il dit : « On me chérit, »
Et, riche alors, son amour le console.

Eh ! que faut-il pour son bonheur suprême,
Que d'inspirer tout l'amour qu'il ressent ?
De la santé, quelque peu d'enjoûment,
Avec ces dons on a tout quand on aime.

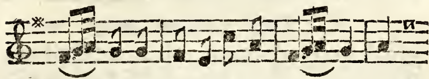
PLAINTES D'UN BERGER TRAHI,

ROMANCE.

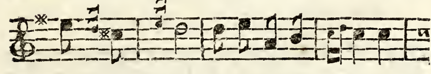
Paroles de M. Le Franc ; musique de M. Ducray du Ménil, Professeur.



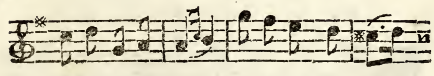
PRÈS d'un ruisseau où d'un vieux Syco-



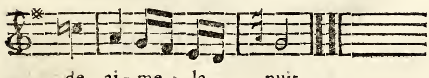
mo - re la cîme jeune en - co - re om-



bra - geoit l'eau, lente prome - na - de

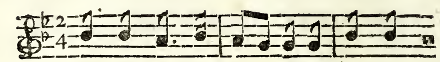


au soir me con-duit. Tendre cœur ma - la-



de ai - me la nuit.

Mineur.



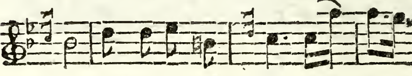
MAIS quels sons fu - nebres se traînent



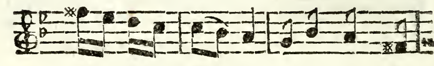
jus - qu'i - ci? ... Hélas! un autre aus-



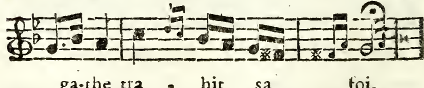
si cher - che les te - ne-



bres. Vient-il, comme moi, pleu - rer



une in - gra - te? Je crois tout: A-



ga-the tra - hit sa foi.

Da capo al Majore.

Majeur.

Majeur.

Étrange erreur,
C'est une Pastourelle....
C'est Agathe; c'est elle,
L'objet trompeur
Qui d'espoir m'enivre,
Et, las de charmer,
Sans cesser de vivre,
Cesse d'aimer.

Mineur.

Quel chagrin la guide
Sous l'ombre des berceaux?
Dieux! j'entends les échos
Me nommer perfide!
Montrons-nous soudain,
Rien que pour lui dire
Qu'elle ne m'inspire
Que du dédain!

Majeur.

Quand mes regards
Surprirent la Bergere,
Larmes sous la paupiere,
Cheveux épars,

Je la crus constante ;
Je crus, sans effort....
Est-on si charmante
Quand on a tort ?

Mineur.

Eh ! bien, l'inhumaine,
Malgré tous ses sermens,
Dès le second printems
Brise encor sa chaîne !
Sans nous retourner,
Fuyons l'infidelle....
Revoir une Belle,
C'est pardonner !

LE LANGAGE DU CŒUR,

COUPLETS,

*Adressés à Mademoiselle Sophie F***.*

Paroles de M. Mayeur de Saint-Paul.

Air : *Chantez, dansez, amusez-vous*, &c.

O TOI qui me rendis constant
En me faisant chérir la vie !
Confesse-moi sincérement,
Mon aimable et tendre Sophie,
Quand tu partages mon ardeur,
Ah ! laisses-tu parler ton cœur ?

Toi seule occupes mon sommeil
Et me rends la nuit supportable ;
Je crois encore à mon réveil
Tenir ton image adorable ;
Et pour t'exprimer mon ardeur,
Je laisse alors parler mon cœur.

Du trop aveugle et sourd Plutus,
Je ne connois point les largesses.

Je t'aime, voilà mes vertus :
Ton cœur me tient lieu de richesses ;
Mais pour répondre à mon ardeur,
Laisse toujours parler ce cœur.

Ce Sybarite nonchalant,
Que l'ennui suit dans l'abondance ;
Méconnoît ce doux sentiment
Qui naît au sein de la constance ;
Jamais une brûlante ardeur
Ne se fit sentir à son cœur.

Chloé qui change, dans un mois,
D'amans ainsi que de lévite,
Est comme Tantale aux abois,
Et qu'une soif toujours irrite,
Parce qu'une sincere ardeur
Ne consuma jamais son cœur.

Combien dans Paris, tant cité
Pour le luxe et pour la parure,
Sous les traits de la vérité
Chacun dérobe l'imposture,
En feignant une vive ardeur
Qui n'est pour rien avec le cœur !

Mais, ô toi! dont l'ame est sans fard,
Et qui fuis le faux étalage,
Je t'aime, et le prouve sans art,
Voilà mes vœux et mon hommage;
Et quand je te peins mon ardeur,
Tu sais que c'est d'après mon cœur.

LE NOUVEL ARSENAL DE L'AMOUR,

CHANSON,

*Adressée à Madame la Marquise d'Ei ***.*

Paroles de M. Sabatier de Cavaillon.

Air: *Vous l'ordonnez, je me ferai connoître*, &c.

LE Dieu d'amour, mécontent de ses armes,
De votre esprit emprunta les attraits,
Et, plus joyeux, il dit: « Voilà des traits
» Qui, pour toujours, feront régner mes charmes! »

Puissant, par vous, ce Dieu, devenu sage,
Brise son arc et jette son flambeau....
Mais il voit clair, même avec son bandeau,
Depuis qu'il a votre esprit en partage.

L'AMANT DÉLICAT, ROMANCE.

Paroles de M. Louvet ; musique de M. Le Vasseur, Professeur.



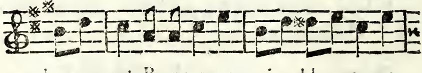
NYMPHES de ces bois, é - cou-



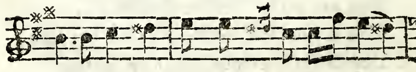
tez mon a - ven - tu - re mal - heu-



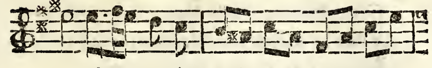
reu-se, mon a - ven - tu - re mal-



heu-reuse! Bergers sen - si - bles, re - pe-



tez ma plainte amere et doulou - reu-

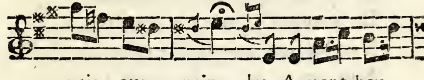


se! L'a-mour n'est point ac - cou - tu-



mé aux tourmens que je vais

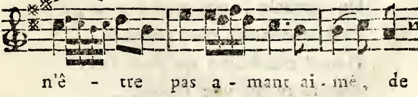
vous peindre, aux tourmens que je



vais vous pein - dre. A-mant heu-



reux, je viens me plain - dre de



n'ê - tre pas a - mant ai - mé, de

n'ê - tre pas a - mant aî - mé.

Cette jeune et belle Zulis,
Vous la croyez sensible et tendre ?
Bergers, je ne suis point surpris
Que vous ayiez pu vous méprendre.
J'ai triomphé ; mais sa froideur
Chaque jour m'afflige et m'étonne : (*Bis.*)
Elle m'a donné sa personne,
Et ne m'a pas donné son cœur ! (*Bis.*)

Dans mon absence aucuns regrets
N'ont témoigné sa vive attente,
Un soupçon jaloux n'a jamais
Troublé son ame indifférente.
Sans amour elle a des desirs :
Je l'anime par mes caresses ; (*Bis.*)
Et sans partager mes tendresses,
Elle partage mes plaisirs. (*Bis.*)

Un obstacle à nos rendez-vous,
Froidement elle me l'annonce.
Hélas ! mes billets les plus doux
Ont rarement une réponse...
Un mot, un mot de sentiment
Seroit nouveau dans votre bouche, (*Bis.*)

Zulis ; et tout ce qui me touche
Ne vous touche que foiblement ! (*Bis.*)

C'en est fait, je m'arrache à vous ;
Avec chagrin je vous l'annonce.
Je sens qu'on peut être jaloux
Du bonheur auquel je renonce ;
Mais, pour des amans délicats,
Il faut une ardeur mutuelle : (*Bis.*)
O Zulis ! vous n'êtes que belle ;
Il manque une ame à vos appas. (*Bis.*)

Dois-je regretter les douceurs
Des vains plaisirs que j'abandonne ?
Amour, qu'est-ce que des faveurs
Quand ce n'est pas toi qui les donne ?....
Adieu, Zulis, plains ma douleur ;
Je te quitte et je te pardonne : (*Bis.*)
Tu m'avois donné ta personne,
Tu ne m'as pas donné ton cœur! (*Bis.*)

Nymphes de ces bois, apprenez
Mon aventure malheureuse ;
Bergers sensibles, retenez
Ma plainte amere et douloureuse !

L'Amour est-il accoutumé
Aux tourmens que je viens de peindre ? (*Bis.*)
L'amant heureux peut-il se plaindre
De n'être pas amant aimé ? (*Bis.*)

L'APOLOGIE DE ZELMIRE,

CHANSON.

Paroles de M. le Chevalier de Cubieres.

Air : *Lison dormoit dans un boccage*, &c.

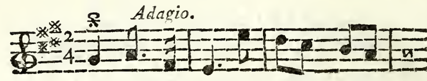
Que vous a donc fait ma Zelmire
Pour être en butte à vos propos ?
Je l'aime autant que je l'admire,
Et vous lui trouvez cent défauts !
Elle a, dites-vous, des caprices
Qu'on ne sauroit imaginer :
Par-tout elle veut dominer,
Et fait par jour trente malices.
Avec mes yeux regardez-là,
Vous lui pardonnerez cela.

Son humeur légere et folâtre
Vous mit sans cesse au désespoir :
Vous savez ce qu'elle idolâtre ?
Ce sont des fleurs ; c'est un miroir.
Au printems, dans une prairie,
Apperçoit-elle un clair ruisseau ?
Vîte elle court au bord de l'eau
Pour s'assurer qu'elle est jolie.
Avec mes yeux, &c.

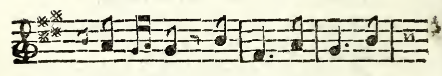
Va-t-on lui jurer qu'on l'adore,
Les yeux en pleurs, le front baissé ?
Elle traite de turc à more
L'amant que son œil a blessé.
Malgré ses défauts, elle est sage,
Et rien n'égale son esprit :
Ce qu'elle dit, ce qu'elle écrit
M'amuse on ne peut davantage !
Avec mes yeux, &c.

LES ADIEUX
DE LA PRÉSIDENTE DE TOURVEL, AU VICOMTE DE VALMONT,
ROMANCE.

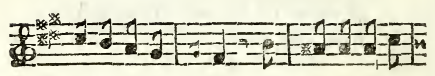
Paroles de M. le Marquis de La Maisonfort ; musique de M. d'Obet.



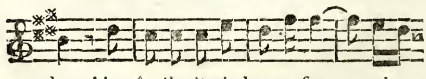
Toi que j'ai mai, que j'aime en-



co - re, é - coute, é - cou - te



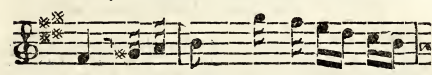
mon dernier a - veu. Bien - tôt il s'étein-



dra, bientôt il s'éteindra ce feu qui

me

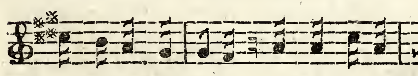




ce; je l'attends, puisqu'il faut mou-



rir, puisqu'il faut mou - rir, pour ces-ser



d'être en ta puis-san-ce, puisqu'il faut mou-

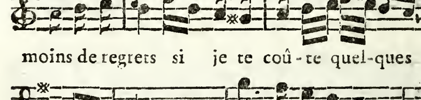


rir, puisqu'il faut mourir, pour cesser d'être en

ta puis-san - ce. De l'a - mour tu bra-

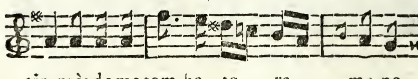
ves les traits. Un seul ins-tant rends lui

les ar mes. Je meurs avec

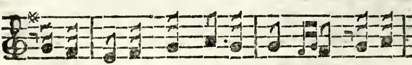


moins de regrets si je te coû - te quel-ques

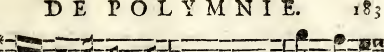
lar-mes. Ah! Si ja-mais le re - pen-



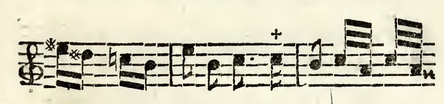
tir, près de ma tom-be te - ra - me-ne,



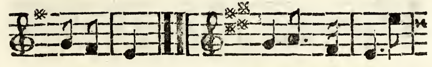
plus heureux que moi dans ta pei-ne, tu pou-



ras pleurer sans rougir ! plus heureux que moi



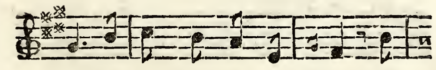
dans ta pei-ne, tu pour-ras pleu - rer



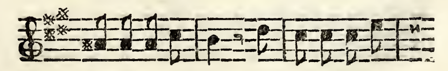
sans rougir ! Je meurs, cruel ! ton



in - jus - ti - ce me rend, me



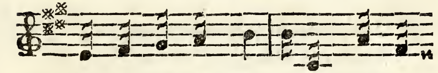
rend, mes tourmens plus af - freux ! Ah !

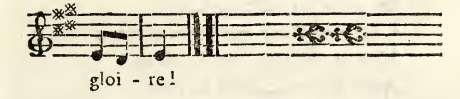


si je te croyois, ah ! si je te croy-


ois heureux, re - gret - te - rois-je un
sa - cri - fi - ce? Oui, sans re-
mords et sans dou-leur, jouis, ingrat! de
ta victoi - re. Un seul jour, un seul
jour j'ai fait ton bon - heur, j'ai fait ton
bon-heur; ton bonheur vaut mieux que ma







AVIS AUX NOVICES,

CHANSON.

Paroles de M. de Tournon.

Air : *Du serin qui te fait envie*, &c.

L'AMOUR, dans son joli parterre,
A des fleurs de toutes saisons.
Zéphyrs, d'une haleine légere,
Caressent roses et boutons....

Mais il en est qu'Amour arrose,
Et la douleur suit le plaisir.
Flairons, alors, flairons la rose;
Mais gardons-nous de la cueillir!

Zélie est jeune, elle est charmante;
Zélie a la blancheur du lys,
Teint coloré, taille élégante;
Sa gorge est celle de Cypris.
C'est une fleur que l'on arrose....
Mais la douleur suit le plaisir:
Ainsi flairez, flairez la rose;
Mais gardez-vous de la cueillir!

Voyez cette prude modeste,
A l'air décent, au front baissé,
Maintien noble et démarche leste,
Minois charmant, souris pincé;
C'est une fleur que l'on arrose,
L'épine détruit le plaisir.
Ainsi flairez, flairez la rose;
Mais gardez-vous de la cueillir!

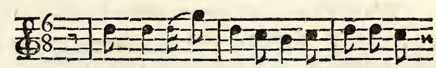
L'ATTENTE,

ROMANCE PASTORALE.

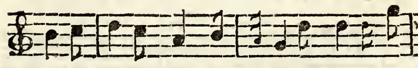
Paroles de M. Joly de Saint-Just ; musique de M. Ducray du Minil, Professeur,

Ou air : *On compteroit les diamans*, &c.

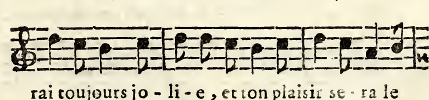
Mineur. Andantino.



VIENS, voir ton ama-nte ché - ri - e, mon



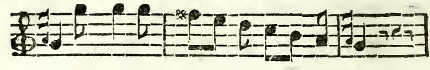
bon ami, mon bon A - lain. Oui, je se-



rai toujours jo - li - e, et ton plaisir se - ra le



mien ! oui ton plai - sir se - ra le

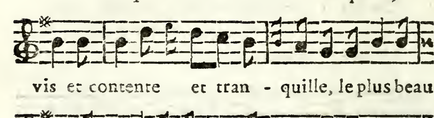


mien; cui ton plai - sir se - ra le mien!

Majeur.

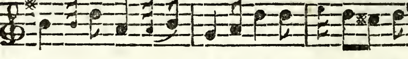


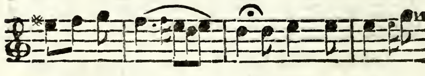
TANDIS qu'au-tour de mon troupeau je



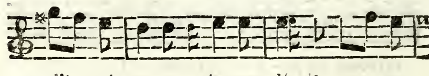
vis et contente et tran - quille, le plus beau

Ber - ger du ha - meau, Alain me cherche en

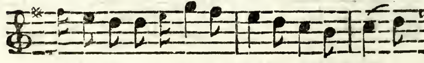




cet a - sy - - - le. Ah! qu'il est charmant,



qu'il est beau, ce berger dé - li - cat et



tendre! lorsqu'il en-fle son chalumeau,



Al Minore.

Assis sous ce riant bosquet,
Sa jeune main, timide et pure,
Sur mon sein posant un bouquet,
Couronne mon front de verdure.
Par les plus beaux liens de fleurs,
Dans les transports de notre ivresse,
L'Amour sans cesse unit nos cœurs,
Un doux baiser peint la tendresse.
Viens voir, &c.

Alain a mérité ma foi,
Quand il dit : « Aimable, je t'aime ! »
Je réponds : « Je t'aime, je croi ;
» Car je ressens un trouble extrême.... »
Mais je l'entends.... Oui, c'est Alain.
Amour ! Amour !.... le péril presse.
Ah ! je sens palpiter mon sein !
Que va devenir ma sagesse ?...

Viens voir ton amante chérie,
Mon bon ami, mon bon Alain!
Pour toi je suis toujours jolie,
Et ton plaisir seul fait le mien!

COUPLETS

*Adressés à Madame C***, le jour de son mariage.*

Paroles de M. Boutillier.

Air : *Avec les jeux dans le village*, &c.

Toi qui couronnes la tendresse,
Hymen! alume ton flambeau;
Fais éclater ton allégresse,
De tes jours voici le plus beau.
Dieu d'amour, conduis sur tes traces
La troupe riante des Jeux;
Tu trouveras déja les Graces
Près d'Angélique dans ces lieux. [*Bis.*]

En voyant ces fleurs sur sa tête,
L'Hymen tout fier dit à l'Amour :
« Regarde, admire ma conquête,
» Elle est sous mes loix en ce jour.
» Vois comme Angélique intéresse,
» Qu'il est doux d'en être vainqueur !
» Sur son front se peint la sagesse,
» Ses yeux promettent le bonheur. » [*Bis.*]

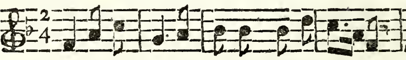
« Ta prétention est unique !
» Mon frere, dit l'Amour : tout beau !
» Lorsque je fis choix d'Angélique,
» J'avois déposé mon bandeau.
» Seul, tu rends quelquefois volage ;
» Mais pour elle, en nous unissant,
» Faisons, dans celui qui l'engage,
» Confondre et l'époux et l'amant. » [*Bis.*]

LES VICTOIRES, CHANSON.

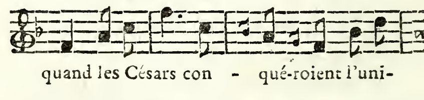
Paroles de M. Mus ; musique de M. Desaugiers ,

Ou air : *Vous l'ordonnez , je me ferai connoître ,* &c.

Allegretto.



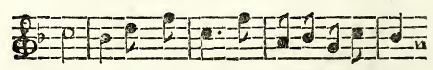
Le front pa - ré des parfums de la gloire,



quand les Césars con - qué-roient l'uni-

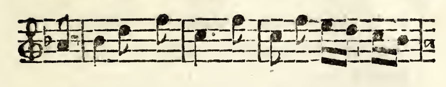


vers, ils a-do-roient chez cent peuples di-

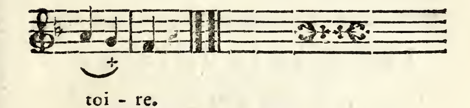


vers, le Dieu d'amour, au sein de la vic - toi-

re ,



re, le Dieu d'amour au sein de la vic-



toi - re.

Quand le Dieu Mars, de charmante mémoire,
Ornoit le chef de l'époux de Cypris,
De son ardeur il recueilloit le prix;
Brûlant d'amour il chantoit sa victoire. (*Bis.*)

Divin Bacchus! quand tu versois à boire
A la Beauté qui combloit tes desirs,
Tu l'enivrois de nectar, de plaisirs;
La coupe en main, tu chantois ta victoire. (*Bis.*)

Je ne veux point que mon nom dans l'histoire
Soit immortel : j'aspire au seul bonheur,
Au charmant bien de conserver le cœur
De la Beauté qu'Amour nomma Victoire. (*Bis.*)

Je la chéris : elle a daigné le croire ;
Mes vœux ardens sont enfin écoutés.
Amant discret, au sein des voluptés,
D'un voile épais je couvre ma victoire. (*Bis.*)

LES MARIS JALOUX,

VAUDEVILLE.

Paroles de M. Lévrier de Champ-Rion.

Air : *La bonne chere et le bon vin*, &c.

MARIS jaloux, qui, sans raison,
Tenez vos femmes en prison,
Quelle mouche vous pique ?
Savez-vous, grace à leurs appas,
Ce qu'il arrive en pareil cas ?
C'est qu'on vous fait, (*Bis.*) c'est qu'on vous fait la nique !

Enfermer sa tendre moitié,
Sans de ses pleurs avoir pitié,
Le trait est malhonnête !
Si quelqu'un a su la toucher

Par-là, croyez-vous l'empêcher
De faire sa.... (*Bis.*) de faire sa conquête ?

Que font ces grilles, ces verroux ?
Pauvres gens ! quoi donc, auriez-vous
La cervelle troublée ?
Vous veillez en vain nuit et jour.
Elle est instruite par l'Amour
A prendre sa... (*Bis.*) à prendre sa volée.

Dites, qu'avons-nous de suspect ?
Messieurs, d'où vient qu'à notre aspect
Vous faites la grimace ?
Faudroit-il pas, jolis bijoux,
Devenir amoureux de vous ?
Ah ! fi ! fi ! fi ! (*Bis.*) Ah ! finissez, de grace !

Maris, ne faites plus les sots,
Dans vos façons, dans vos propos,
Montrez-vous bons apôtres.
Fournissez toujours, croyez-moi,
Aigrette et panache, sans quoi,
On vous en four.... (*Bis.*) on vous en fournit d'autres !

Vous qui prenez femme au besoin,

D'être facile ayez grand soin ;
Que rien ne vous démonte.
Faites tout ce qu'elle voudra,
Ou bien quelqu'un le lui fera.
Vous en auriez, (*Bis.*) vous en auriez la honte !

COUPLET IMPROMPTU,

Adressé par M. Sylvain Maréchal, à des Dames qui avoient attaché une guirlande de fleurs à un tilleul, au pied duquel il travailloit souvent les matins à la campagne.

Air : *Triste raison, j'abjure ton empire*, &c.

ANACRÉON, je te portois envie
Pour les chansons que te dictoit l'Amour.
Pour voir cet arbre, ah ! reviens à la vie,
Et de Sylvain sois jaloux, à ton tour !

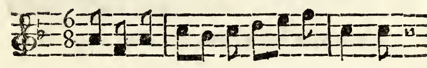
COUPLETS

ADRESSÉS A LISE.

Paroles de M. Willemain d'Abancourt; musique de M. Raymond,

Ou air : *Est-il de plus douces odeurs ?* &c.



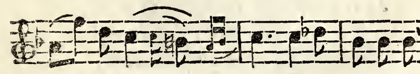


SI je te demande un bai-ser, pour

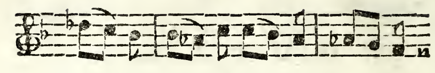


prix de ma tendres - se, en che-

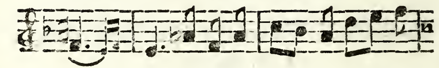
min, pour me re - fu-ser, se trouve



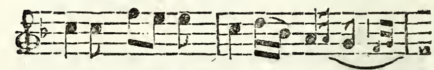
la sa-ges - - - se; mais si, par ruse,



je ra - vis cet - te fa - veur lé -



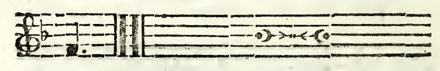
ge - re, quel bonheur pour moi ! j'en jou-



is sans te mettre en co - le - -



re, sans te mettre en co - le - -



re !

Je conçois ton arrangement ;
  Tu sais trop bien, fripponne !
Qu'ainsi l'on donne en recevant,
  Et la maxime est bonne.

A la Vertu, par ce moyen,
L'Amour presque ressemble,
Et tous les deux n'ont jamais rien
A démêler ensemble. (*Bis.*)

CHANSON

Sur le mariage de deux amans fort âgés.

Paroles de M. du Moustier.

Air de la Romance de Gavinié.

On prétend, en vieillissant,
Que l'homme redevient enfant.
Ainsi le tems un jour
Nous ramene à l'âge de l'amour.
De l'aimable Hortense,
Ainsi le printems recommence
Et l'hymen lui met,
En main le hochet
De l'adolescence.
Avec Damis, son amant
Elle se joue innocemment

Sans rien faire pourtant
Qui certainement
Sente l'enfant.

O ma Reine ! votre cœur
Va donc avouer son vainqueur !
Aimez, comblez ses vœux ;
Le bonheur est de faire un heureux.
Mais, aimable Hortense,
N'ayez pas trop de confiance ;
Craignez le faux pas
Où l'Amour, hélas !
Conduit l'innocence.
Moi, qui suis de vos amis,
Entre nous, je vous avertis
Que pour vous maintenant
Ce n'est plus vraiment
Un jeu d'enfant!

Aux délices des soupirs
Bornez, s'il se peut, vos plaisirs.
De plus, je vous permets
Quelques baisers ; mais
Soyez discrets.
D'un ébat trop leste

Redoutez la suite funeste.
De vos tendres feux
Ménagez tous deux
Le peu qui vous reste.
Adorez-vous posément ;
Aimez philosophiquement.
Laissez les jeunes gens,
Par passe-tems,
Faire les enfans.

COUPLET

Adressé à Glicere, qui demandoit qu'on en fît un pour elle.

Paroles de M. Joly de Saint-Just.

Air : *Sur la fin d'un beau jour d'été*, &c.

Vous me demandez un couplet,
Qui, sur le champ, puisse vous plaire ;
Mais mon Apollon me dit, net,
Que sans vous il ne peut rien faire.
Le couplet ne se fait qu'à deux :
Si vous m'aidiez, belle Glicere,
Le couplet seroit plus heureux ;
L'Amour l'offriroit à sa mere.

LE VIEILLARD DUPÉ,

CHANSON.

Paroles de M. Gabiot de Salins; musique de M. Rigel, pere.

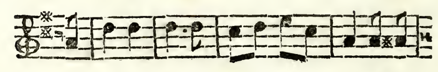
Ou air : *Des simples jeux de son enfance*, &c.



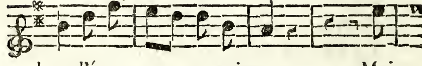
Il est un tems pour la sa - ges-



se, il est un tems pour les a - mours.



Le plaisir cherche la jeu - nes-se, Bar-



bon l'épou-van - te toujours. Mai.

vous, ga-lans, sur tou - te chose, ne vous

Refrain.

mari-ez pas trop tard! Le jeune a-

mant cueil - le la ro - se, et l'é-



pi - ne reste au vieil-lard !

Le jeune Alain aimoit Suzette,
Tous deux brûloient de s'épouser ;
Le vieil Orgon à la fillette
Pour époux vint se proposer.
Vous sentez qu'en pareille chose
Orgon s'y prenoit déja tard ?
Le jeune amant guettoit la rose,
L'épine attendoit le vieillard.

Alain n'avoit que sa jeunesse,
Des bras, du courage et son cœur;
Mais Orgon avoit la richesse:
Il fut mari, pour son malheur;
Car l'Amour annulla la clause
D'un mariage fait trop tard.
Le jeune amant cueillit la rose,
L'épine fut pour le vieillard.

De son accident tout le monde,
Graces aux caquets, fut instruit:
On en fit maint conte à la ronde,
Et personne ne le plaignit.
Mais le plus plaisant de la chose,
Il fut époux un mois trop tard;
Et, sans avoir cueilli la rose,
Le bouton fut pour le vieillard.

ROMANCE

*Ecrite dans une allée de * * *, pendant l'absence de Madame de * * *.*

Paroles de M. de * * *.

Air : *L'autre jour je trouvai Lisette*, &c.

ORMEAUX, dont les voûtes antiques
Ont protégé tant de plaisirs,
Sous vos ombrages pacifiques
Je viens exhaler mes soupirs.
Zéphyrs légers, qui d'Aspasie
Avez caressé les attraits,
Volez auprès de mon amie,
Et portez-lui tous mes regrets.

Ainsi, toujours inexorable,
L'ingrate s'enfuit loin de nous !
Du sort rigoureux qui m'accable,
Puisse-t-elle éprouver les coups !....
Que dis-je ?.... Excuse ma folie :
O Ciel ! si ma voix t'attendrit,

Ajoute au bonheur de sa vie
Le bonheur qu'elle me ravit.

Si déja la flamme rapide
N'a point dévoré mes sermens,
Que chaque jour sa bouche avide
Baise ces tendres monumens!
Mais quoi! sur un lointain rivage
Songera-t-elle à ma douleur?
Non, l'Amour n'est point du voyage,
Il est tout entier dans mon cœur.

Quand on est près de ce qu'on aime,
Pourquoi briser des nœuds si doux?
Hélas! on s'abuse soi-même;
Tous nos malheurs viennent de nous.
Vit-on jamais l'onde amoureuse
Quitter son rivage chéri?
Toujours la vigne tortueuse
Meurt en embrassant son appui. (1)

(1) Les quatre derniers vers de ce couplet rappellent une charmante Élégie de M. le Chevalier de Bertin. Séduit par le naturel de cette idée, je n'ai pu résister au plaisir de la rendre à ma maniere; mais je n'ai point prétendu lutter contre cet aimable et célebre Poëte. (Note de l'Auteur.)

Oiseau charmant, sous ton feuillage,
Tu vis bien plus heureux que moi.
Si ta compagne, trop volage,
Quelquefois s'éloigne de toi,
Sans préjugé, comme sans gêne,
Tu la suis dans d'autres climats;
Jamais le devoir ne t'enchaîne
Aux lieux où ton bonheur n'est pas!

Pour moi, loin de ma douce amie,
Soumis à de barbares loix,
Je viens demander Aspasie
Aux lieux qu'elle embellit cent fois.
Quels sons touchans! je crois l'entendre....
Vaine illusion d'un amant!
Dieux qui me fîtes un cœur tendre,
Prolongez mon égarement!

A peine un reste de lumiere
Blanchit le sommet des côteaux,
Mon cœur, de la nature entiere
Allons partager le repos...
Songes brillans, à mon ivresse
Offrez ses appas enchanteurs;

Si tout doit tromper ma tendresse,
J'aime mieux vos douces erreurs.

Mais non, la dure destinée
Sur moi veut épuiser ses traits,
Et de ma couche infortunée
Le sommeil n'approche jamais.
Dans une douleur solitaire,
Mesurant le cercle des nuits,
Je n'ai pas même une chimere
Pour calmer mes tristes ennuis.

Revenez, ô ma bien aimée !
Sous l'humble asyle du bonheur,
Rassurer mon ame alarmée
Par un baiser consolateur.
Aux vœux de mon impatience,
L'Amour défend de résister ;
Songez aux dettes de l'absence,
Un instant peut les acquitter.

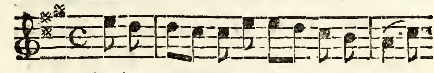
LA ROSE D'AMOUR,

CHANSON.

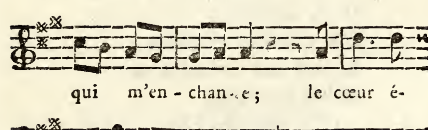
Paroles de M. de * * * ; musique de M. Bambini, Maître de Clavecin.

Air : *Par sa légéreté*, &c.

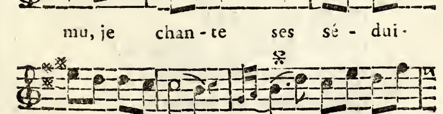
Andantino.



JE des - si - ne les traits de l'ob - jet



qui m'en - chan - te ; le cœur é-



mu, je chan - te ses sé - dui-

sans at - traits. C'est u - ne







Bis al ſegno.

De la naïveté
Elle a toutes les graces,
Et l'on voit sur ses traces
Naître la volupté.
C'est une rose, &c.

Quelle vive gaîté!
Quelle fraîcheur charmante!
Quelle candeur touchante!
Quelle fleur de beauté!
C'est une rose, &c.

Une aimable pudeur,
Dont je suis idolâtre ,
Pare son teint d'albâtre
D'une douce rougeur.
C'est une rose, &c.

Son sourire flatteur
Porte au fond de mon ame
Une brûlante flamme
Qui comble mon bonheur.
C'est un rose , &c.

L'haleine des zéphyrs
Est moins délicieuse
Que l'odeur précieuse
Qu'exhalent ses soupirs.
C'est une rose , &c.

Quel charme dans ses yeux!
Ils peignent la tendresse,
Et pénetrent d'ivresse
Tout l'empire amoureux.
C'est une rose , &c.

Qu'heureux sera le jour
Où je pourrai lui plaire,

Et d'une ardeur sincere
L'embraser, sans retour!
Bonheur suprême!
Sort délicieux!
Sur la terre, aux Cieux même,
J'aurai mille envieux!

O mere des plaisirs!
O Vénus! je t'implore!
De celle que j'adore
Enflamme les desirs!
Rose enfantine,
Je la vois fleurir....
Cypris! ôte l'épine!
Et laisse-moi cueillir!

MES PREMIERES ET DERNIERES AMOURS.

CHANSON.

Paroles de M. D*** T***.

Air de *Joconde*.

JE me voyois, infortuné,
Prêt à faire naufrage;
Mais, tout-à-coup, le calme est né
Du milieu de l'orage.
Enfin, les plus grandes douceurs
Succedent à mes peines,
Et je change en liens de fleurs
D'insupportables chaînes.

Trop long-tems tu m'as arrêté,
Froide et vaine maîtresse;
J'ai su trouver même Beauté
Avec plus de tendresse.
Connois l'objet plein d'agrémens
A qui je rends les armes;

Une ame ingénue, et quinze ans,
Voilà ses moindres charmes.

Toi de qui la sincere ardeur
Est égale à ma flamme,
A jamais, par un trait vainqueur,
Tu t'es soumis mon ame.
Si, pour me ranger sous tes loix,
Je quitte une autre Belle,
Crois que, pour la derniere fois,
Je deviens infidele.

Dès long tems parmi ses sujets
Le petit Dieu me compte ;
On m'a vu servir vingt objets,
Je l'avoue à ma honte.
Je me crus épris trop souvent ;
Mon erreur fut extrême :
Je n'eus que des goûts d'un moment ;
C'est d'aujourd'hui que j'aime.

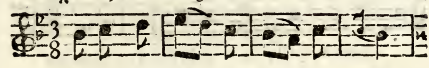
LES CHERS ET DOULOUREUX SOUVENIRS,

ROMANCE.

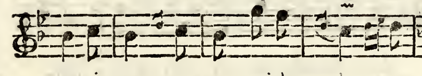
Paroles de M. * * *; musique de M. Bonvin,

Ou air : *Nous sommes précepteurs d'amour*, &c.

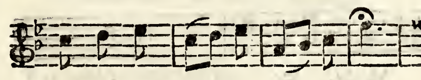
Majore. Con giusto.



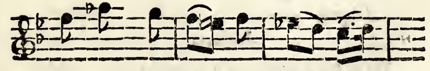
AMOUR, lais-se-moi sou-pi - rer:



ma tris-tesse a pour moi des char-mes;



mon cœur aime à s'en pé-né-trer,

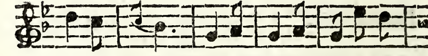


Lento.

A-mour, lais - se cou - ler mes



lar-mes. La di-vi - ni - té



de mon cœur m'appelle encor vers ce bo-

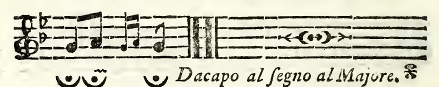


cage : je la re - vois dans cha-que



Lento.

fleur, je suis ses pas sous chaque om-



bra - - ge.

Adagio.

Majeur.

Dans les zéphyrs et dans les fleurs
Je respire sa douce haleine ;

J'entends

J'entends ses accens si flatteurs
Dans le bruit d'une onde incertaine.

Mineur.

L'écho me rapporte son nom
Dans les sons divers qu'il répete ;
C'est Nina qui dans ce vallon
Égare ma course inquiette.

Majeur.

Par d'agréables souvenirs
Je trompe ma peine cruelle,
Et je goûte encor des plaisirs
Dont s'augmente une ardeur fidelle.

Mineur.

Nina, qu'un sort plein de rigueur
Sur mes beaux jours forme un orage,
Il ne peut m'ôter la douceur
De me remplir de son image.

Majeur.

Amour, laisse-moi soupirer ;
Ma tristesse a pour moi des charmes,
Mon cœur aime à s'en pénétrer :
Amour, laisse couler mes larmes.

IL N'EST PLUS TEMS,

CHANSON.

Paroles de M. V***, fils.

Air : *Ce mouchoir, belle Raymonde*, &c.

« DOIS-JE tenir ma promesse, »
Dit Babet, en cheminant
Vers le lieu qui l'intéresse,
Pour y joindre son amant ?
« C'est une grande imprudence ;
» A mon trouble je le sens....
» Mais je le vois qui s'avance....
» Le fuirai-je ?.... Il n'est plus tems. »

Déja Colin, tout près d'elle,
La pressoit entre ses bras ;
Ses yeux, fixés sur la Belle,
Convoitoient d'autres appas.

Le fripon, sans plus attendre,
Mit à profit les instans;
Elle voulut se défendre....
Hélas! il n'étoit plus tems.

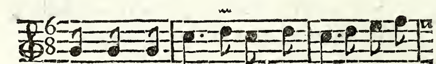
« Si, plus heureuse que sage,
» J'en suis quitte pour la peur,
» Je renonce à l'avantage
» D'un plaisir aussi trompeur....
» —— Va, livre-toi, sans rien craindre,
» Au plus doux des sentimens:
» Est-ce le cas de se plaindre,
» Babet, quand il n'est plus tems? »

MES PLAISIRS,

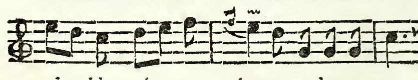
CHANSON.

Paroles de M. le Bastier de Douincourt ; musique de M. le François, Professeur,

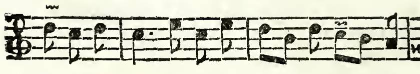
Ou air : *Non, non, Doris, ne pense pas*, &c.



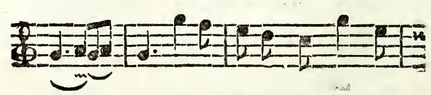
Pour toujours des cercles bruyans je fuis l'in-



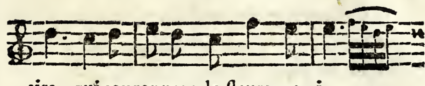
si - pide é - ta - la-ge, et des en-nuy-

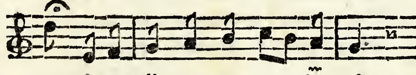


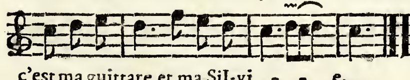
eux médi-sans le dange - reux et vain ra-



ma - ge. Je ne connois que deux plai-







Je fuis les indécens éclats,
Des pleureurs la foule incommode,
Et l'université des fats
Dictant ses arrêts sur la mode.
Je ne connois, &c.

Je fuis les longs et froids causeurs,
Les fatigantes politesses,
Les protégés, les protecteurs,
Et les fripons de mille especes.
Je ne connois, &c.

Si l'on me voit, dans le fracas,
Chanter les Phrynés, les grisettes,

Et Monseigneuriser Midas,
Ou m'avilir par des courbettes,
Que je perde les seuls plaisirs
Qui de fleurs couronnent ma vie,
Qui remplissent tous mes desirs,
Et ma guittare et ma Silvie.

LA DÉCLARATION MAL REÇUE,

COUPLETS.

Paroles de Mademoiselle De Lormel.

Air : *L'autre jour Lucas dans la prairie*, &c.

L'AUTRE jour, dans une assemblée,
Un jeune élégant me lorgnoit ;
Il crut que je serois comblée
De l'ardeur qu'il me témoignoit.
Affectant un air de franchise,
— Que vous avez, dit-il, d'appas !
— Monsieur, je n'aime pas qu'on dise
Ce qui n'est pas. (*Bis.*)

Depuis, nous retrouvant ensemble,
Il me renouvella ses vœux.
— Ah ! c'est l'Amour qui nous rassemble,
Il est favorable à mes feux !
Daignez devenir ma maîtresse,
Et que je sois votre Lucas ?
— Je n'aurai pas cette foiblesse,
N'y croyez pas. (*Bis.*)

— Est-ce pour être aussi cruelle
Que Vénus vous donna ses traits ?
Brûler d'une ardeur mutuelle,
Pour vous, n'auroit donc pas d'attraits ?
Qu'un doux hymen, belle insensible,
Nous unisse d'un même lacs....
— Non, non, Monsieur, c'est impossible,
N'y comptez pas. (*Bis.*)

— Puisque vous êtes si sauvage,
Ah ! du moins, lisez ces couplets ;
Mon cœur s'est peint dans mon ouvrage,
Avec l'Amour je les ai faits.

— Ils sont cachetés !.... Quel mystere ?
— De grace, acceptez-les, hélas !....
— Les rejettant avec colere,
Je ne lus pas. (*Bis.*)

Pour conserver ton innocence,
Fille, crains un adorateur ;
Par une ferme résistance
Défends le chemin de ton cœur.
Un amant te paroît bien tendre,
Mais c'est pour te tromper, hélas !
Et si tu te laisses surprendre,
Tu gémiras. (*Bis.*)

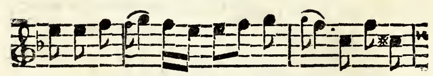
LA BERGERE CONSTANTE POUR UN INFIDELE,

ROMANCE.

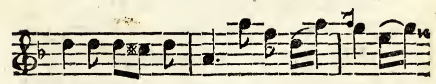
Paroles de M. le Chevalier de N * * * ; musique de M. L'A * * * J * * * du D * * *.



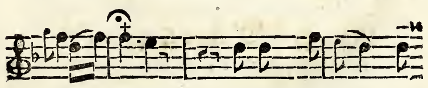
J'AIMOIS Li-cas d'amour ex - trême;



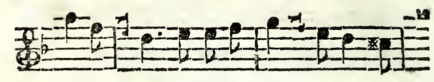
il juroit de m'ai - mer au - tant. Il a chan-



gé cet in - constant, et je ne puis chan-



ger de mê-me ! Long-tems, long-tems mon





C'est pour Lisette qu'il m'oublie :
La coquette a reçu sa foi ;
Mais , quand il ne vit plus pour moi ,
Pour lui seul je tiens à la vie.
Long-tems , long-tems, mon tendre cœur,
&c.

Me voilà seule sous l'ombrage ,
Témoin de nôs tendres ardeurs.
Je sens qu'en ce moment mes pleurs ,
Malgré moi se font un passage.
Long-tems , long-tems , mon tendre cœur ,
&c.

Quand il disoit que j'étois belle
Comme la rose en sa fraîcheur ,
Il n'ajoutoit pas , le trompeur !

Que Zéphyre étoit son modele.
Long-tems, long-tems, mon tendre cœur,
&c.

J'aurois dû, moins foible, je pense,
Fermer l'oreille à ses discours;
Mais lorsque l'ame est sans détours,
Elle est aussi sans défiance.
Long-tems, long-tems, mon tendre cœur,
&c.

Si le sien n'étoit que volage,
Mon chagrin seroit moins cuisant;
Mais l'ingrat rougit, à présent,
D'avoir subi mon esclavage.
Long-tems, long-tems, mon tendre cœur,
&c.

Hier encore, avec ma rivale,
Il se rioit de nos amours,
Et ne comptoit pour rien les jours
Dont la perte m'est si fatale.
Long-tems, long-tems, mon tendre cœur,
&c.

Aux lieux où ses moutons vont paître,
Si mon troupeau cherche le sien,
Il rappelle toujours son chien,
Qui veut toujours me reconnoître.
Long-tems, long-tems, mon tendre cœur,
&c.

Il a détruit, dans le bocage,
Nos deux noms enlacés par lui....
Dans mon cœur que ne puis-je ainsi
Effacèr le nom du volage!
Long-tems, long-tems, ce tendre cœur,
Aux échos dira sa douleur.

Aux maux d'autrui, cœurs accessibles,
Plaignez mon douloûreux émoi;
Il n'est plus d'autre bien pour moi
Que la pitié des cœurs sensibles.
Long-tems, long-tems, mon tendre cœur,
Aux échos dira sa douleur.

A MON AMIE,

CHANSON.

Paroles de M. Valade.

Air : *Dans un bois solitaire et sombre*, &c.

AIMONS-NOUS bien, ô ma Sophie !
N'ayons tous deux qu'un même cœur,
Qu'un seul desir et qu'une vie,
Nous goûterons le vrai bonheur !

Que l'amitié douce et sincere
Pour toujours soit notre soutien ;
Et qu'une confiance entiere
Soit le nœud de notre lien.

N'usons pas dans notre jeunesse
Toute la source du plaisir,
Conservons-en pour la vieillesse,
Si nous voulons encor jouir.

Fuyons ceux dont l'intempérance
N'a jamais connu le desir ;
Blâsés par trop de jouissance,
Vieux, ils n'ont que le souvenir.

A l'amitié livrons nos ames !
Qu'elles soient comme les foyers
D'où naissent de paisibles flammes
Qu'alimenteront nos baisers !

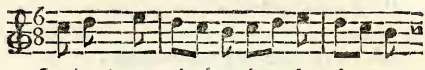
O mon amie ! en cette ivresse,
Nous nous verrons toujours heureux,
Et nos plaisirs, dans la vieillesse,
Feront encor des envieux !

L'HIVER,

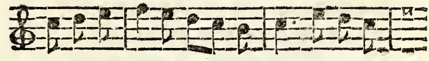
PASTOURELLE.

Paroles de Madame la Baronne de Montenclos; musique de M. L. Guichard,

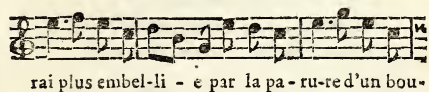
Ou air : *Des simples jeux de son enfance*, &c.



JE cherche en-vain daus la prai - ri - e

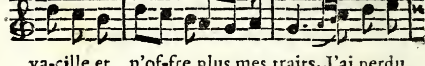


la vi - o - let-te et le muguet; je ne se-

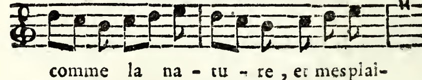


rai plus embel-li - e par la pa - ru-re d'un bou-

quet. De ce ruisseau l'on - de si pu - re



va-cille et n'of-fre plus mes traits. J'ai perdu,



comme la na - tu - re, et mesplai-



sirs et mes at-traits.

Je n'irai plus dans ce boccage,
Où, dès l'aurore d'un beau jour,
L'aimable Berger qui m'engage,
Venoit attendre mon retour.
Dépouillé de fleurs, de verdure,
Il est fui même des Zéphyrs ;
J'ai perdu, comme la nature,
Et mes attraits et mes plaisirs.

C'est ainsi que par la tendresse
Un cœur n'est pas toujours heureux :
Un regard, un mot qui la blesse
Est l'hiver le plus rigoureux.

Quand la raison tout haut murmure,
Et condamne un tendre desir,
On gémit, comme la nature,
De voir s'éloigner le plaisir.

COUPLETS

Adressés à une très-aimable Catherine, le jour de sa fête.

Paroles de M. D*** T***.

Air : *Il faut quand on aime une fois*, &c.

CATHERINE eut de la beauté ;
Vous n'êtes pas moins belle :
Esprit, graces, naïveté,
Vous distinguent comme elle.
En tout, un seul point excepté,
Prenez-là pour modele.

Elle vainquit les plus savans,
Si l'on croit son histoire ;
Mais, sans de frivoles talens,
Vous avez plus de gloire.

Peut-on, à vos yeux éloquens,
Refuser la victoire ?

Au prix des plus grandes douceurs
Elle obtint les suffrages ;
Mais son siecle étoit plein d'erreurs :
Nous sommes bien plus sages ;
Et seulement aux tendres cœurs
S'adressent nos hommages.

Un bonheur qui suit le trépas
Plût à votre Patrone :
Commencez par vivre ici bas,
La raison vous l'ordonne.
Aimez bien, et ne doutez pas
Que Dieu ne vous pardonne.

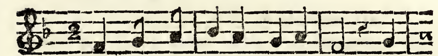
La Sainte, enfin, protége aux Cieux
Le dévot qui l'implore :
Vous aurez ce sort glorieux ;
Mais attendez encore,
Et, jusques-là, rendez heureux
Le cœur qui vous adore.

LE PROJET INUTILE,

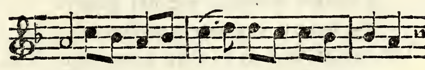
ROMANCE.

Paroles de M. d'Arnaud; musique de M. Barrois.

Moderato.



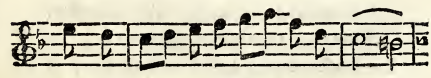
NON, non, je ne veux pas ai-mer! Ber-



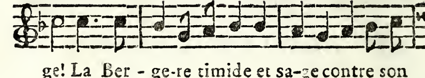
ger, porte ail - leurs ton hom - mage.

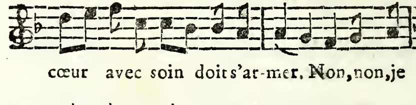


L'amour est fait pour m'alar-mer; j'ai



trop con - nu son fu-neste escla - va - -







Non, non, je ne veux pas aimer ;
L'Amour ne cause que des peines !
En vain il voudroit m'enflammer,
Triomphe heureux ! j'ai su briser ses chaînes.
Ses promesses sont incertaines,
Et son erreur ne peut long-tems charmer.
Non, non, je ne veux pas aimer !

Non, non, je ne veux pas aimer !
Craignant jusqu'au mot de tendresse,
Mon feu pourroit se ralumer :
Le sentiment conduit à la foiblesse ;
Qui lui cede se plaint, sans cesse,

Et ses tourmens ne sauroient se calmer....
Non, non, je ne veux pas aimer!

Non, non, je ne veux pas aimer....
Hélas! d'où vient que je soupire?....
Que j'aime à t'entendre nommer,
Trop cher auteur du trouble qui m'inspire!
Sur mes levres ma voix expire....
Quels vains desirs mon cœur a pu former!...
Je vais.... je vais encore aimer!

COUPLETS

Adressés à M. Bégon, ancien Intendant de la Marine, le jour de sa fête.

Paroles de M. de La Viéville.

Air : *Quand le bien-aimé reviendra*, &c.

QUI connoît ce mortel charmant
Se plaît à vanter sa belle ame.
Il brille par le sentiment,
Et c'est la vertu qui l'enflamme.

A l'indigence, (*Bis.*) hélas ! hélas !
Qu'avec plaisir il tend les bras. (*Bis.*)

Combien gémiront tous les cœurs,
Quand son heure sera sonnée !
L'Amitié versera des pleurs
En se voyant abandonnée ;
Et l'indigence, (*Bis.*) hélas ! hélas !
En vain alors tendra les bras. (*Bis.*)

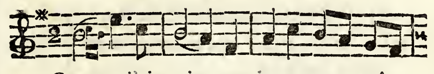
Si l'Éternel comble nos vœux
Il fournira longue carriere,
Et fera mille et mille heureux,
En dépit de la filandiere.
Oui, qu'elle enrage, (*Bis.*) et dise : « Hélas !
» Les vertus ne vieillissent pas. » (*Bis.*)

LE SERMENT TRAHI,

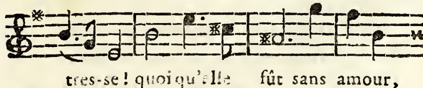
ROMANCE.

Paroles de M. de Beaumarchais ; musique de M. L. Guichard,

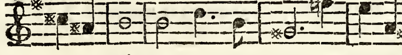
Ou air : *Daigne écouter l'amant fidele et tendre*, &c.



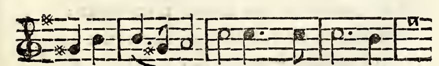
Com-me j'ai-mois, mon ingra - te maî-



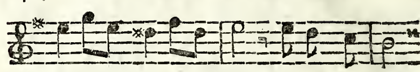
tres-se ! quoi qu'elle fût sans amour,



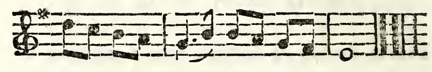
ni pi - ie, quoiqu'el le crût trop payer



ma ten - dres - se en m'ho - no-rant d'u-



ne froide a - mi - tié, en m'honorant



d'u - ne froide a - mi - tié !

Je lui disois : « Cette beauté si rare,
» Pour mon tourment, tu la reçus des Cieux,
» Et je mourrai, si ton cœur ne répare
» Les maux cruels que m'ont faits tes beaux yeux ! » } *Bis.*

Donne aux plaisirs le printems de ta vie ;
Un âge vient où l'on se sent vieillir :
La fleur d'amour alors nous fait envie,
Les sens glacés ne peuvent la cueillir ! } *Bis.*

D'amans, je vois une troupe légere,
Lui prodiguant son encens et ses vœux :
C'est vainement ; son plaisir est de faire
Mille rivaux, et pas un seul heureux ! } *Bis.*

Elle

Elle soutient qu'Amour est un délire,
Fils du desir et de la vanité.
L'ingrate! ainsi veut renverser l'empire } *Bis.*
Qui seul éleve un trône à la Beauté!

J'allois mourir; mais la jeune Silvie
Offre à mes vœux jouissance et beauté.
Pardonne, Amour! mon retour à la vie } *Bis.*
Sera le fruit d'une infidélité!

Quoi! je la fuis et je soupire encore;
Pour l'oublier mes soins sont superflus:
A ma douleur, je sens que je l'adore, } *Bis.*
Même en jurant que je ne l'aime plus!

A SOPHIE,

QUI M'AVOIT ADRESSÉ DES VERS,

CHANSON.

Paroles de M. le Chevalier de Cubieres.

Air : *Avec les jeux dans le village*, &c.

EH ! quoi, sur mes foibles ouvrages
Vous daignez répandre des fleurs !
Et vous prodiguez vos suffrages
A mes poétiques labeurs !
Dans des vers dignes de Corine,
Et qui d'orgueil vont m'enivrer,
Au Dieu de la double colline
Avez-vous pu me comparer ? (*Bis.*)

Que ne puis-je, belle Sophie,
Dominer au sacré vallon !
Et, malgré mon peu de génie,
Devenir un autre Apollon !
Aux neuf Déités du Parnasse
Je dirois, de l'air le plus doux :

« Sophie aujourd'hui vous remplace,
» Mes compagnes, retirez-vous. » (*Bis.*)

Je ferois plus ; au lieu d'attendre
Que l'on m'eût exilé des Cieux,
Je les quitterois pour me rendre
Au séjour qu'éclairent vos yeux.
Charmé de vous voir si jolie,
Et d'entendre vos doux propos,
Je n'irois point en Thessalie
D'Admète garder les troupeaux. (*Bis.*)

Apollon fut un peu volage :
Il s'en alloit, de tous côtés,
Promenant son léger hommage,
L'offrir à cent et cent Beautés.
Entraîné par sa fantaisie,
Il tomba souvent aux genoux
De Daphné, d'Issé, de Clytie ;
Et moi, je n'aimerois que vous. (*Bis.*)

LE DESIR AMOUREUX,

CHANSON,

ADRESSÉE A MADAME DE ***.

Paroles de M. le Chevalier Boyer ; musique de M. Fay, Professeur,

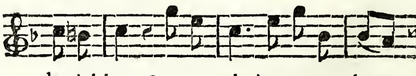
Ou air : *Que ne suis-je la fougere*, &c.



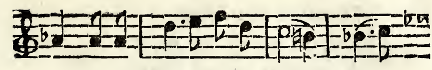
fai-re pas-ser mes de - sirs ? Que ne



puis-je ourdir la trâ-me qui promet tant



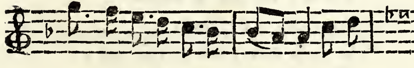
de plaisirs ? Que ne puis-je sur ta bou-



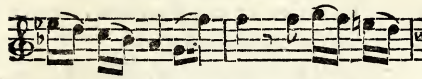
che cueillant un baiser d'a-mour par



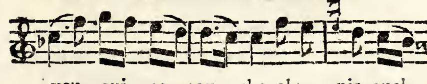
un a - veu qui te tou-che,



par un aveu qui te tou-che ob-te-



nir quel-que re - tour, par un a-



veu qui te tou - che obte - nir quel-



que re-tour ?

Je t'adresse mon hommage ;
Je brûle quand je te voi :

Je caresse ton image
Lorsque je suis loin de toi.
A penser à ce que j'aime
Mon cœur trouve mille appas ;
Mais si l'amour est extrême,
Cet amour ne suffit pas. } *Bis.*

Chloé, ce que je desire
Est facile à deviner ;
Si dans mes yeux tu sais lire,
Tu peux te l'imaginer.
Quand on est près d'une rose,
Qu'il est doux de la sentir !
Mais il manque quelque chose
Si l'on ne peut la cueillir. } *Bis.*

L'AMITIÉ RÉUNIE A L'AMOUR,

COUPLETS,

Chantés par une jeune Dame, le jour de son mariage.

Paroles de M. le Bastier de Douincourt.

Air : *Ce fut par la faute du sort*, &c.

QUAND nous avons fait le serment
De nous aimer toute la vie,
L'Amour en étoit le garant ;
Que l'Amitié le ratifie !
Qu'ils soient toujours entre nous deux,
Qu'ils regnent sans cesse en notre ame ;
L'Amour pour attiser nos feux,
L'Amitié pour guider sa flamme!

L'Amour, cet étourdi fripon,
Jette des fleurs à l'aventure ;

Aveugle, il agit sans raison,
Et son empire est la nature.
Il fait le mal, il fait le bien,
Comme son caprice le mene;
Tantôt il nous sert de soutien,
Tantôt sa chûte nous entraîne.

L'Amitié, sous le nom d'époux,
Saura prudemment le conduire;
Elle rendra nos jours plus doux,
Et fera chérir son empire.
Dans notre cœur, sûrs de régner,
Toujours ils nous seront fideles;
Et si l'Amour veut s'éloigner,
L'Amitié coupera ses ailes.

L'ABSENCE,

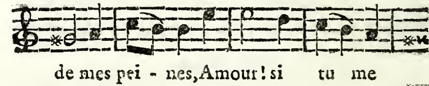
ROMANCE.

Paroles de M. Louvet; musique de Mademoiselle Méon.



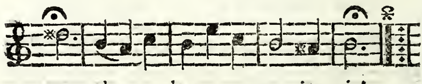
Fin. *Mineur.*

reve - nir ! Si tu prends pitié



de mes pei - nes, Amour! si tu me

le ra - me- nes, par toi, par lui, je te pro-



mets de ne le renvoy-er ja-mais!

LES BONS CONSEILS,

CHANSON.

Paroles de M. de Ville.

Air : *Le connois-tu, ma chere Eléonore?* &c.

Reine des fleurs, ô toi qui viens d'éclore,
Tu méprisois les baisers du Zéphyr !
Il ne te reste, au coucher de l'aurore,
Que tes dédains et que ton repentir !

Jeunes Beautés, tremblez d'être séveres !
Voyez son sort et ne l'imitez pas :
On se repent d'avoir été trop fieres ;
Mais les Amours ont fui loin de vos pas.

Dans vos beaux jours jouissez de vos charmes ;
Du Dieu malin ne craignez point les traits :
Ce tendre enfant, s'il fait verser des larmes
Les seche aussi par les plus doux bienfaits !

Vous qui bientôt entrez dans la carriere,
Jeunes amans, animez vos chansons ;

D'un pas léger accourez à Cythere
Pour y chercher d'amoureuses leçons.

Ses feux éteins, dans sa saison derniere,
Gentille Agnès, Cléon convoite en vain
De ton minois la fraîcheur printanniere;
L'arc détendu s'échappe de sa main.

Mais le desir sur ses pas vole encore;
Puis, lentement, s'éloigne le barbon,
En regrettant l'âge heureux où l'aurore,
Par ses secrets rajeunissoit Titon.

Ah! pauvre fou, galant sexagénaire,
Deviens plus sage et laisse-là l'amour;
Ne songe plus à Clorine, à Clycère,
Il est bien tems que Bacchus ait son tour.

Les cheveux blancs couronneront ma tête,
Gnide et Paphos recevront mes adieux;
J'irai goûter, paisible en ma retraite,
Le doux nectar qu'Hébé servoit aux Dieux.

Ce jus divin vaut bien une maîtresse !...
On peut sans toi, trompeuse Déité,
Se croire heureux; et malgré sa vieillesse
Le bon Silène inspire la gaîté,

Vous le direz, qu'on vous donne en partage
Quelques amis, bonne chere et vins vieux ;
Qu'il est encor des plaisirs à cet âge,
Dont mieux que nous profitoient nos ayeux.

LE DÉSESPOIR DE L'AMOUR, ROMANCE.

Paroles de Mademoiselle G * * *.

Air : *Pourriez-vous bien douter encor*, &c.

POURQUOI veux-tu, ma jeune et belle amie,
Me rappeler l'objet de mes douleurs ?
Le souvenir de l'ingrat qui m'oublie
Doit, en secret, faire couler mes pleurs !

Si, malgré moi, je quitte cette ville,
C'est pour chercher la mort, ou la raison.
Que le cruel ignore mon asyle !
Pour mon repos, ne me dis plus son nom !

De mes tourmens seule dépositaire,
A l'univers cache mon triste sort !
Plains ton amie.... elle se désespere !....
Bientôt, hélas ! on t'apprendra sa mort !

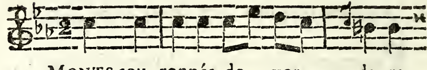
LE VIEILLARD AMOUREUX,

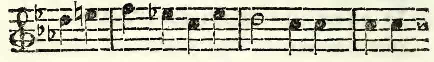
ROMANCE. (1)

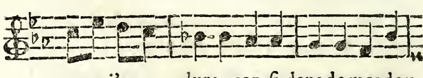
Paroles de M. Le Métayer, Secrétaire du Roi; musique de M. Porro,

Ou air : *Que ne suis-je la fougere*, &c.

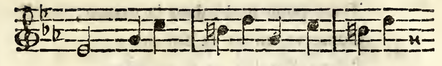
Adagio.



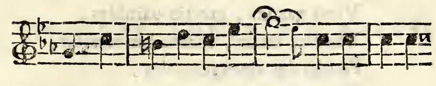




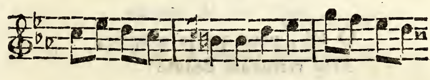
(1) Cette Romance doit être chantée d'une voix voilée, et avec l'accent d'un vieillard, si l'on veut qu'elle produise tout l'effet d'expression dont elle est susceptible.



leurs ; le nom de ma jeune a - mante



vous fut ré - pé - té cent fois , et par ma voix



lan - guis - san-te, et par l'é - cho



de ces bois.

Je rougis de ma foiblesse...
Soupirer en cheveux blancs !
Sur les pas de la jeunesse
Traîner le poids de mes ans !....
Mais cesse-t-on d'être sage
En desirant d'être heureux ?
Pour le cœur il n'est point d'âge,
S'il brûle, Amour! de tes feux.

Tout pour moi, dans la nature,
Conserve encor sa fraîcheur;
J'aime l'ombre et sa verdure,
La rose et sa douce odeur.
Verts gazons, grottes paisibles,
Tendres fleurs, chants des oiseaux,
Plaisirs des ames sensibles,
Vous m'êtes toujours nouveaux.

O toi, pour qui je soupire,
Trop vertueuse Beauté!
Suzanne, je sais me dire
Ce que me taît ta bonté.
Mais un rayon d'espérance
M'éclaire encore en ce jour.
Oui, par la reconnoissance,
Tu peux acquitter l'Amour.

LE GAZON D'AMOUR,

OU

BOUQUET ADRESSÉ A ZÉLIS,

CHANSON.

Paroles de M. Mus.

Air : *Il pleut, il pleut, Bergere*, &c.

LA veille de ta fête,
Pour gage de ma foi,
Pour droit de ta conquête,
Tu les reçois de moi,
Ces printanieres roses,
Qui dès l'aube du jour
Étoient fraîches écloses
Sur le gazon d'amour.

Lorsque j'eus de te plaire
Le suprême bonheur,
A l'enfant de Cythere
J'offris, avec ardeur,

Un gazon où de Flore
Éclatent les faveurs ;
Monument où j'adore
Le puissant Dieu des cœurs.

De la naissante rose,
Là j'ai soin chaque jour ;
Matin, soir, je l'arrose,
En chantant mon amour.
Je lui dis : « Fleur charmante,
» Hâte-toi d'embellir ;
» Sur le sein d'une amante
» Tu mourras de plaisir ! »

Zélis, sous la coudrette
Est le gazon fleuri ;
Là l'aimable fauvette
Chante un air favori.
Son amant, dans l'ivresse,
Accompagne ses chants ;
Leur commune allégresse
Retentit dans les champs.

O ! ma belle maîtresse,
Que ce couple accompli

Soit pour notre tendresse
Un modele chéri !
Ah ! si ma vive flamme
Te consume à ton tour,
Tu recevras mon ame
Sur le gazon d'amour.

COUPLETS

*Chantés par Mademoiselle de * * *, le jour de la noce de sa sœur.*

Paroles de M. de Lormel de La Rotiere.

Air : *Quand le bien-aimé reviendra*, &c.

Un seul mot, un oui, dans ce jour,
Vient de fixer ta destinée.
Si j'en crois mon frere et l'Amour,
Elle doit être fortunée....
Heureux présage, (*Bis.*) hélas ! hélas !
Puissiez-vous ne me tromper pas ! (*Bis.*)

Ma sœur à de nouveaux parens
Tu tiens en cessant d'être fille ;
D'un mari prends les sentimens,
Chéris ta nouvelle famille.
Mais de la tienne, (*Bis.*) hélas ! hélas !
Ah ! sur-tout, ne t'éloigne pas ! (*Bis.*)

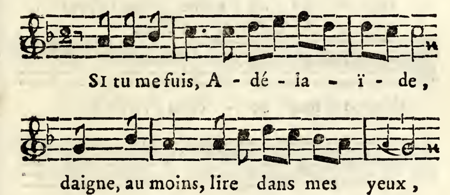
Et vous, mon frere, à votre ardeur
Voyez sa famille attendrie.
N'oubliez pas que son bonheur
Est un soin qu'elle vous confie.
Heureux l'un l'autre, (*Bis.*) hélas ! hélas !
Revenez souvent dans nos bras ! (*Bis.*)

TENDRES ADIEUX,

ROMANCE.

Paroles de M. Vacherot ; musique de M. Chapelle,

Ou air : *Avec les jeux dans le village*, &c.







çois mes derniers a - dieux. Dans le

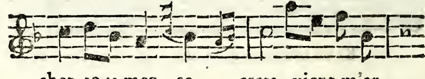


plus amoureux si - len - ce, je t'ai-

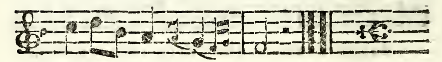
mois, je t'i - do - la - trois; mais tu me



fuis, et ton ab - sence vient m'arra-



chet tous mes se - crets, vient m'ar-



ra - chet mes se - crets!

Malgré que tu me sois ravie,
J'ose t'en faire le serment,
Je t'aimerai toute ma vie:
Heureux de mourir ton amant!
Heureux si loin de ta présence
Tu songes à moi chaque jour!

Plus heureux si l'indifférence
Dans ton cœur le cede à l'Amour ! (*Bis.*)

Adieu, charmante et douce amie,
Je te fuis aussi pour jamais...
Adieu.... Mais mon ame est remplie
De l'image de tes attraits.
Non, non, les tourmens de l'absence
N'étoufferont point mon ardeur ;
Ce n'est qu'en perdant l'existence
Qu'elle s'éteindra dans mon cœur ! (*Bis.*)

COUPLETS

Adressés à Mademoiselle Simon, à qui l'Auteur avoit promis une chanson.

Paroles de M. Joly de Saint-Just.

Air : *Je l'ai planté, je l'ai vu naître*, &c.

Trop séduisante Adélaïde,
Oui, je vous dois une chanson :
Nymphe de Paphos, ou de Gnide,
Vos yeux seront mon Apollon.

Dans un agréable délire,
L'essaim folâtre des Amours,
Sur votre sein naissant soupire,
Pour s'y nicher fait cent détours.

Il semble à vous voir entourée
Des Graces, des Jeux ingénus,
Que la Sagesse s'est parée
De la ceinture de Vénus.

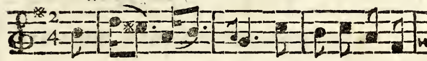
Quand vous parlez, de la nature
Vous avez le style charmant,
Et chaque mot est la peinture
D'un agréable sentiment.

TENDRES REGRETS D'UNE BERGERE TRAHIE.

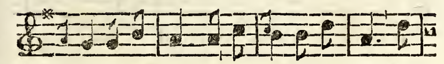
ROMANCE.

Paroles de M. le Chevalier de N * * *; musique de M. L'A * * * J * * * du D * * *.

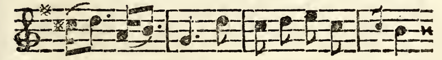
Refrain.



COU-LEZ, mes pleurs, sou-lagez un cœur

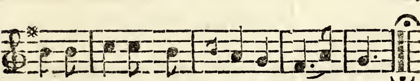


tendre du poids de ses tristes a mours. Cou-

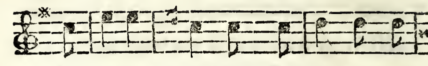


lez, mes pleurs, j'ai besoin du se-cours

Fin.



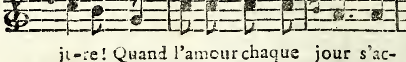
que de vous un cœur peut at - ten - dre!



Le bel A - tys, comme un autre, est trom-



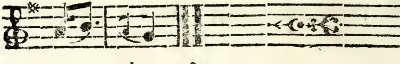
peu! Il a tra - hi son E - glé, le par-



ju-re! Quand l'amour chaque jour s'ac-



soit de sa bles - su - re! Cou - lez,



mes pleurs, &c.

De nos ardeurs tout vient dans ce séjour
Me retracer quelque marque flatteuse.

Voilà le ruisseau clair dont, sur la fin du jour,
Nous aimons la plainte amoureuse.
Coulez mes pleurs, &c.

Ah ! plaignez-vous moins amoureusement.
Sur ces cailloux, ruisseau, votre murmure
Qui vient me rappeler la voix d'un tendre amant,
Aigrit la peine que j'endure !
Coulez mes pleurs, &c.

Et vous, ormeau, dont l'ombre lui plut tant,
De nos deux noms ne m'offrez plus l'empreinte.
Ah ! pourquoi conserver des traces d'un serment
Qu'avoit seule arraché la feinte ?
Coulez mes pleurs, &c.

Dieux ! qu'il étoit séduisant, mon Berger !
Quels doux plaisirs ! quels transports sous l'ombrage !....
Plus je vois que je perds, et plus, pour me venger,
Je voudrois m'armer davantage !
Coulez mes pleurs, &c.

Montrez-vous donc, éclatez, ma fureur !
D'un cœur trahi venez venger l'outrage....

Non, non, pour le punir j'aimois tant le trompeur
Que la pitié me décourage!
Coulez plutôt, soulagez un cœur tendre
Du poids de ses tristes amours;
Coulez, mes pleurs, j'ai besoin du secours
Que de vous un cœur peut attendre!

COUPLETS

*Adressés à Mademoiselle de ***, en lui présentant une tasse et une soucoupe.*

Paroles de M. Du Moustier.

Air : *L'avez-vous vu mon bien-aimé?* &c.

Chloé, vous avez de Circé
La grace enchanteresse,
Son sourire, son œil baissé,
Son esprit, sa finesse.
Comme elle vous nous enflammez :
Comme elle aussi vous nous charmez ;
Mais afin que vous acheviez
Ce joli parallele,

Il faut encor que vous ayiez
 Une coupe comme elle.

Celui qui de ce vase aura,
 Après vous, les prémices,
A longs traits y savourera
 L'amour et ses délices.
Sa raison l'abandonnera,
Son cœur brûlant palpitera ;
Et quand sa bouche aura d'abord
 Bien épuisé la coupe,
Ses levres presseront encor
 Les bords de la soucoupe.

Ah ! si dans votre isle, à son tour,
 Aborde ma nacelle,
Faites-moi, dès le premier jour,
 Devenir tourterelle.
Mes jours, consacrés à gémir,
Seront fixés par le plaisir ;
Mais, comme ses faveurs, enfin,
 Ne sont pas éternelles,
J'irai mourir sur votre sein,
 En étendant mes ailes.

L'AMOUR VENGÉ, CHANSON.

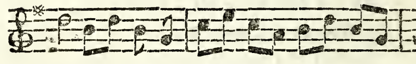
Paroles de Madame Gervais ; musique de M. L. Guichard,

Ou air : *On compteroit les diamans*, &c.

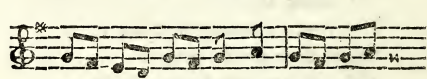
Andantino.



» Non ! non je ne veux point ai-



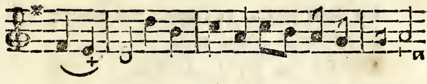
mer, l'in-dif-fé - rence est ma de-



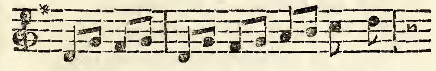
vi - se. En - vain l'a - mour veut



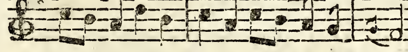
m'enflam mer, il ne pourra vain-cre Cé-



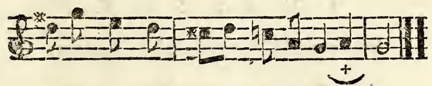
phi-se. J'échappe à ses pié - ges trom-peurs,



di - soit l'in - dis - cret-te Ber-



ge-re, et bra-ve les traits séduc - teurs



de ce Dieu qui regne à Cy-the - re! »

« Je renouvelle les sermens
» D'être rebelle à son empire ;
» Je lui refuse mon encens,
» Et voudrois pouvoir le détruire.... »
Ce Dieu s'arme pour te punir,
Ingrate ! ressens sa vengeance,
Et n'espere point le fléchir !
Peut-il pardonner cette offense ?

Un trait part.... va frapper son cœur ;
Il est lancé d'une main sûre :
Elle fait un cri de douleur ;
Mais l'Amour rit de sa blessure....
Tu fus cruelle, et te moquois
De ses sujets, de sa puissance.
Vas ! les maux que tes yeux ont faits
Ont causé bien plus de souffrance !

L'AMANT EXIGEANT,

CHANSON.

Paroles de M. Moulon de La Chesnaye.

Air : *Colin un jour trouva Lisette*, &c.

HIER à Lise de ma flamme
Je faisois les plus doux aveux ;
Je tâchois d'attendrir son ame
Par mes sentimens et mes feux.
Elle m'écouta sans rien dire,
Ses regards sur les miens fixés :
Ils sembloient peindre le délire ;
Hélas ! ce n'étoit pas assez ! (*Bis.*)

Du demi jour qui nous éclaire
Je cherche à profiter soudain,
Pour découvrir dans ma Bergere
Ce qu'elle veut cacher en vain.
Les trésors d'un sein qui s'agite
A mes regards sont exposés,
Son cœur sous ma main bat plus vîte,
Mais ce n'est pas encore assez ! (*Bis.*)

Une plainte, un léger reproche
Combattent en vain mon ardeur.
On s'éloigne ; je me rapproche :
Un refus anime mon cœur.
Des appas que l'Amour colore
Dans mes mains sont toujours pressés ;
Lise sourit, et je l'adore ;
Mais non, non, ce n'est pas assez! (*Bis.*)

Près d'un lit fait pour la tendresse,
Est un tableau du tendre Amour:
Je le fixe dans mon ivresse ;
Lise le regarde à son tour.
Pour offrir à son nouveau maître
Les vœux qui lui sont adressés,

Elle approche à pas lents du traître ;
Mais, hélas ! est-ce encore assez ? (*Bis.*)

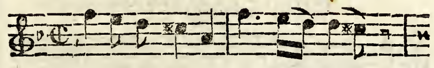
Elle hésite ; mais je l'entraîne
Vers ce Dieu qui fait des heureux.
A ses pieds le plaisir l'enchaîne :
Il r'ouvre et referme nos yeux.
Mais la Volupté que j'implore
Rend bientôt mes vœux exaucés,
Et ma lyre répete encore :
Ah ! non, non, ce n'est pas assez ! (*Bis.*)

J'obéis à sa voix touchante,
Et mes desirs sont renaissans ;
Mais dans les bras de mon amante
Le plaisir confondit mes sens.
L'Amour vaincu par la tendresse,
Trouvant tous ses traits épuisés,
S'éloigne, et répete sans cesse :
« Arrête, mortel ! c'est assez ! » (*Bis.*)

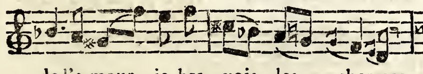
LA COQUETTE FIXÉE, ROMANCE.

Paroles de Mademoiselle Aurore, de l'Académie Royale de Musique, et musique de M. Compan.

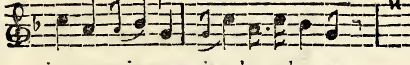
Andante amoroso.



JE ne voulois ja-mais ai-mer,



de l'a-mour je bra-vois les charmes;



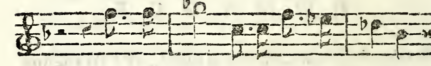
je comptois pour rien les a-lar-mes



des cœurs que j'avois su char-mer,



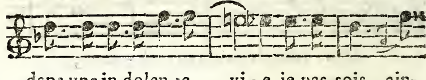
des cœurs que j'a - vois su charmer.



Soit froi-deur, soit coque-tte - ri - e,



je me ri - ois de leurs tourmens; et



dans une in-dolen-te vi - e je pas-sois ain-



si mes beaux ans.

Mais le plus joli des garçons
Arriva dans notre village.
Je changeai bientôt de langage,
Voyant Licas aux cheveux blonds. (*Bis.*)
Pour mon cœur plus de badinage;
Les sombres traces de l'ennui

Se peignirent sur mon visage :
Je connus enfin le souci.

Le soir on chantoit au hameau...
Ah! Licas chantoit à merveille !
Quelle voix ! Il charmoit l'oreille ;
Les filles disoient : Qu'il est beau ! (*Bis.*)
Il soumit les plus inhumaines.
Climène, Lise, Amarillis,
Tour-à-tour, partageoient ses peines,
Toutes s'en disputoient le prix.

Ah! que l'Amour fut bien vengé
De ma cruelle indifférence!
Je sentis alors sa puissance ;
Hélas ! que mon cœur fut changé! (*Bis.*)
Mais en vain, Licas, insensible,
Me fit bien cher payer les maux
Que ce cœur, jadis inflexible,
Avoit faits à tous ses rivaux!

COUPLETS
ADRESSÉS A MADEMOISELLE * * *.

Paroles de M. Boutillier.

Air : *Du serin qui te fait envie*, &c.

Qui verra la charmante Adele
Tout aussi-tôt s'enflammera.
On ne trouve graces qu'en elle,
Attraits par-ci, charmes par-là :
En tout elle est faite pour plaire....
Elle sourit si joliment !
Ah ! fût-on de marbre, ou de pierre,
D'Adele il faut qu'on soit amant.

A nos regards Adele étale
Tout ce qui peut intéresser :
Quel doux parfum sa bouche exhale !
Comme elle invite à la baiser !
Gentil minois, taille légere,
Joli corsage, œil séduisant....
Ah ! fût-on de marbre, ou de pierre, &c.

Sur son sein, que le fichu couvre,
Sont boutons de roses naissans ?
Quand, par hasard, Zéphyr l'entr'ouvre,
Quel trouble il porte dans les sens !
Folâtre humeur, doux caractere,
Et quinze ou seize ans seulement....
Ah ! fût-on de marbre, ou de pierre, &c.

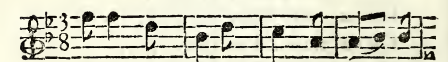
Ne verriez qu'une fois Adele,
C'est assez pour y revenir ;
Car sa gente figure est telle,
Qu'on aime à s'en ressouvenir.
Un seul reproche est à lui faire,
Qui la dépare assurément ;
Faut-il que son cœur soit de pierre,
Quand près d'elle tout est amant ?

CONSEIL A ROSE,

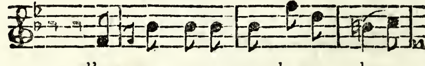
ROMANCE.

Paroles de M. Vacherot; musique de M. Rigel, fils cadet,

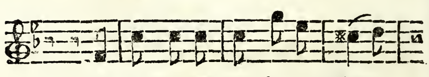
Ou air : *Avec les jeux dans le village*, &c.



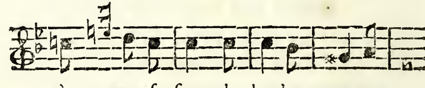
On voit dans les beaux yeux de Ro - se



l'a-mour at-ta - quer la pu - deur,

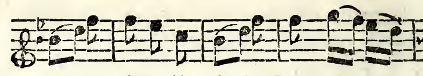


l'a-mour at - ta-quer la pu - deur,

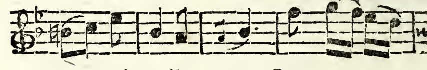


à ses ef - forts el - le s'op - po-se;

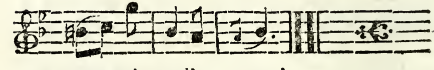

mais le fri - pon se - ra vain - queur,
mais le fri - pon se - ra vainqueur!
l'âge d'aimer vient la sur-pren - d e , hélas!
il pas-se comme un jour! hé-las! il
pas-se comme un jour! Ce - se,
ces se de te dé - fen dre; Ro e on e
peut vain-cre l'a - mour! Ces - se,



ces-se de te dé - fendre, Rose, on ne



peut vaincre l'a - mour, Rose, on ne



peut vain-cre l'a - mour!

Bientôt au grand desir de plaire
Se joindra le besoin d'aimer ;
Du flambeau qui brûle à Cythere
Un seul rayon peut l'enflammer.
Le moyen de ne pas se rendre,
Si son cœur lui dit chaque jour :
« Cesse, cesse de te défendre,
» Rose, on ne peut vaincre l'amour! » (*Bis.*)

Rose a les graces de son âge ;
La vertu regne dans son cœur....
Cœur vertueux n'est pas volage ;
La constance fait son bonheur.

Heureux l'amant fidele et tendre
Qui pourra la fixer un jour....
Cesse, cesse de te défendre,
Rose, on ne peut vaincre l'amour! (*Bis.*)

COUPLETS

ADRESSÉS A MADAME ***.

Paroles de M. Le Métayer, Secrétaire du Roi.

Air : *La danse n'est pas ce que j'aime*, &c.

POUR Lise, jeune et simple encore,
Chacun sentoit battre son cœur.
Comment ne pas sentir d'ardeur?
C'étoit la rose à son aurore,
L'orgueil de Zéphyr et de Flore.
Chaque Berger disoit, tout bas,
Tout bas, tout bas, tout bas, tout bas:
» Ah! quel bonheur (*Bis.*) d'avoir autant d'appas! » (*Bis.*)

Lise aima (faut que Bergere aime)
Lise aima le plus beau Berger.
Peut-on prévoir aucun danger,
Quand on aime d'amour extrême ?
Aimer, c'est le bonheur suprême.
Le cœur alors nous dit, tout bas,
Tout bas, tout bas, tout bas, tout bas :
» Ah ! que l'amour, (*Bis.*) que l'amour a d'appas ! » (*Bis.*)

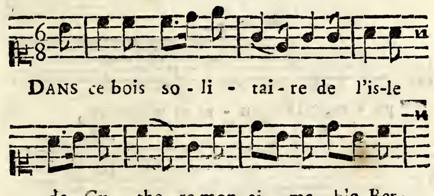
Il n'est point de mers sans naufrages,
Le Ciel n'est pas toujours serein ;
Quelquefois au plus beau matin
Succede un soir plein de nuages.
L'amour de même a ses orages.
Lise alors doit dire, tout bas,
Tout bas, tout bas, tout bas, tout bas :
» Consolons - nous, (*Bis.*) ça ne durera pas ! » (*Bis.*)

L'AMANT HEUREUX,

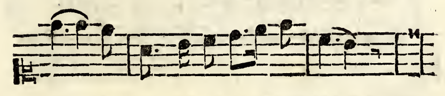
CHANSON.

Paroles de M. Moline; musique del Signor Paësiello.

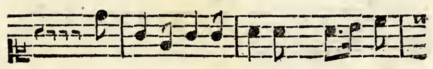
Andante.



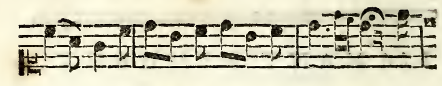
de Cy - the - re mon ai - ma - ble Ber-



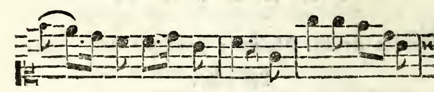
ge - re m'at-ti - re cha-que jour;



ma Gli-ce - re, ne cherchant qu'à me



plai - re, à ma flam - me sin - ce - re rend



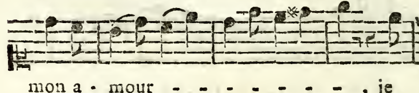
un par - fait re-tour.- Près d'une source



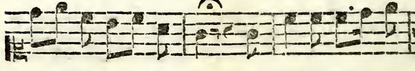
pu - re, qui serpen - te et murmure,



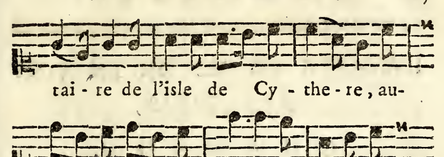
ad-mirant la na - tu - re, je lui peins



mon a - mour - - - - - - - - , je

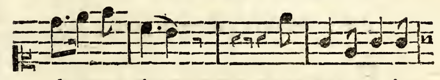


lui peins mon amour. Dans ce bois so - li-

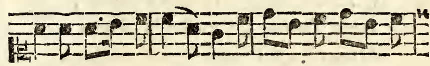


tai - re de l'isle de Cy - the - re, au-

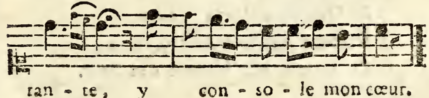
près de ma Ber - ge - re, je trouve



le bon - heur; mon aman-te, dont



la beau-té m'enchante, par sa flam-me cons-



tan - te, y con - so - le mon cœur.

L'AMANTE COMME ON EN VOIT BEAUCOUP,

CHANSON.

Paroles de M. Vacherot.

Air : *Du serin qui te fait envie*, &c.

Rose avoit quatorze ans à peine
Qu'il lui fallut du tendre amour,
Avec Damon, prendre la chaîne ;
Mais ce ne fut que pour un jour.
Rose avoit le cœur trop volage,
A Damon succéda Valcour ;
Valcour eut le même partage,
Et Damis eut bientôt son tour.

Le charmant et léger Valere
Voulut aussi faire sa cour.
Tous deux au mieux savoient se plaire ;
Mais tous deux n'avoient point d'amour.
L'amante devint infidelle,
L'amant ne s'en apperçut pas ;

Et

Et dans les bras d'une autre belle
De Rose oublia les appas.

Il plut encor à l'inconstante
D'aimer Linval pendant un mois.
Sa chaîne lui sembloit charmante....
Linval étoit son dernier choix.
Mais à peine le mois expire,
Que son amour expire aussi ;
Linval exclus ne fit qu'en rire :
Le fat n'aima jamais que lui.

Ainsi Rose a vu de sa vie
Se perdre les plus beaux printems,
A changer, selon son envie,
Chaque jour de nouveaux amans.
L'inconstance est une folie,
Et vient le tems du repentir.
Rose cessa d'être jolie
Sans connoître le vrai plaisir.

Trop souvent à la circonstance
On doit le don de raisonner ;
Rose gémit sur l'inconstance....
Mais vouloit encor s'enchaîner.

Elle juroit d'être fidelle,
Et pouvoit l'être pour raison....
Quand l'âge flétrit une Belle,
L'amour vrai n'est plus de saison.

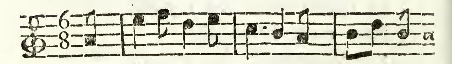
LES CRAINTES D'UN AMANT ABSENT DE SA MAITRESSE,

ROMANCE.

Paroles de M. Mourlan; musique de M. Désaugiers,

Ou air : *O ma tendre musette !* &c.

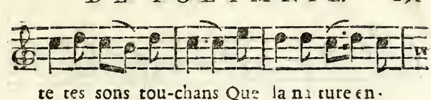
Andantino.



PLAINTIVE mélo - die - e, viens ins - pi-



rer mes chants; à ma voix af-foi-bli - e prê-



te tes sons tou-chans Que la na ture en-

tie - re par - ta-ge mes dou - leurs ; qui



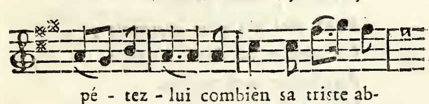
peut loin de Gli - ce-re ne pas ver-ser des



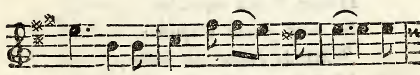
pleurs, ne pas ver - ser des pleurs ?



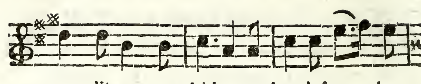
Témoins de ma souffran-ce , échos, ré-



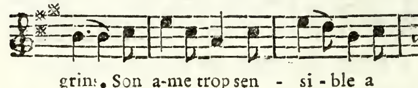
pé - tez - lui combièn sa triste ab-



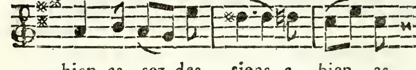
sen - ce me cause, hé-las ! d'en - nui... Mais



non, s'il est pos-si-ble, ca-chez-lui mes cha-



grins. Son a-me trop sen - si - ble a



bien as - sez des siens, a bien as-



sez des siens

Mineur.

Oiseaux, votre ramage
Pour moi n'a plus d'attraits;
Ce tendre et doux langage
Augmente mes regrets.
Hélas! il me rappelle
Sa voix pleine d'appas:
J'entends encor ma Belle,
Mais je ne la vois pas! (*Bis.*)

Majeur.

Chaque objet à mon ame
Offre un nouveau tourment ;
C'est-là que de sa flamme
Je reçus le serment.
Ici sous le feuillage
De ce myrthe amoureux,
Un baiser fut le gage
Et le prix de mes feux ! (*Bis.*)

Mineur.

Là-bas, sous la coudrette,
Je venois le matin
Cueillir la violette,
Pour en parer son sein.
Souvent la fleur heureuse
S'échappa du corset,
Et ma main amoureuse
Soudain la remplaçoit ! (*Bis.*)

Majeur.

Momens remplis de charmes,
Renaîtrez-vous un jour ?
Mes yeux sont-ils aux larmes
Condamnés sans retour ?

Fleurs, ombrage, verdure,
Tout me peint le bonheur :
Moi seul dans la nature
Je connois la douleur ! (*Bis.*)

Mineur.

Reviens, ma douce amie,
Reviens dans nos hameaux ;
Ta présence chérie
Va terminer mes maux.
Que l'écho qui répete
Maintenant mes soupirs,
Devienne l'interprete
De mes nouveaux plaisirs ! (*Bis.*)

Majeur.

Reviens, ma voix t'appelle....
Que dis-je, infortuné ?....
Peut-être, hélas ! cruelle !
Tu m'as abandonné ;
Peut-être.... mais j'offense
Ta sensibilité.
Glicère, ta constance
Égale ta beauté ! (*Bis.*)

COUPLETS

SUR

LE RENOUVELLEMENT DE L'ANNÉE,

Paroles de M. de Mayer.

Air : *Philis demande son portrait*, &c.

BRULANT d'amour, rempli d'espoir,
 A la timide Hortense,
Tarsis disoit, hier au soir,
 Demain un an commence.
Oui, c'est demain qu'un tendre amant,
 Sur une main chérie,
Renouvelle le bail charmant
 D'aimer toute la vie.

Ce soir préparant de bons tours
 Aux mamans, à leurs filles,
Sans carquois on voit les Amours
 Arranger des pastilles.

Demain leurs brillans escadrons
Vont courir les ruelles,
Et fléchir avec des bombons
Les cœurs les plus rebelles.

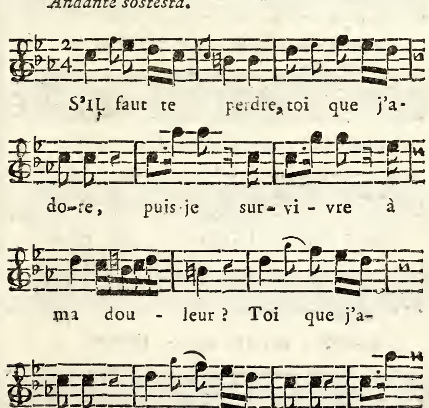
Oui; c'est demain que la Beauté
Recevra nos fleurettes,
Demain sa sœur la Volupté
Paîra toutes ses dettes.
Hortense, que donnerez-vous
Au Dieu qui suit vos traces?
Ah! placez-le sur vos genoux,
Comme font les trois Graces.

L'AMANT ABANDONNÉ,

CHANSON.

Paroles de M. Moline ; musique de M. Mengozzi.

Andante sostesta.




je sur - vi - vre à ma dou-
leur, à ma dou-leur? S'il faut te
perdre, toi que j'a - dore,
puis - je sur - vi - vre à ma dou-
leur? Vois la tri - tesse qui me dé-
vore, et sois sen - si - ble à
mon mal-heur, et sois sen - si - ble


à mon mal-heur ! Destin bar-
bare ; on nous sé - pare ! Des-
tin bar - ba-re ! Je meurs, je meurs, de
peine, quel-le ri - gueur ! quelle ri-
gueur ! quel-le ri-gueur ! S'il faut te
perdre, toi que j'a - do-re,
puis-je sur - vi - vre à ma



leur, à ma douleur, à ma douleur ?

F I N.

TABLE.

TABLE.

A

FIN.

